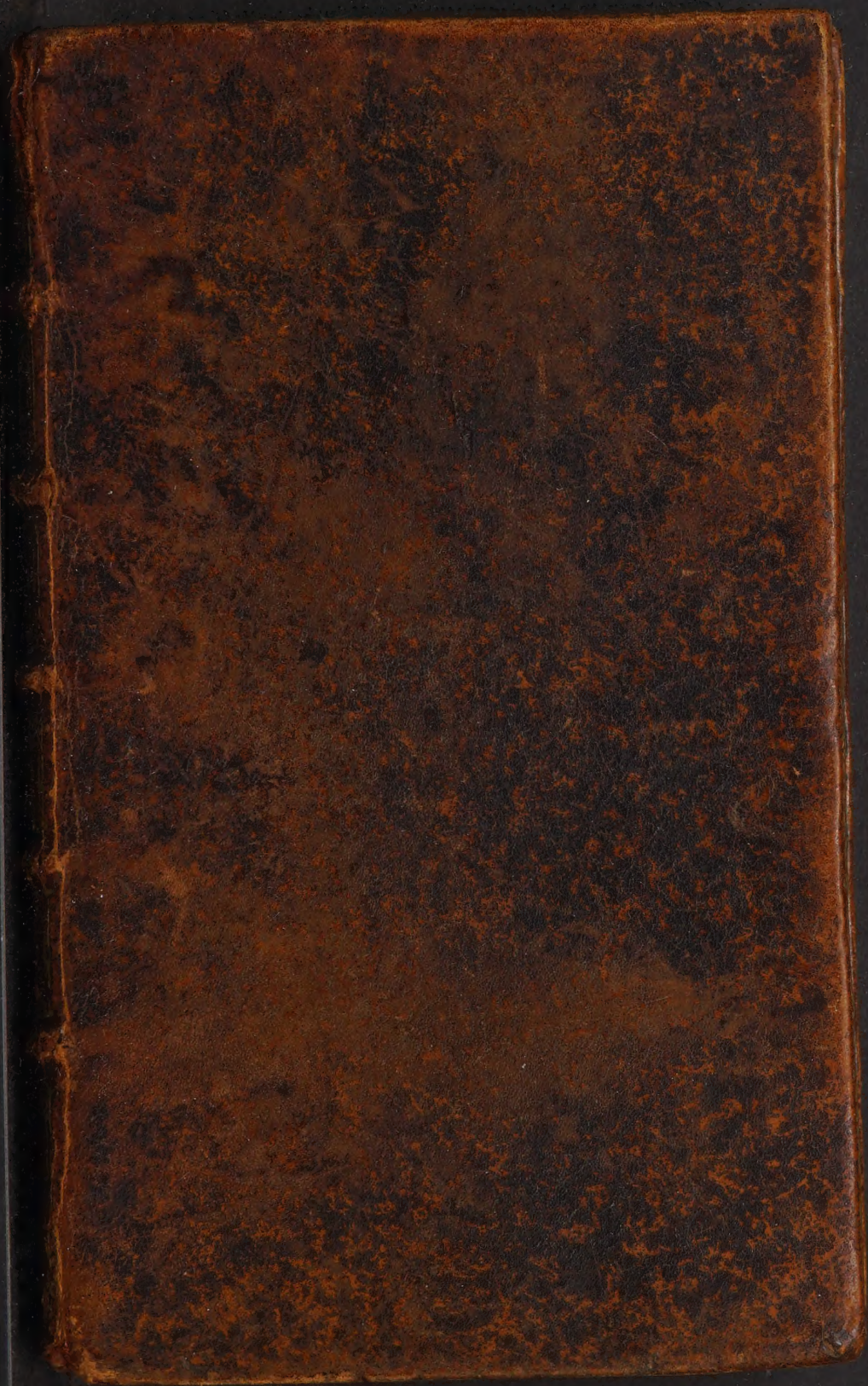




CONQ
DESPA

TO. II.

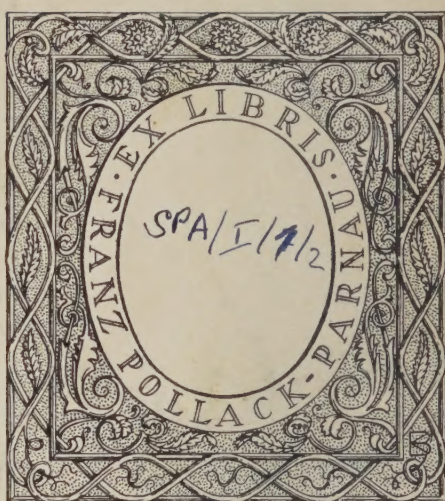


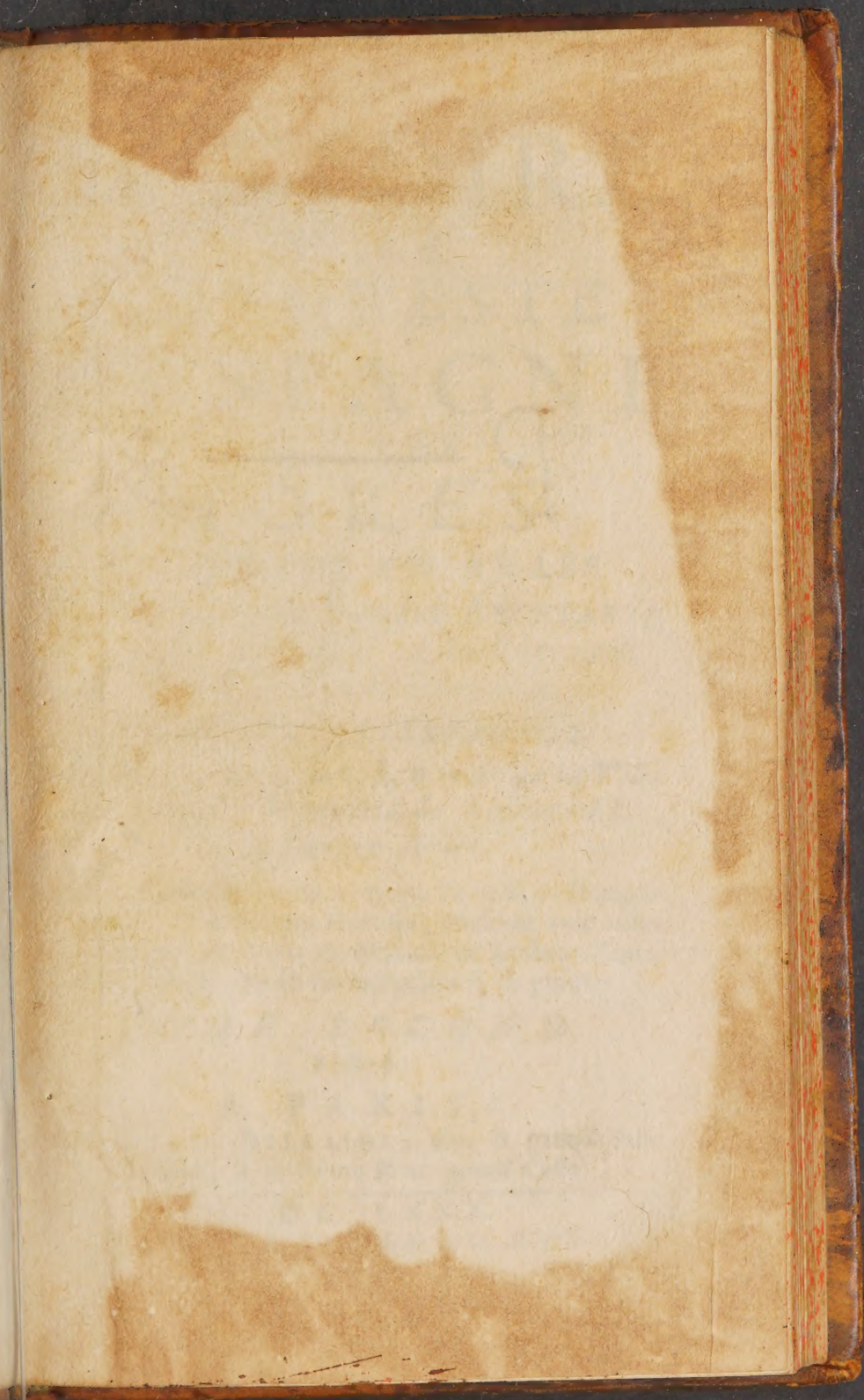




2 Bde

K. XXXIX. D. 14





~~p — s~~

HISTOIRE DE LA CONQUESTE D'ESPAGNE PAR LES M O R E S,

COMPOSE'E EN ARABE

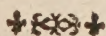
Par ABULCACIM TARIFF ABENTARIO
de la Ville de Medine, un des Capitaines
qui furent à cette expedition.

TRADUITE EN ESPAGNOL

Par MICHEL DE LUNA *de la Ville
de Grenade, Interprete de Philippe II.
en la Langue Arabe.*

Avec une Dissertation de celui qui l'a mise en François
sur la verité de cette Histoire, conferée avec celles
d'Espagne, & quelques Manuscrits Arabes, Turcs
& Persans pour y servir de Preface & de preuve.

T O M E S E C O N D.



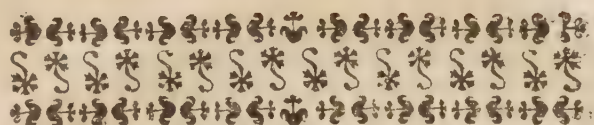
A P A R I S,

Chez LOUIS BILLAINE, dans la grand' Salle
du Palais, à la Palme & au grand Cesar.

M. D C. LXXX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

10 3400 633-10



EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy,
donné à Saint Germain en Laye
le 15. Février 1680. Signé LE PETIT.
Il est permis au Sieur LE ROUX de
faire imprimer *Les Conquestes d'Es-*
pagne par les Mores, par tel Impri-
meur qu'il voudra choisir, pendant
le temps & espace de six Années, &
deffences sont faites à tous Libraires
ou Imprimeurs de l'imprimer, ny d'en
vendre de contrefaits, sur peine de
trois mille livres d'amende, de con-
fiscation des Exemplaires contrefaits,
& de tous dépens, dommages & in-
terests, comme il est plus amplement
porté par lesdites Lettres.

Et ledit LE ROUX a cédé son
droit de Privilege aux Sieurs LOUIS
BILAINE & CLAUDE BARBIN,
suivant l'accord fait enr'eux.

*Registré sur le Livre de la Communauté
des Marchands Libraires & Imprimeurs de
Paris, suivant l'Arrest de la Cour de Parle-
ment du 8. Avril 1653. & celui du Conseil
Privé du Roy du 27. Février 1665.*

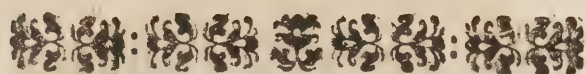
Signé A N G O T , Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 17. Février 1680.

Les Exemplaires ont esté fournis.



T A B L E



T A B L E
DES CHAPITRES
contenus en cette
seconde Partie.

LIVRE SECOND,

Contenant les Guerres que les
Gouverneurs de toutes les
Villes & Provinces de l'Em-
pire d'Almanzor se firent
les uns aux autres , jusques
aux progrès du Roy Dom
Pelage par le mesme Abul-
cacim Abentariq.

II. Partie.

* *

T A B L E

Chapitre *D*Es divisions que la
I. mort du Prince Iacob
Almanzor causa dans tous ses
Estats. page 3

Chap. II. Abil Hachech dé-
clare la guerre à Mahomet
Abencirix, Gouverneur de Da-
mas ; luy donne bataille & y est
tué. 10

Chap. III. Abencirix équipe
une grande quantité de Vais-
seaux de guerre, il y fait em-
barquer une puissante armée,
qu'il envoie à Thunis, où Hacen
s'estoit revolté ; mais tous ses
Vaisseaux y sont pris, & son
armée défaite. 18

Chap. IV. Hacen entre avec
une grande armée dans le Royau-
me de Sarsal, & le réunit à
celuy de Thunis. 23

DES CHAPITRES.

Chap. V. *Abencirix mene une nouvelle armée à Thunis, défait Hacen, & le dépoüille de son Royaume.* 30

Chap. IV. *Mort de Muca Roy de Maroc. Division de son Estat en quatre Royaumes. Grandes Guerres que se firent ceux qui luy succederent.* 42

Chap. VII. *Les principaux de Maroc se soulevent contre Abenmordy, & Mahomet Ioaib, après l'avoir fait assassiner, s'y fait couronner à sa place.* 50

Chap. VIII. *Ioaib entreprend la Conquête du Royaume de Cuz, où toute son armée perit.* 56

Chap. IX. *Abencimague Roy de Fez, déclare la guerre à Ioaib, & s'empare du Royaume de Maroc.* 65

T A B L E

- Chap. X. *Ioab voulant faire assassiner les enfans de Muea, qui estoient retirez dans les mesmes montagnes, est assassiné luy-mesme par les siens.* 70
- Chap. XI. *Abencimague mene son armée dans le Royaume de Cuz, mais au lieu de s'en rendre le Maistre, il est défait, & dépossédé de celui de Maroc.* 75
- Chap. XII. *Du mauvais succès de l'entreprise d'Abenramin, Roy de Toledé, contre Adilbar, Roy de Cordouë.* 83
- Chap. XIII. *De la prise de Malaga par Betis Abenabis Roy de Grenade, qui la fit fortifier.* 89
- Chap. XIV. *De la Victoire que Betis Roy de Grenade remporta sur celui de Cordouë.* 96

DES CHAPITRES.

Chap. XV. *De la guerre du Roy d'Arragon Ismaël Abenhut, contre celuy de Toledé.* 103

Chap. XVI. *Pelage Roy d'Espagne prend sur les Mores une petite Ville, nommée Cangas.* 111

Chap. XVII. *Abenrahmin mene une armée à Cangas, pour la reprendre, & en revient sans rien faire.* 114

Chap. XVIII. *Abencorba trouve dans son païs des Mines d'argent, & un Tresor qui y estoit caché dès le temps des Romains, dont il fait battre de la Monnoye, pour faire la guerre au Roy de Grenade.* 118

Chap. XIX. *Betis Abenabis Roy de Grenade, surprend les Algesires, & quelques places du Royaume de Cordouë.* 126

T A B L E

Chap. XX De la maniere dont
Abuxana se rendit Maistre de la
Montagne du Soleil & de
l'Air, & de tous les bords du
Fleuve, que les Arabes nomment
Almançora. 131

Chap. XXI. Troisième siege de
Hispalis qui se rend enfin à
Adilbar Roy de Cordouë. 137

Chap. XXII. Le Roy de Valence
entre dans le Royaume de Mur-
cie, & y perit avec toute son
Armée. 155

Chap. XXIII. Abubaer est dé-
possédé du Royaume de Valence
par Ali Cunighi. 163

Chap. XXIV. Progrès de Pela-
ge, qui se rend Maistre de la
Ville que les Chrestiens appellent
Legio, & de toute l'étendue du
Païs qui en dépend. 176

Chap. XXV. Betis Cunighi Roy

DES CHAPITRES.

de Grenade entre dans les montagnes du Soleil & de l'Air, & s'en rend Maistre, après en avoir chassé Abraham Abuxana. 186

Chap. XXV. *Abulcacim Adilbar reprend les Algesires & la ville de Malaga.* 194

Chap. XXVI. *Mort d'Abulcacim Adilbar, suivie de la revolte d'Abenhimis Gouverneur d'Hispalis.* 202

Chap. XXVII. *Betis se rend Maistre de la Goulette.* 211

Chap. XXVIII. *Des grands préparatifs que fit le Calif Abencirix, pour conquerir le Royaume de Maroc, & comme toute son Armée Navale se perdit par la tempeste.* 219

Fin de la Table des Chapitres.

D I S S E R T A T I O N
sur la verité de cette Histoire,
conferée avec celle d'Espagne,
& quelques Manuscrits Arabes,
Turcs & Persans, pour y ser-
vir de Preface & de preuves.
page 226.



HISTOIRE

HISTOIRE

DE LA

CONQUESTE

D'ESPAGNE

PAR LES

M O R E S.

SECONDE PARTIE



LIVRE SECOND,

CONTENANT
Les Guerres que les Gouverneurs de toutes les Villes & Provinces de l'Empire d'Almanzor se firent les uns aux autres, jusques aux progrès du Roy Dom Pelage par le mesme Abulcacim Abentariq.



CHAPITRE PREMIER.

*Des divisions que la mort du
Prince Jacob Almanzor
causa dans tous ses
Estats.*



Le bruit de la mort
de Jacob Almanzor
& de l'élection d'Abil
Hachek, s'estant ré-
pandu dans toute l'étendue de
l'Empire des Arabes, Muca
qui avoit esté le plus conside-
rable de tous les Chefs & Gou-
verneurs de cette Nation, sous
le regne des trois derniers Ca-
lifes, crut n'estre pas obligé
d'obéir à un simple Capitaine

4 LA CONQU. D'ESPAGNE

qui n'avoit aucun droit à la Couronne , & qui d'ailleurs estoit son ennemi particulier : il estoit aimé & respecté de tous les peuples , & Maistre de toutes les Places de ce grand Royaume : c'est pourquoy il n'eut pas de peine à faire en Afrique ce qu'Abil Hachek avoit fait en Arabie. Ayant donc assemblé les principaux de son Gouvernement dans son Palais , il leur fit un grand discours sur les nouvelles qu'il avoit receuës de la mort d'Almanzor leur souverain Seigneur , & de celle de la Reine sa Mere , & après leur avoir représenté comme Abil Hachek s'estoit sans aucun droit , & sans aucune forme de Justice, mais tyranniquement & par force, rendu Maistre du Royau-

PAR LES MORES. 5

me d'Arabie , il s'étendit sur les grands services qu'il avoit rendus à l'Empire & à la Religion , & sur la maniere dont il s'estoit gouverné dans tous les emplois qu'il avoit eus. Il les fit souvenir de la douceur avec laquelle il les avoit traitez & & des bien-faits qu'il avoient receus de luy. Ensuite dequoy il leur dit qu'estant libre désormais, & n'estant vassal, ni d'Abil Hachek, ni de personne, puisque la famille de leurs Princes estoit finie, il meritoit bien de demeurer Roy d'un Royaume, sur lequel ses Rois legitimes luy avoient donné toute leur autorité.

Cette proposition ayant esté écoutée & receüe avec applaudissement de toute l'assemblée, Muca fut reconnu & couronné

6 LA CONQU. D'ESPAGNE

Roy d'Afrique du consentement general des Grands, aussi bien que des peuples, & pour montrer la reconnoissance qu'il avoit de leur bonne volonté, il leur fit à tous en general & en particulier de grandes graces, donnant des emplois & & des charges à ceux qui n'en avoient point, & de nouveaux honneurs à ceux qui en avoient déjà. De sorte que les festes & les réjouïssances qui se font ordinairement au Couronnement des Princes, se firent en cette occasion avec une joye & une satisfaction veritable.

Cette nouvelle estant venuë en Espagne, Abulcacim Adilbar se resolut de suivre l'exemple de Muca.

Ayant donc envoyé prier les Gouverneurs de toutes les Pro-

PAR LES MORES. 7

vinces d'Espagne de se trouver à Cordouë , où il tenoit sa Cour , pour resoudre avec eux ce qu'il y avoit à faire sur les nouvelles importantes qu'il avoit receuës d'Arabie , il leur representa que la famille d'Almanzor estant finie par la mort du Prince Iacob & de sa mere , il n'y avoit personne qui dût heriter de l'Empire par sa naissance , & leur proposa que s'ils vouloient bien le reconnoistre pour Roy d'Espagne , il tiendrait la Couronne d'eux , se souviendrait toute sa vie de ce bien-fait , & vivroit avec eux plutôt comme leur amy que comme leur maistre.

Une si grande nouvelle les surprit , mais une telle demande les étonna encore bien davantage ; de sorte que sans faire

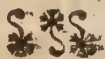
A iij

§ LA CONQU. D'ESPAGNE

semblant de s'opposer à ce dessein, ils luy représenterent les difficultez qui se trouveroient dans l'exécution, & sans rien résoudre ny sans prendre congé de luy, ils se separerent & tous en mesme temps se firent reconnoistre Roys absolus & Seigneurs independans dans l'estenduë de leurs Gouvernemens. Adilbar fit la mesme chose dans le sien, tellement que l'Espagne fut divisée en sept Royaumes; sçavoir en celuy de Cordouë, où Adilbar se fit couronner Roy; en celuy de Grenade, qui reconnut pour tel Betes Abenabis, & en ceux de Valence sous Abenbucar; de Murcia sous Abraham Elaxandari; de Toledé avec toute la Castille sous Mahomet Abenramhin; d'Arragon sous

PAR LES MORES. 9

Ifmaël Abenhut ; & de Barle avec une portion d'Andalousie qui est de ce costé-là sous Mahomet Abincorba. La division de ce grand Empire qui avoit esté réuni en la personne d'Aboulvalid , causa de grandes guerres entre les Arabes, non seulement en Espagne, mais mesme en Afrique & en Arabic ; ces nouveaux Rois ne songeant qu'à se déposséder les uns les autres pour aggrandir leurs Estats ; ce qui fut cause d'une infinité de desordres, de seditions, de pillages & de meurtres comme nous verrons dans la suite.



CHAPITRE II.

Abil Hachech déclare la guerre à Mahomet Abencirix, Gouverneur de Damas, luy donne bataille & y est tué.

ENcore qu'Abil Hachech eust esté élu Empereur des Arabes, il ne laissoit pas d'estre regardé avec envie de la plûpart des Gouverneurs de ce grand Empire, entr'autres celuy qui commandoit à Damas, nommé Abencirix, ne pouvant se résoudre de luy obeir, crut qu'il avoit autant de droit que luy à la Couronne: & pour le colorer fit assembler le plus grand nombre d'Officiers & de Capitaines qu'il luy fut

PAR LES MORES. II

possible, ausquets il fit voir qu'il estoit fort proche parent du feu Roy Aboulvalid, & du Prince Jacob Almanzor son fils, & qu'ainsi Abil Hachech qui ne s'estoit fait couronner que par la force ou par la faveur de quelques-uns de ses amis au prejudice de ceux qui estoient de la maison Royale, estoit un Tyran.

Ayant donc fait publier un Manifeste par toute l'Asie, des raisons qu'il avoit de prendre les armes, il declara la guerre à Abil Hachech, il mit sur pied une puissante Armée, & commença à marcher droit à Carbal où Abil Hachech faisoit sa residence.

Hachech surpris du changement d'Abencirix qui luy avoit presté serment de fidelité

12 LA CONQU. D'ESPAGNE
aussi bien que les autres Gouverneurs de l'Arable après la mort d'Almanzor, vit bien par les grands preparatifs qu'il faisoit contre luy, que pour peu qu'il l'attendist, il l'auroit sur les bras: & se ressouvenant du proverbe qui dit que celui qui attaque, a toûjours l'avantage, il trouva plus à propos de l'aller combattre dans son Gouvernement que de l'attendre dans l'Arabie. Ayant donc fait assembler en grande diligence toutes les troupes qui se trouverent au nombre de vingt mille hommes de pied, & de deux mille cinq cent chevaux, il marcha à grandes journées à sa rencontre, & le joignit à la pleine de Zara où le Roi Aboulvalid avoit deffait l'Infant Abraham son frere, comme nous avons dit.

PAR LES MORES. 113

Abencirix avoit vingt-cinq mille hommes de pied, & quatre mille chevaux, avec lesquels s'estant posté avantageusement, & ayant mis son armée en bataille aussi-tost qu'il eut veu les Coureurs d'Abil Hachech, il luy envoya dire d'abord qu'il eust à abandonner le Sceptre qu'il avoit usurpé, & luy offrir en mesme tems s'il le luy vouloit remettre entre les mains comme il luy appartenoit legitimement, estant le plus proche parent d'Almanzor, de luy pardonner tout le passé, de le laisser vivre en paix, & de luy donner le meilleur Gouvernement de l'Empire.

La réponse que fit Abil Hachech, fut qu'il n'avoit jamais ouï dire qu'Abencirix fust pa-

14 LA CONQU. D'ESPAGNE

rent ni heritier d'Almanzor, ni que le Royaume luy appartint en aucune maniere : mais que pour éviter l'effusion du sang humain, & la mort de tant de braves gens qui les accompagnoient tous deux en cette guerre, ils pouvoient partager l'Empire entre eux deux, & se contenter chacun de la portion qui luy écherroit, qu'il luy offroit ce party de bon cœur, & que s'il le vouloit accepter, ils pourroient non seulement tous deux vivre en paix mais mesme lier une amitié fort étroite.

Hachech luy faisoit sans doute cette proposition dans la crainte qu'il avoit de perdre la bataille, mais Abencirix luy envoya dire que deux têtes ne pouvoient tenir dans un mesme casque, & qu'il n'é-

PAR LES MORES. IS
toit pas resolu de rien relâcher
de ce qui luy appartenoit en
faveur d'un homme à qui il
n'avoit point d'obligation &
qui bien loin de meriter des
recompenses, ne se devoit at-
tendre qu'à recevoir la puni-
tion de sa temerité.

Tout pour-parler de paix
estant rompu, le combat com-
mença par quelques escadrons
de Cavalerie qui se mêlerent
d'un costé & d'autre pour me-
surer leurs forces. Mais Aben-
cirix qui estoit chaud, & qui
ne songeoit qu'à finir la guerre,
fit sonner la charge de toute
parts, & s'y porta avec tant de
furie, que le soleil n'estoit pas
encore à la moitié de sa course
qu'il se vit maistre du champ
de bataille, où Abil Hachech
fut tué l'épée à la main, après

16 LA CONQU. D'ESPAGNE

avoir donné des preuves de son grand courage. Toutes ses troupes ayant après cela pris la fuite, son camp fut la proye du victorieux qui ne s'arresta point, qu'il ne fust entré dans Carbal qui se rendit sans résistance.

A peine y eut-il pris quelques jours de repos, qu'il convoqua tous les Gouverneurs des Provinces & des Places, & fit venir aussi ceux des Muphtis & Cadis, qui estoient les plus versez dans les Loix & dans les Coustumes. Il leur fit entendre qu'il ne pretendoit pas se faire élire par force, ny s'attribuer une dignité qui ne luy appartint pas, & qu'au contraire il vouloit qu'ils examinassent avec toute la rigueur de la Justice le droit qu'il pretendoit

tendoit y avoir. Ils virent la Genealogie qu'il avoit articulée , & declarerent qu'il descendoit veritablement de la Maison des Almanzors en ligne collaterale. Ensuite de cette declaration , qu'ils confirmerent avec serment , & dont il fut dressé un acte authentique, Abencirix fut proclamé Caliphe & Empereur de tous les Royaumes qu'avoit possédez Aboulvalid & Almanzor son fils , & tous les autres Gouverneurs , comme ceux d'Afrique & d'Espagne , furent declarez rebelles. Cette Assemblée se separa avec la satisfaction generale de tous ceux qui s'y estoient rendus , qu'Abencirix combla de presens & d'honneurs.

CHAPITRE III.

Abencirix équipe une grande quantité de Vaisseaux de guerre, il y fait embarquer une puissante Armée, qu'il envoie à Thunis, où Hacen s'estoit revolté; mais tous ses Vaisseaux y sont pris, & son Armée défaite.

A Bencirix voyant toutes les Provinces de l'Asie entièrement soumises, apres y avoir donné les ordres qui estoient nécessaires pour l'établissement & la conservation de sa nouvelle autorité, songea à recouvrer le Royaume de Thunis, où Hacen, qui en estoit Gouverneur, avoit re-

PAR LES MÔRES. 19

fusé de le reconnoistre , & s'estoit emparé de l'autorité souveraine. Il assemble en peu de tems trente mille hommes de pied , & douze cent chevaux , dont il donne le commandement à Ismaël Abencumixa, qui estoit le meilleur Capitaine qu'il eût , fait équiper une grande quantité de Vaisseaux , & embarquer toutes ses troupes , le 10. de la Lune de Jumet * , qui estoit le second de l'an cent & cinq de l'Egire.

Au mois
de May
de l'an
726. de
Nôtre
Seigneur.

A peine cette Flotte se fust mise à la voile , qu'il s'éleva une si grande tempeste , qu'Abencumixa pensa y perir avec toute l'Armée , & eut bien de la peine à gagner le port de Capha , où il fut obligé de s'arrêter quelques jours , pour se

20 LA CONQU. D'ESPAGNE

rafraichir & radoubier ses Navires. Le tems estant enfin devenu favorable , il poursuivit sa route , & prit terre assez près de Thunis , où ayant mis ses troupes en bataille , il marcha sans s'arrester droit à cette grande Ville , d'où Hacen estoit party avec quarante mille hommes de pied & trois mille chevaux , pour venir au devant de luy.

Ces deux Armées s'estant trouvées en presence , le premier jour se passa en quelques legeres escarmouches , qu'il y eut entre la Cavalerie des deux partis , la nuit les ayant empêché de donner la bataille ; mais Hacen qui sçavoit toutes les ruses de la guerre , ne l'employa pas à dormir ; il envoya deux mille chevaux droit à la

Mer, avec ordre de la costoyer, & de donner à la pointe du jour sur l'arrieregarde d'Abencumixa, pour luy couper le chemin de ses Vaisseaux, comme il fit, pendant que d'un autre costé, Hacen marcha avec toutes ses troupes contre luy. Ce General ayant en teste l'Infanterie d'Hacen, & sa Cavalerie à dos, se trouva envelopé entre deux; & quelque devoir qu'il fist de Soldat & de Capitaine, il y fut tué sur la place; & Hacen poursuivit sa vigoureusement sa pointe, qu'il se rendit maistre de toute la Flotte d'Abencirix, à l'exception de quelques felouques, qui se sauverent en Arabie.

Hacen eut une joye extraordinaire d'avoir remporté une

22 LA CONQU. D'ESPAGNE

victoire si complete , & particulièrement d'avoir pris tous les vaisseaux de son Ennemy , à cause qu'estant joints avec ceux qu'il avoit auparavant , il se trouvoit une Armée navale fort considerable , & en estat de tout entreprendre.

A son retour à Thunis , il trouva qu'il avoit perdu en cette journée quinze mille hommes de pied , & quinze cent chevaux. Mais la nouvelle de cette défaite estant venue à Abencirix , il en fut d'autant plus affligé , qu'il ne se voyoit pas en estat de mettre de long-tems une si grande Armée sur pied , & d'équiper une Flotte aussi grande que celle qu'il avoit perdue ; c'est pourquoy il se resolut de prendre patience , & d'attendre

PAR LES MÔRES. 23
une meilleure occasion de recommencer la guerre.

CHAPITRE IV.

Hacen entre avec une grande Armée dans le Royaume de Sarsal, & le renvoya à celui de Thunis.

HAcen se voyoit une Armée de terre & de mer, capable d'entreprendre toutes choses ; il sçavoit qu'Abencirix n'estoit pas en estat de luy refaire de long-tems la guerre, n'ayant ny Vaisseaux, ny Matelots, ny Officiers pour mettre à la teste des nouvelles levées qu'il auroit pû faire ; c'est pourquoy il se resolut de ne pas laisser de si grandes forces

24 LA-CONQU. D'ESPAGNE

inutiles. Au Couchant de Thunis , il y avoit une grande Province , que les Mores d'Afrique appellent en Arabe *Alé-hazair* , dont Mahomet Benalcadi , qui en avoit esté Gouverneur du tems d'Aboulvalid , s'estoit rendu Maistre. Il y avoit long-tems qu'il en meditoit la conquête , par le moyen de laquelle il auroit lieu de s'agrandir de ce costé-là. Il se crut donc en estat de faire cette entreprise , & en donna la conduite au Capitaine Ali Reduan , Chrestien Renegat , mais brave & grand homme de guerre , qu'il fit embarquer avec toute son armée le deuzième de la Lune Rageb , de l'année 96. de l'Egire.

Au mois
de Juin
de l'an
717. de
N. S.

Reduan eut un tems le plus
favo-

favorable du monde , & aborda heureusement au port , que les Arabes nomment Sarsal* , où ayant débarqué toutes ses troupes , il entra dans le pais avec grand ordre.

C'est ce
qui s'appelle
premier
sentement
Alger.

Benalcadi voyant fondre un si grand orage sur lui , se prepara le mieux qu'il put pour s'en garantir : il assembla le plus de troupes qu'il lui fut possible , dans son petit Royaume ; entre autres choses , il s'avisa d'une invention fort particuliere.

Il amassa une fort grande quantité de cuivre & d'estain , & apres en avoir fait du bronze , il en fit faire des cloux à quatre pointes , en sorte que les jettant à terre , il y en eust toujours une en haut : il en fit répandre ensuite une quantité

26 LA CONQU. D'ESPAGNE

innombrable dans la Plaine, par laquelle l'armée d'Hacen devoit passer, & fit jeter quelque terre par dessus, afin qu'on ne les vist point, & que les hommes & les chevaux qui y passeroient, s'y enferrassent; & ayant averty les gens du lieu, où il les avoit répandus, il fut au devant de Reduan avec ce qu'il avoit pû assembler de gens.

Benalcady estant arrivé au lieu où estoient ces cloux, fit semblant de prendre la fuite, pour y attirer ses ennemis, qui ne manquerent pas de courir apres eux, comme apres des fuyards; mais ils sentirent bien-tost les pointes qui estoient dans la Plaine, de sorte que la Cavalerie fut mise en grand desordre,

Benalcady voyant que son dessein avoit réussi, tourne visage avec les siens, & donnant sur les troupes de Reduan, qui estoient fort ébranlées, en fait un fort grand carnage. Reduan pensa desespérer, de se voir obligé de se retirer avec perte de quatre mille hommes de pied, & mille chevaux. Le Roy de Sarfal, qui n'avoit perdu qu'un petit nombre des siens en cette occasion, voulut d'abord poursuivre Reduan, mais apres avoir fait vingt milles de chemin, il apperçût l'armée de ses ennemis si nombreuse, qu'elle ne luy parut pas aussi diminuée qu'elle l'estoit : Aussi recommença-t-elle le combat, qui fut fort sanglant & fort opiniâtre, depuis midy jusqu'à la nuit, qui les separa.

28 LA CONQU. D'ESPAGNE

Reduan ayant perdu quinze cens hommes de pied , & cinq cent chevaux , dans cette nouvelle rencontre , & Benalcady deux mille hommes de pied , & huit cent chevaux.

Le lendemain à la pointe du jour , ils revinrent aux mains avec une grande animosité de part & d'autre , & sur le midy les gens de Benalcadi commençant à plier , prirent enfin tout d'un coup la fuite. Reduan se mit à leurs trousses , & les pressa de si près, qu'il prit Benalcady prisonnier , tua la meilleure partie de ses gens , mit le reste en fuite , & après avoir pillé son Camp , se rendit Maistre de toutes les Places de ce Royaume, où il mit de bonnes garnisons , & après y avoir laissé pour Gouver-

neur le Capitaine Ismaël Abençuhaill , il reprit le chemin de Thunis.

Hacen ayant appris une si bonne nouvelle , reçût Reduan avec de grandes démonstrations de joye & de reconnoissance ; & le Roy Benalcady se voyant privé de son Royaume & de sa liberté , qu'il estimoit encore plus , en eut tant de regret , qu'il ne fut pas possible de l'obliger à manger , tellement qu'en peu de jours il mourut de faim.



CHAPITRE V.

Abencirix mene une nouvelle Armée à Thunis , défait Hacén , & le dépoille de son Royaume.

Pendant toutes les conquêtes de Hacén , Abencirix estoit dans une melancolie horrible ; & il n'y avoit rien qui le pût consoler , que l'esperance qu'il avoit de mettre bientôt en mer une plus grande Armée que la premiere , pour la conquête du Royaume de Thunis. Il ne songeoit qu'aux moyens de reparer la perte qu'il avoit faite , & de se venger de l'affront qu'il avoit reçu : mais apres une si grande dé-

faite , il manquoit des choses
 neceffaires pour une fi grande
 entreprise. Il fit assembler tous
 les Chefs des Arabes dans son
 Palais , où apres avoir repre-
 senté le mauvais estat de ses
 affaires , & la neceffité qu'il
 y avoit de ne pas abandonner
 la conquête d'un Royaume qui
 luy appartenoit legitimement;
 il convia tous les Gouverneurs
 des Villes & des Places , de
 l'assister , chacun selon son pou-
 voir, en cette occasion , & de luy
 envoyer le plus de troupes &
 de munitions de guerre , qu'il
 leur seroit possible. Pour sou-
 tenir les frais d'un si grand Ar-
 mement , il fut obligé de lever
 une grande somme de deniers*
 sur les Sujets ; à quoy les Estats
 ayant consenty , tous les De-
 putez s'en retournerent chez

Magran
Impost

cux , pour executer les choses qu'Abencirix leur avoit ordonnées ; de sorte qu'en peu de tems il assembla une somme considerable , & un grand nombre de Cavalerie & d'Infanterie. Il avoit en même tems équipé tout ce qu'il avoit pû ramasser de Vaisseaux , tant de ceux de son Arsenal , que de ceux des Marchands , qui s'estoient trouvez dans ses Ports. Il y mit toutes sortes de munitions de guerre & de bouche , & donna le commandement de cette grande Armée à un Grec, Renegat, nommé *Ali Habenhyca* , qui estoit celuy de sa Cour qui avoit plus de credit auprès de luy.

Ce General ayant fait son équipage , & fait embarquer toutes ses troupes en grande

diligence au Port de Mazir*, qu'Abencirix avoit marqué pour leur rendez-vous, se mit en mer avec un vent favorable, & fut si heureux, qu'il ne le quitta point jusqu'à ce qu'il fut arrivé au Royaume de Thunis.

Ce port
est à l'Oc-
cident
d'Ale-
xandrie.

Hacen qui estoit bien averty des grands preparatifs qui se faisoient en Arabie, se doutoit bien que c'estoit contre luy. Il en avoit fait de son costé dans son Royaume de Thunis, & dans les autres Païs d'Afrique, qui estoient sous son obeïssance, ou dans son voisinage, & avoit assemblé quarante mille hommes de pied, & six mille chevaux. Avec de si grandes forces, il se résolut d'aller surmer au devant de ses ennemis, pour les reconnoistre, & les

34 LA CONQU. D'ESPAGNE

La Gou-
lette.

combattre , avant qu'ils mis-
sent pied à terre. Pour cela il
tint son armée navale toute
preste dans un port * qui estoit
fort seur & fort commode ; &
y ayant fait monter vingt mil-
le de ses meilleurs hommes ,
dés que l'armée d'Abencirix
parut , il fit sortir la sienne à sa
rencontre , sous la conduite de
son second fils Abraham Acem ,
qui , tout jeune qu'il estoit , avoit
donné des preuves de son grand
courage , & d'une capacité con-
sommée , & qui n'estoit pas seu-
lement Grand Capitaine mais
bon homme de mer. *

Rayer
bon ma-
celot.

Les deux Armées s'estant
donc approchées l'une de l'au-
tre , & les vaisseaux s'estant ac-
crochez pour combattre de
plus près , les Afriquains sau-
terent avec beaucoup de bra-

vouire dans les vaisseaux des Arabes , qui les receurent si verement , qu'ils les obligerent d'en sortir pour se retirer dans les leurs , où ils entrèrent pêle-mêle avec eux ; de sorte qu'après un combat qui dura longtemps , sans qu'on pût juger de quel costé pancheroit la victoire , enfin elle se déclara pour les Arabes ; & le Prince Hacen voyant la plûpart de ses vaisseaux enfonchez ou mis en fuite , fut obligé de se sauver dans une felouque , & d'aller en diligence avertir son pere de sa disgrâce , & des forces qu'amenoit contre luy Ali Abenhyça.

Abraham Hacen ayant tenu Conseil de guerre , il y fut resolu de ne pas mettre sa vie & sa Couronne au hazard d'u-

36 LA CONQU. D'ESPAGNE

ne bataille. On trouva qu'il valoit mieux qu'il se retirast dans la ville de Thunis, avec la meilleure partie de son Armée, pendant que le Prince son fils s'en iroit avec un petit Camp volant dans le fond du país qui est au Couchant, d'où il attendoit un renfort de quinze mille hommes; & que lors qu'il l'auroit joint, & qu'il reviendrait à la teste d'un si grand secours, il pourroit attaquer Ali par derriere, en mesme temps que son pere sortiroit de la ville pour l'attaquer pardevant, au moyen dequoy ses ennemis se trouvant enveloppez, il en auroit sans doute meilleur marché *.

Cabiha,
bataille
gagnée.

Ayant pris cette resolution il entra dans Thunis avec son Armée, distribua ses troupes dans tous les quartiers de la

ville, & le Prince son fils partit avec ceux qui le devoient suivre, pour aller audevant du secours qui estoit déjà en chemin.

Ali, après avoir deffait l'Armée navale de Hacen Aben, ne trouva plus aucune resistance sur les costes d'Afrique où il aborda sans peine *, & ayant débarqué toutes ses troupes, & les ayant rangées en bataille, y marcha avec la precaution qui estoit necessaire dans un pays ennemy, & s'avança à grandes journées vers la ville de Thunis, autour de laquelle il prit ses quartiers, enforte que la ville se trouva en un moment bloquée de toutes parts. Le lendemain, sans prendre aucun temps pour se reposer, il fit donner un assaut general, dans

Alitiam
en bon
ordre.

38 LA CONQU. D'ESPAGNE

lequel il perdit plus de deux mille hommes, au lieu que les assiegez n'en perdirent environ que huit cens. Voyant donc que ce n'estoit pas le moyen de rien gagner, il se resolut de ne les plus attaquer par force, mais de les tenir si long-temps bloquez, qu'ils fussent enfin obligez de se rendre.

Les choses ne demeurerent pas long-temps en cet estat; car le Prince Hacen ne tarda gueres à revenir avec une armée de vingt-mille hommes de pied, & de deux mille chevaux; ce qui obligea le General Ali de lever le siege, & de se retirer à quatre lieues de la ville, où il se campa avantageusement, & se mit en estat de recevoir Hacen, s'il se resol-

voit de l'y venir attaquer.

Le Roy de Thunis sortit de la ville avec toutes ses troupes pour aller à la rencontre de son fils, & ayant fait la revue de leurs deux Armées, elles se trouverent en composer une de quarante mille hommes de pied, & de huit mille chevaux. Il crut alors qu'il estoit assez fort pour aller affronter Ali; de sorte qu'ayant resolu de luy presenter la bataille, il marcha droit à luy. Le General d'Abencirix voyant approcher Hacen, se mit en bataille pour le recevoir, & la Cavalerie des deux partis les ayant engagez à un Combat general, il fut fort sanglant de part & d'autre, & continua avec tant de chaleur, que les Afriquains & les Arabes ne pûrent se resou-

40 LA CONQU. D'ESPAGNE

dre à se separer qu'à l'entrée de la nuit. Du costé du Roy Abencirix il mourut deux mille hommes de pied , & cinq cent chevaux , & du costé d'Hacen trois mille hommes de pied & mille chevaux. Mais le nombre des blesez fut si grand, que tant les uns que les autres, ils eurent besoin d'une trêve de trois jours , pour ensevelir les morts & penser les blesez.

Elle ne fut pas plûtoſt expirée, que l'animosité se ralluma, & le combat ayant recommencé, il dura tout le jour de la mesme force jusqu'au coucher du Soleil , que le Roy Hacen voyant toute son Armée défaite , fut obligé de s'enfuir avec le Prince son fils , & de se retirer dans le Royaume de
Sarsal

Sarsal, qu'il avoit conquis il n'y avoit pas long-temps sur Benalcadi. Ali Abenhica poursuivit les fuyards jusques dans la ville de Thunis, qu'il donna au pillage à ses soldats ; & après y avoir laissé son frere Mahomet Abenhica, avec un nombre suffisant de troupes pour assurer sa Conqueste, il s'en retourna en Arabie, où il fut admirablement bien receu de son Maistre, qui fit faire des feux de joye pour une si grande victoire. Et pour reconnoistre un service si signalé, non seulement il le fit de son Conseil de Guerre, & du Conseil d'enhaut, où se traitoient les plus importantes affaires de son Estat : mais il le combla de presens, & confirma son frere dans le Gouvernement

*Fay, sac
pillage.*

42 LA CONQU. D'ESPAGNE
du Royaume qu'il venoit de
conquerir. Toutes ces cho-
ses arriverent l'année 107. de
l'Egire de Mahomet.

C'est l'an
728. de
H. S.

CHAPITRE VI.

*Mort de Muca Roy de Maroc. Di-
vision de son Estat en quatre
Royaumes. Grandes Guerres que
se firent ceux qui luy succede-
rent.*

Pendant les sanglantes guer-
res que je viens de décrire,
Muca avoit maintenu dans une
profonde paix la partie d'A-
frique, qu'il avoit gouvernée
sous les Almanfors; & depuis
qu'il s'en estoit fait Roy, per-
sonne de ses voisins ne l'ayant

ozé attaquer, ses Sujets sous la douceur de son Gouvernement jouïssent d'une tranquillité parfaite, quand la mort le vint surprendre au milieu de son bonheur, & voulut arrester le cours d'une prospérité, qui jusques-là n'avoit point esté interrompuë.

Il luy vint une de ces maladies aiguës, que les Medecins nomment Colique nephretique, & elle fut si violente, qu'en vingt jours de temps il mourut de sa mort naturelle. Il n'avoit laissé que deux enfans, dont le plus âgé n'avoit que sept ans: c'est-pourquoy ceux qui commandoient sous luy dans les quatre principales Provinces qui estoient sous sa domination, se resolurent de s'y establir & d'en faire autant de

44 LA CONQU. D'ESPAGNE
Royaumes independans les
uns des autres.

Mahomet Abenrugel Gouverneur de la partie la plus occidentale, nommée Cuz, s'y fit couronner Roy. Ismaël Abenmordy, qui estoit la seconde personne de l'Estat après Muca, qui l'avoit fait Alguazil Mayor de Maroc, n'eut pas de peine de s'en rendre le Maistre. Ali-bencimaque Gouverneur de Fez, & de toute cette grande Province qui est au Nort, & Ali Abençuma qui commandoit dans le Ducdu, qui est le país le plus avancé vers le Midy, ne firent que changer de nom & prendre le titre de Rois.

gatat,
scandale. Ces nouveaux établissemens
firent murmurer* tous ces peu-

ples, qui avoient esté si long-temps unis sous la domination d'un seul, qu'ils avoient trouvée fort douce. Si bien que tous avoient une grande compassion de l'estat pitoyable où ils voyoient la veuve de leur bon Roy Muca reduite.

Cette Princesse accablée de douleur, craignant que les nouveaux Tyrans ne voulussent luy enlever les précieux gages qui luy estoient demeurez de l'affection de Muca son mary, & n'entreprissent quelque chose contre leur vie, se retira avec ses deux enfans dans les vallons du Mont Atlas, pour les élever en seureté.

Les quatre Rois ne furent pas long-temps en bonne intelligence, & la jalousie s'estant mise entr'eux, comme une cin-

46 LA CONQU. D'ESPAGNE
quième Reine, les anima tellement les uns contre les autres, qu'ils ne songeoient qu'à se rendre les plus forts & à dépouiller les plus foibles.

Abenmordy voyant la guerre allumée entre les autres, s'imagina que s'il s'y appliquoit fortement, il pourroit parvenir à reünir les trois autres Royaumes sous son autorité. Il assembla les principaux de Maroc qui l'avoient élevé sur le Trône, & après leur avoir représenté, que tant qu'il y auroit un si grand nombre de Rois, il y auroit toujours de grandes guerres, & que le meilleur expedient pour rendre à l'Afrique le repos dont elle avoit jouy, estoit de faire en sorte que ce corps n'eust qu'une teste, comme

par le passé. Tous unanimement*demourerent d'accord de lever une armée pour conquerir le Royaume de Fez. Cette resolution estant prise, il assambla le plus de monde qu'il pût; mais comme il craignoit toujours quelque trahison, il ne voulut pas sortir de la ville de Maroc, & pour cela il donna la conduite de son armée à Mahomet Drabi son favory. Ce General partit l'an 106. de l'Egire dans la Lune de Casfar, & marcha vers Fez avec quinze mille hommes de pied & huit mille chevaux, parmy lesquels il y avoit trois mille Espagnols Chrestiens renegats, tous gens d'élite & bien armez.

Abencimagua voyant qu'Abenmordy luy declaroit la guer-

Tibah?
avis uni-
forme

c'est le
mois de
Fevrier
de l'an
717. de
N. S.

48 LA CONQU. D'ESPAGNE

re de gayeté de cœur , assambla de son costé une puissante armée ; & comme il vit qu'il avoit jusqu'à trente mille hommes de pied & dix mille chevaux , il resolut de laisser son fils dans Fez , & d'aller luy-mesme à la teste de ses troupes audevant de ses ennemis.

Il n'eut pas fait vingt milles de chemin , qu'il découvrit leur avantgarde , & sans leur donner le temps de se reconnoistre , ny leur envoyer demander pour quelle raison ils entroient dans son pays , il fit sonner la charge. La bataille dura la plus grande partie du jour , mais enfin le General d'Abenmordy ayant esté tué dans le combat , le Roy de Fez eut bon marché de ses Gens. Il en tua une partie & mit

mit en fuite le reste , pillà tout leur Camp & s'en revint tout chargé de gloire & de dépouilles de ses ennemis. Il envoya peu de temps après un Heraut à Abenmordy, luy dire, qu'il eût à se contenter à l'avenir d'avoir usurpé l'autorité sur la ville & sur la Province de Maroc, & à laisser vivre en repos ceux qui luy avoient fait grace, quand ils ne s'estoient point opposez à l'usurpation qu'il en avoit faite , luy déclarant que s'il vouloit se trouver en tel lieu qu'il luy voudroit marquer, il luy feroit voir ce qu'il luy écrivoit, soit dans une bataille rangée, soit dans un combat particulier, où ils éprouveroient seul à seul, lequel des deux étoit le plus digne de regner.

Le Roy de Maroc ayant

II. Partie.

E

50 LA CONQUE, D'ESPAGNE
sceu la perte de la bataille, en
eut d'autant plus de regret,
que comme c'estoit la premie-
re guerre qu'il avoit entreprise
depuis son couronnement, un
commencement si malheureux
alloit le decrediter, & luy oster
le moyen de réüssir dans les
grandes esperances qu'il avoit
conceuës.

CHAPITRE VII.

*Les Principaux de Maroc se sou-
levent contre Abenmordy, &
Mahomet Ioaib, après l'avoir
fait assassiner, s'y fait couronner
à sa place.*

ENtre les Principaux de la
Cour du Roy Abenmordy,
ily en avoit un qui avoit touz

PAR LES MORES.

Si
jours eûté de sa maison, & qui
avoit plus de credit auprès de
luy que tous les autres. Il se
nommoit Mahomet Joaib, &
comme il avoit une ambition
démefurée, il n'avoit point de
repos, & ne sçavoit comment
venir à bout du dessein qu'il a-
voit depuis long-temps d'oster
son Maistre de dessus le Trône.
La faveur qu'il avoit auprès
d'Abenmordy luy avoit attiré
l'envie de tous les Principaux.
Il n'avoit pas un amy en qui il se
pût fier, & n'osoit découvrir à
personne ce qu'il tenoit caché
dans son cœur. Enfin, comme
il ne manquoit pas d'esprit, &
qu'une pensée si haute & si har-
die y estoit fortement impri-
mée, il se resolut, pour en venir
à bout plus seurement, de l'ex-
cuter de cette sorte.

E ij

52 LA CONQU. D'ESPAGNE

Il avoit une maison de plaisance auprès de Maroc, où il alloit se divertir l'Esté avec ses amis, & où le Roy alloit quelquefois à cause de la beauté du jardin, où il y avoit beaucoup de couvert, & une grande quantité de fontaines. Il se resolut donc d'y faire bâtir un salon assez grand, pour y pouvoir recevoir le Roy & toute sa Cour. Il ne mit dans les fondemens que du moillon de sel tout pur, & disposa par tout des tuyaux de plomb, par lesquels il pouvoit y mettre de l'eau quand il voudroit. Tandis qu'il faisoit faire ce bâtiment, il changea de maniere de vivre, & prit grand soin de gagner l'amitié des Principaux de la Cour & de la ville. Il regaloit * tous ceux qui estoient à la Cour, entre-

*garant,
bon trai-
tement.*

tenoit correspondance avec les absens, & enfin faisoit des liaisons avec toutes sortes de personnes, sans qu'on pût soupçonner à quel dessein.

Quand son bâtiment fut achevé, il ne parla que de festins & de réjouissances, & sur tout d'un repas magnifique, qu'il vouloit donner dans son jardin au Roy & à tous les Princes de sa Cour. Le Roy y vint dîner en effet, & après qu'on eut desservy, & qu'il se fut diverty tout ce jour-là, on le mena le soir dans ce salon qui avoit esté basti de la maniere dont je viens de parler; il estoit meublé magnifiquement, & il y avoit quantité de voix & d'instruments* pour un grand ballet qui s'y devoit dancier.

Pendant que le Roy & tou-

E. iij

*Tarrabî
Zamara;
divertis-
sement
de chan-
teurs,
sympho-
nistes &
bouffons.*

54 LA CONQU. D'ESPAGNE

te la Cour estoient occupez à entendre la simphonie, & ne songeoient pas au peril où ils estoient; Joaib qui sans qu'on s'en pût douter, avoit fait mettre l'eau dans les tuyaux de plomb qui alloient abbreuver les fondemens du fallon, sortit sans faire semblant de rien, lorsqu'il sceut que l'eau commençoit à faire son effet; & ayant fermé la porte sur luy, les canaux de sel, sur lesquels il estoit fondé, estant détrempez, tout le bâtiment fondit en un moment*, & le Roy & tous ceux qui estoient dans ce fallon, furent ensevelis & enterrez dans les mines, sans que personne s'en pût sauver.

Mm, instant.

A peine Joaib fut assuré de leur mort, qu'il fut en diligence à Maroc, où estant monté

dans le Palais Royal il se fit proclamer Roy. Il y avoit longtemps qu'il mesnageoit les esprits; de sorte que personne de ceux qui s'y trouverent, ne s'opposa à son establissement. Ceux qui estoient pour lors dans leur Gouvernement s'y estans rendus, ne firent point de difficulté de luy obeyr, & son couronnement se fit avec les ceremonies, & les réjouissances ordinaires. Il fit faire des jeux & des spectacles publics pour solemniser cette Feste, & après avoir comblé de presens tous ceux qui s'estoient declarez pour luy en cette occasion, & avoir distribué les Gouvernemens vacans à ceux qui n'en avoient point, & en avoir donné de plus grands à ceux qui en avoient déjà; ils s'en retour-

56 LA CONQU. D'ESPAGNE
nerent tous faire leur charge,
le laissant dans une joye tout
à fait extraordinaire, pour a-
voir conduit si adroitement
une telle entreprise, & y avoir
réussi avec tant de bonheur.

CHAPITRE VIII.

*Joab entreprend la conquête du
Royaume de Cuz, où toute son
Armée perit.*

CE Prince enflé de la gloi-
re d'un si grand & si heu-
reux succez, voyant un grand
nombre de gens de guerre qui
ne pouvoient demeurer sans
rien faire, & qui ne deman-
doient qu'à estre employez à
quelque entreprise considera-
ble, crut qu'après s'estre de pe-

rit Gouverneur fait Souverain d'un grand Royaume, il ne falloit pas en demeurer là. C'est pourquoy il se resolut d'entreprendre la conquête du Royaume de Cuz au couchant de Maroc, dont Abenragel, qui en estoit Gouverneur, s'estoit rendu Maistre après la mort de Muca.

Pour venir plus aisément à bout de son dessein, il envoya deux Espions à Cuz, avec ordre de parcourir tout le Royaume de l'un à l'autre bout, pour luy rapporter en quel estat estoient toutes les places, & le nombre de gens de pied & de cheval qu'Abenragel pouvoit entretenir & mettre en campagne, s'il estoit attaqué.

Ces gens-là qui ne manquoient pas d'esprit, s'aquitte-

58 LA CONQU. D'ESPAGNE
rent fort bien de leur commis-
sion, & luy rapportèrent que
le Roy de Cuz ne manquoit, ny
de Cavalerie ny d'Infanterie
pour se deffendre; mais que
l'année ayant esté fort sterile,
la famine estoit si grande, qu'il
n'y avoit pas de provisions suf-
fisantes pour la subsistance de
ses troupes, ny pour soutenir
aucun siege. C'est pourquoy
il ne pouvoit mieux prendre
son temps pour s'en rendre
Maistre.

Joaib ayant appris de si agrea-
bles nouvelles, assemblea les E-
stats de Maroc, & après leur a-
voir fait part de son dessein, &
de la facilité qu'il voyoit d'y
réussir, il enjoignit à tous les
Gouverneurs des Places, & à
tous les Chefs des Bandes, d'a-
masser le plus de troupes qu'ils

pourroient, & de se rendre à Maroc, pour de là marcher où il feroit besoin.

Comme tous ne respiroient que la guerre afin de piller le país & s'enrichir, ils receurent ces ordres avec beaucoup de joye, & s'estant rendus tous dans leur Gouvernement ils firent si bien, qu'en peu de temps ils composerent une Armée de trente mille hommes de pied, & de douze mille chevaux. Cela ne se put pas faire avec un si grand secret qu'Abenragel n'en eust avis, & qu'il ne se doutast que ce grand armement se faisoit contre luy. Il se confirma de plus en plus dans cette créance, par mille circonstances qui le firent songer non seulement à lever des troupes dans son Royaume, pour se met-

66 LA CONQU. D'ESPAGNE

*Finl Aca-
ru, grand
amy.*

tre en estat de se deffendre de son chef : mais à envoyer en diligence en avertir le Roy de Ducdu qui estoit son amy * particulier, & le prier de le secourir en cette occasion. Ce Prince, qui se nommoit Aly Abençulima, se sentant obligé de la confiance que son amy avoit en luy, pour témoigner la gratitude qu'il en avoit, luy envoya en diligence Ismaël Abenmida, un de ses meilleurs Officiers, avec quinze mille hōmes de pied & deux mille chevaux.

Abenragel avec un si grand renfort se voyant une Armée de quarante mille hommes de pied & de quinze mille chevaux, crut qu'il falloit aller au devant de Joaib, qu'on l'avoit averty venir en personne à la teste de la sienne, dans la créan-

PAR LES MORES. 61

ce qu'il ne trouveroit dans Cuz aucune resistance.

En effet , il n'eut pas fait trente milles sur le chemin de Maroc, qu'il découvrit l'armée de Joaib : Abenragel ayant aussi-tost fait faire alte , il luy envoya un Heraut , pour luy dire , que puisqu'il se sentoît assez de cœur*, pour entreprendre de conquerir les Royaumes de ses voisins, apres avoir fait mourir le Roy , son Seigneur & son Maistre , il valoit mieux terminer leur querelle par un combat particulier de leurs personnes, que de faire perir la meilleure partie de leurs Sujets par une bataille ; Qu'il lui envoyoit proposer ce party , à condition que celuy qui demeureroit le vainqueur , demeureroit paisible possesseur des

Tagui , &
brave.

62 LA CONQU. D'ESPAGNE
deux Royaumes; Qu'il luy man-
dast donc , s'il l'acceptoit , l'au-
quel cas ils conviendroient bien
aisement du lieu du combat, &
des armes , sinon qu'il se pre-
parast à donner la bataille ; mais
qu'il lui declaroit auparavant ,
que faute d'accepter le défy
qu'il lui faisoit , il protestoit
que ce seroit luy seul qui seroit
responsable de la mort de tous
ceux qui y seroient tuez , de
part & d'autre. Joaib ayant fait
réponce, que toutes les troupes
qu'il avoit amenées avec luy ,
n'estoient pas venuës seulement
pour les voir battre , & pour
ne rien faire , les deux Armées
se mirent en bataille : Le com-
bat commença à trois heures
apres midy ; & la nuit * estant
venuë , sans qu'il parust qu'au-
cun des deux Roys eust de l'a-

Magrib ,
Soleil
couchât.

avantage , il recommença le lendemain à la pointe du jour, & continua encore avec plus de furie & d'acharnement que le jour d'auparavant , jusques à midy , que les gens de Joaib ayant esté enfoncez & mis en fuite , le Roy de Maroc fut obligé de se sauver luy-même sur un cheval fort viste , qui le déroba aux Coureurs qu'Abenragel avoit envoyez à ses trouffes. Le Roy de Cuz voyant qu'il ne pouvoit l'atteindre , apres avoir tué tout ce qui luy avoit resisté , & pillé le Camp de son Ennemy , s'en revint triomphant à Cuz , où il fut reçu des siens avec de grandes demonstrations de joye.

La premiere chose qu'il fit, apres avoir pris quelques jours de repos , fut d'envoyer une

64 LA CONQU. D'ESPAGNE

Ambassade solennelle à Ali Abençulima , & des pierreries de fort grand prix , qu'il chargea son Ambassadeur de luy presenter , en reconnoissance du secours qu'il luy avoit envoyé , & luy témoigner qu'il se croyoit redevable à la valeur de ses troupes , de la victoire qu'il avoit remportée , le priant de se servir de luy avec la même franchise dans toutes les occasions qui se presenteroient.

Le Roy de Ducdu fut fort aise d'apprendre la défaite de Joaib , & de voir la maniere dont Abenragel reconnoissoit le service qu'il luy avoit rendu , aussi-bien que les offres qu'il luy faisoit , dont il se sentit fort obligé.

CHAPITRE IX.

Abencimague Roy de Fez, declare la guerre à Ioaib, & s'empare du Royaume de Maroc.

LE Roy de Fez, nommé Abencimague, qui avoit esté ennemy particulier de Ioaib, dès le tems qu'ils estoient tous deux à la Cour de Muca, avoit vû avec des yeux d'envie son élévation sur le Trône de Maroc; & n'avoit pû s'empêcher de condamner hautement la trahison qu'il avoit commise envers son Prince, qui l'avoit tiré de la poussiere, disant à tous ceux qui le vouloient entendre; que cette

F

66 LA CONQU. D'ESPAGNE

action partoit de l'ame la plus basse qu'il y eust au monde ; de sorte que ce fut avec beaucoup de joye qu'il apprit la défaite generale de toutes ses troupes , par Abenragel. Se voyant alors en estat d'en mettre un grand nombre sur pied, & n'y ayant rien, ny au dehors, ny au dedans de son Royaume, qui l'empêchast de songer à la conquête de celui de son voisin , il fit concevoir à tous les Gouverneurs des Places & à tous les Chefs des Bandes , qui estoient sous son obeïssance , l'avantage & la facilité qu'il y avoit à réunir Fez à Maroc, qui avoit esté la Capitale de tout l'Empire des Mores dans l'Afrique.

Ayant donc assemblé par leur moyen quarante mille

hommes de pied, & douze mille chevaux, lestes & équipés de toutes choses nécessaires, & laissé à son fils aîné la Lieutenance generale de la Couronne de Fez, en son absence, il se mit luy-même à la teste de son Armée, & marchant avec grand ordre & à grandes journées, du costé du Couchant, il n'eut pas fait trente milles de chemin, qu'il arriva à la veüe de Maroc.

Joaib qui n'avoit pas encore eu le tems de se reconnoistre depuis la perte qu'il avoit faite, & ne se voyoit pas assez fort pour tenir la campagne contre Abencimague, s'estoit retiré dans la Ville, avec ce qu'il avoit pû ramasser de gens, dès qu'il avoit eu avis de la marche d'une si grande armée; & avoit

68 LA CONQU. D'ESPAGNE

employé le peu de tems que son Ennemy luy avoit laissé, à la fortifier.

Abencimague l'ayant donc investie de toutes parts, pour ne pas laisser refroidir l'ardeur de ses soldats, & éprouver la resolution de ceux de Maroc, fit donner un assaut general; mais les assiegez l'ayant soutenu avec vigueur, & l'ayant repoussé avec perte de quinze cens hommes, il ne songea plus à la prendre par force, mais par famine. En effet, à peine y eut-il demeuré trois mois, que les vivres venant à manquer, à cause de la grande quantité de gens qui s'y estoient retirez; le Roy Joaib demanda à capituler, & consentit enfin à ceder le Royaume à Abencimague, à condition qu'il for-

tiroit en liberté , avec ce qui le voudroit suivre , & se retireroit dans un petit païs , qui est à l'extrémité du Royaume , auprès du Mont Atlas , où Abencimague le laisseroit vivre en paix , & ne luy feroit jamais aucun tort. Ces articles estant signez , Joaib sortit avec ce qu'il avoit de troupes , & fut établir sa résidence dans ces Montagnes, qui luy estoient demeurées apres son départ. Abencimague prit possession du Royaume de Maroc , & laissant son fils à Fez , songea à établir sa résidence dans cette grande Ville , où plusieurs jours se passerent en festins , en courses de bague , en tournois & autres rejoüissances publiques, pour solemniser la réunion de ces deux Royaumes , où ce

70 LA CONQU. D'ESPAGNE

Prince fit voir sa magnificence & sa liberalité, en comblant de bienfaits tous ceux qui l'avoient accompagné dans cette entreprise. Ce grand changement arriva l'an de l'Egire 109.

C'est l'an
730. de
N. S.

C H A P I T R E X.

Joab voulant faire assassiner les enfans de Maaca, qui estoient retirez dans les mêmes Montagnes, est assassiné luy-même par les siens.

Joab, qui estoit naturellement méchant, n'estoit pas content d'avoir donné la mort au Roy son Maistre; comme il n'avoit jamais sceu faire du bien à personne, dès qu'il fut arrivé dans ces Montagnes, au

PAR LES MORES. 71

lieu de tâcher de se consoler dans sa mauvaise fortune, qui devoit l'avoir rendu sage, & d'y vivre en repos, comme faisoient les enfans du Roy Muca, qui estoient plus mal-heureux que luy ; tout fugitif qu'il estoit, il ne laissa pas de continuer à s'exercer dans l'habitude qu'il avoit contractée, de mal faire. Quoyque l'aîné de ces Princes n'eût pas plus de douze ans, il commença à en prendre ombre, & s'estant saisi de sa personne & de celle de son frere, il prit la resolution de faire mourir la mere & les deux enfans.

*Tacden,
ast. 18.
ner.*

Cette mal-heureuse Princesse avoit dans sa disgrâce, la consolation d'estre respectée & plainte generalement de tous les Mores d'Afrique, qui ne

72 LA CONQU. D'ESPAGNE

pouvoient oublier la douceur avec laquelle Muca les avoit gouvernez , n'y en ayant presque point qui n'en eust reçu du bien , non seulement du tems qu'il avoit esté leur Vice-Roy sous le grand Almanzor , mais même depuis qu'ils luy avoient mis la Couronne sur la teste ; jusques-là , que les Capitaines de Joaib voyant sa mauvaise volonté , & l'estat pitoyable * , où la fortune avoit reduite cette grande Princesse , en eurent tant de compassion , qu'ils se resolurent de luy aller représenter tous en Corps , le tort qu'il se feroit , de persécuter une veuve , qui n'avoit aucun bien qu'il luy pust oster , & de pauvres innocens , qui ne luy faisoient aucun mal , & n'estoient pas en estat de luy en

*Alman-
zor ,
misere.*

en faire. Mais Joaib reçut si mal les remontrances qu'ils luy firent, & les chassa avec tant de mépris, que s'animant les uns les autres contre un homme si cruel & si dénaturé, ils entrèrent dans sa chambre, où ils le poignarderent; & apres l'en avoir tiré ignominieusement, ils le pendirent par les pieds, à la porte de son Palais, & furent aussi-tost à la prison où il avoit fait mettre la Reine & ses deux enfans, qu'ils remirent en liberté.

Abencimague ayant sceu comment la chose s'estoit passée, jugea que ceux qui l'avoient assassiné, devoient estre des gens de cœur, puisqu'ils ne pouvoient souffrir une méchanceté si noire. Il leur envoya un Courrier, pour leur mander

74 LA CONQU. D'ESPAGNE

qu'il trouvoit qu'ils avoient eu raison de faire ce qu'ils avoient fait, & pour leur offrir de l'employ, s'ils le vouloient venir trouver.

Avant que d'accepter ces offres, ils furent prendre congé de la Reine-Mere; l'assurerent qu'en quelque lieu qu'ils fussent, ils seroient toujours à son service, & n'abandonneroient jamais ses interets, ny ceux des Princes ses enfans.

Cette bonne Princeſſe, qui leur estoit redevable de la vie & de la liberté, leur fit telle reconnoissance qu'elle devoit pour le grand service qu'ils venoient de luy rendre, & témoigna beaucoup de regret de les voir partir pour la Cour, où ils furent fort bien reçûs par le Roy, qui leur donna à tous des

PAR LES MÔRES. 75
Établissemens capables de les
satisfaire.

CHAPITRE XI.

*Abencimague mene son Armée
dans le Royaume de Cuz, mais
au lieu de s'en rendre le Mai-
stre, il est défait, & depossédé
de celui de Maroc.*

A Pres avoir remporté une
si grande victoire sur
Joaib, Abencimague ne dou-
tant plus qu'il ne fust en estat
de se rendre bien-tost Maistre
de tous les Royaumes d'Afri-
que, assembla tous ses Capi-
taines, pour leur proposer le
dessein qu'il avoit, de declarer
la guerre au Roy de Cuz. Un
des principaux d'entr'eux, &

76 LA CONQU. D'ESPAGNE
en qui il se fioit le plus , à
cause de sa capacité & de son
experience , nommé *Abencala* ,
prenant la parole , luy repre-
senta , qu'il ne falloit pas pren-
dre une resolution si hatdie ,
sans se bien preparer à surmon-
ter tous les obstacles qu'on y
pouvoit rencontrer. Car outre
qu'Abenragel , luy dit-il, est un
grand Roy , & qu'il est Soldat
& Capitaine tout ensemble ,
vous devez considerer que le
Roy Aly Abenculima a une si
grande liaison avec luy , qu'il
ne manquera pas de luy envoyer
un puissant secours , si-tost
qu'il sçaura que vous luy au-
rez déclaré la guerre. En tou-
tes choses il ne faut pas songer
seulement aux commencemens,
qui paroissent toujors beaux &
faciles , mais à toutes les suites

qui en peuvent arriver ; L'issue de cette guerre est fort douteuse , & il est à craindre que nous n'éprouvions en nous-mêmes le Proverbe du Maistre des experiences* , qui dit , *Que faute d'un clou , le fer d'un cheval se perd ; faute d'un fer , le cheval le plus vigoureux du monde , demeure ; faute d'un cheval , le Roy le plus puissant perit ; faute d'un Roy , le Royaume le plus florissant est détruit ;* C'est pourquoy je trouverois , que ce ne seroit pas le tems d'entreprendre cette guerre , où il me semble , qu'en l'estat où sont les choses , il y a plus à perdre qu'à gagner.

*Fay'la fay
machareb,
le faiseur
d'expe-
riences,*

Abencimague ne pouvoit pas s'empêcher de demeurer d'accord de toutes les raisons d'Abencala ; mais comme il

78 LA CONQU. D'ESPAGNE
avoit déjà pris son party , il
crut bien qu'il seroit approuvé
de quelques-uns : En effet, tous
les autres , dont il prit les avis,
dans la pensée qu'ils pourroient
en avoir le Gouvernement ,
s'il estoit une fois conquis , le
confirmerent dans la resolution
qu'il avoit prise. Tellement
qu'au sortir de ce Conseil , la
guerre estant déclarée , & tous
les Capitaines s'en estant allés,
chacun dans leur Gouverne-
ment , pour assembler des trou-
pes , son armée se trouva en
peu de tems de quarante mil-
le hommes de pied , & de
quinze mille chevaux , qu'il fit
entrer aussi-tost sur les terres
du Roy de Cuz.

Abenragel qui estoit toujours
sur ses gardes , & avoit esté
averty à point nommé , des

grands preparatifs qui se faisoient contre luy , avoit assemblé dans son pais une armée de quarante mille hommes de pied , & de douze mille chevaux, outre vingt mille hommes de pied , & quatre mille chevaux , qu'Ali Abenculima lui avoit envoyez ; de sorte que dès le premier jour qu'il scût la marche de l'armée d'Abencimague , il alla droit à luy , à la teste de son armée , & fit prendre aux troupes d'Abenculima le destour necessaire , pour venir prendre Abencimague par derriere , quand le combat seroit commencé. Sitost que les deux armées furent en presence , sans s'amuser à parlementer , les deux Roys donnerent, chacun de leur costé , le signal du combat , qui

80 LA CONQU. D'ESPAGNE
fut fort sanglant , & dura avec
un avantage égal , jusques au
soir , que le General d'Aben-
culima , qui avoit marché toute
la nuit precedente sans estre
apperçû , & s'estoit mis en em-
buscade dans un lieu éloigné
environ de huit milles du
Champ de bataille , vint fon-
dre , avec une si grande furie ,
sur Abencimague , qu'Aben-
ragel pouffoit en même tems
de son costé , que l'armée de
Maroc fut en peu de tems mise
en fuite. Ceux qui voulurent
se sauver , furent pris par les
troupes d'Abenculima ; il n'en
échapa que fort peu , & le
corps même d'Abencimague
fut trouvé dans une ravine , tout
couvert de blessures.

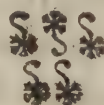
Le Roy Abenragel scût si-bien
user de cette victoire , qu'il

PAR LES MORES. 81
empêcha ses soldats de s'amuser au pillage du Camp d'Abencimague, & les mena, sans se reposer, à Maroc, où il entra pelle-messe avec les fuyards. S'estant ainsi rendu Maître de la Capitale du Royaume, toutes les Provinces qui en dépendoient, se rendirent. Il établit par tout des Gouverneurs, dont il estoit assuré; & laissant à Maroc un Capitaine, en qui il avoit une entière confiance, nommé *Abenmainum*, il s'en retourna à Cuz, d'où il envoya de grands presens *, au Roy Abenculima, en reconnoissance du secours qu'il lui avoit envoyé si à propos, & donna de grandes recompenses à tous ceux qui l'avoient accompagné dans cette expedition.

Hadaya,
dons.

Cette conquête se fit en

82 LA CONQU. D'ESPAGNE
l'année 111. de l'Egire ; pour
le mois & le jour, que se don-
na cette grande bataille, je ne
le mets pas icy, car je n'ay ja-
mais pû le sçavoir au vray. Voila
l'estat où estoit l'Afrique en ce
tems-là : Il faut maintenant re-
venir aux affaires d'Espagne ; &
remontant jusqu'à la fin de l'an-
née 104. traiter, moyennant
l'ayde du Createur de toutes
choses, des Guerres, qui s'y fi-
rent depuis la mort du Prince Ja-
cob Almanzor, qui arriva au
commencement de l'année 105.
ce que j'avouë ingenuement, que
je n'écris que sur la foy d'autrui,
n'en ayant pas eu de connoissan-
ce par moy-même.



CHAPITRE XII.

*Du mauvais succès de l'entreprise
d'Abenramin, Roy de Toledé,
contre Adilbar, Roy de Cor-
douë.*

COMME Abenramin Gouverneur de Toledé, s'estoit fait couronner Roy de la Province de Castille, où il y avoit quantité de gens de guerre, prests d'exécuter ses ordres, il leur proposa le dessein qu'il avoit depuis long-tems, de s'agrandir du costé de Cordouë; & voyant la joye, avec laquelle ils s'engagerent à le suivre, par tout où il les voudroit mener, il crut qu'il estoit en estat d'entreprendre toutes choses. Ayant

84 LA CONQU. D'ESPAGNE

donc assemblé une Armée de dix mille hommes de pied , & de huit cent chevaux , & laissé à Toledé son fils Ali Abenrahmin , il prit le chemin de l'Andalousie , par les Plaines , que les naturels du Pais appellent *Campagnes seches* , & par une suite de Montagnes desertes & sauvages , qui traversent l'Espagne du Levant au Couchant , depuis la Mer Mediterranée , jusques à l'Océan , les gens du Pais l'appellent Lande noire * , à cause qu'il y a une grande quantité d'arbres , & si épais , qu'on y est toujours à l'ombre. Mahomet Abencorba , Roy de Dace , qui est dans le commencement de ces Montagnes , voyant approcher une si grande Armée de ses terres , fit fortifier * toutes les Villes de son

*Sierra
morena.*

*Hadas,
monir.*

petit Royaume, & apres les avoir bien pourveuës de toutes choses, il laissa entrer Abenrahmin dans son pais, & fut se camper auprès de luy avec beaucoup de Cavalerie & d'Infanterie au pied de la montagne, en un lieu avantageux qui estoit à douze milles de la ville de Bacce du costé du Nort, que les Mores nomment en Arabe Achek Abas.

C'est apparemment
Welches

Abenrahmin ayant découvert le Camp d'Abencorba, luy envoya aussi-tost dire qu'il ne venoit point pour luy faire aucun dommage, le priant seulement de le laisser passer librement pour aller à Cordoue, & qu'il luy en seroit obligé.

Abencorba qui ne se sentoît pas assez fort pour luy disputer le passage, ny pour se

86 LA CONQU. D'ESPAGNE
deffendre contre Abenrahmin;
fut fort aise d'apprendre son
dessein , & lui ayant mandé
qu'il pouvoit passer en toute
seureté , s'en revint à Bacce,
pendant qu'Abenrahmin s'a-
vança avec son Armée vers
une petite riviere nommée Gui-
darroman.

Riviere
des trou-
peaux

Adilbar voyant que c'estoit
à lui qu'on en vouloit , avoit
levé une armée de quinze mil-
le hommes de pied, & de sept
cent chevaux, & s'estoit reso-
lu de venir audevant de son
ennemi. Le combat se fit au
bord de cette petite riviere,
où il mourut bien du monde
de part & d'autre. Abenrah-
min après avoir perdu deux
mille hommes, fut obligé de
faire la retraite , & la fit avec
un tres-grand ordre, tournant

reste de temps en temps à Adilbar qui le poursuivit jusqu'au haut de la montagne; & voyant qu'il luy estoit impossible de rien faire de considerable pour lors, il se resolut de reprendre le chemin de la Castille.

Adilbar avoit aussi perdu de son costé quinze cens hommes, de façon que ne voyant pas d'apparence de poursuivre Abenrahmin dans ces montagnes, & d'abandonner longtemps Cordoue, où son absence pouvoit donner lieu au Roy de Grenade son ennemy de la surprendre; Il se contenta de donner ordre qu'on bâtit un Fort * sur le sommet des montagnes pour en garder l'entrée qu'il nomma Hisnallan, & s'en revint dans sa ville avec

C'est le
Château
de fer
prés de
la cam-
pagne de
Tolose
où de-
puis le
Roy d'A-

88 LA CONQU. D'ESPAGNE

fonze de-
fit le Roy
de Bacce.

beaucoup de joye d'avoir ren-
voyé son ennemy aussi viste
qu'il estoit venu. Ce fut le se-
cond de la Lune de Jumel, de
l'an 105. de l'Egire.

Château
de la Gar-
de.

C'est le
Château
des Pins.

Abencorba d'un autre costé
aiant appris qu'on faisoit bâtir
un Fort si près de lui, fit aussi
environner de murailles & de
quantité de Tours le Village
de Hachekhalbas pour lui ser-
vir de frontière, & fit faire un
autre Fort * au pied des mesmes
montagnes du costé du Cou-
chant, qu'il nomma Hisnaça-
har. Il ne restoit plus qu'à for-
tifier le costé du Midi, qui
estoit celui de Grenade: C'est
pourquoi pour rendre cette
entrée plus difficile, il fit con-
struire encore un autre Fort *,
qu'il nomma Hesnaconobar,
sur un roc élevé au milieu
d'un

d'un Torrent qui coule entre deux montagnes escarpées, où il y a un pas fort estroit & quasi inaccessible, & par ce moien assura son petit Roiaume contre les entreprises de tous ses voisins.

CHAPITRE XIII.

De la prise de Malaga par Betis Abenabis Roy de Grenade, qui la fit fortifier.

B Etis Roy de Grenade voyant Adilbar occupé à la guerre qu'il avoit contre celui de Tolce, crut que c'étoit une conjoncture, qu'il ne devoit pas laisser échapper pour accroistre son Royaume aux dépens de son ennemy, & pour

H

90 LA CONQU. D'ESPAGNE

s'emparer de Malaga, qui est une ville scituée sur le bord de la mer Mediterranée, celebre par la mort de Florinde fille du Comte D. Iulien; & après avoir laissé son fils Betis dans Grenade, il en partit avec quatre mille hommes de pied & cinq cent chevaux, & tirant vers l'Occident fit investir cette ville de toutes parts.

D'abord il envoya sommer le Gouverneur de se rendre, & fit en mesme temps entendre aux habitans, qu'il ne venoit pas en intention de leur faire aucun mal, qu'il pretendoit qu'ils estoient ses Sujets, & qu'ils dépendoient plutôt du Royaume de Grenade que de celui de Cordoüe; c'est pourquoy il leur offroit sa protection & toutes sortes de bons traitemens.

mens, s'ils vouloient le reconnoître pour leur Roy. Mais le Gouverneur luy ayant fait réponse qu'il gardoit cette Place pour le Roy Adilbar, il fit donner un assaut general avec une furie extraordinaire. Les habitans se voyant serrez de près, & sans esperance d'estre secourus par Adilbar, tant qu'Abenramin luy feroit la guerre, tinrent Conseil; & considerant qu'ils n'estoient pas en estat de tenir long-temps, & que si la ville estoit prise par force, ils perdroient non seulement leur ville, mais leur vie & leurs biens, ils se resolurent malgré leur Gouverneur d'ouvrir leurs portes à Betis Abenabis, qui leur accorda des conditions fort avantageuses. Mais comme il sceut qu'Adilbar avoit donné

92 LA CONQU. D'ESPAGNE

de grandes recompenses au Gouverneur de Malaga qui l'étoit allé trouver , pour reconnoistre la fidelité qu'il luy avoit témoignée en cette occasion , & qu'il faisoit de grands preparatifs pour reprendre cette ville , il ne se contenta pas d'y mettre une forte garnison , il fit faire une Citadelle au haut d'une montagne inaccessible du costé du Nord à trente milles de Grenade , en un passage fort difficile , par où il falloit que le Roy de Cordoüe passast pour venir à luy , & le nomma Hisnanart. Il fit faire encore une autre Fort du costé du Couchant en un petit lieu, que les Chrestiens appelloient en leur langue Juliana. Il le nomma Hisnaltoga , & mit dans ces deux Chasteaux des

Château
des que-
relles.

Château
des bra-
ves.

Garnisons assez fortes pour assurer la frontiere du costé de Cordouë, & fermer toutes les avenues de cette grande ville, qu'il venoit de ranger à son obeyssance.

A son retour à Grenade il fit faire un cheval de bronze de la grandeur d'un cabron, sur lequel estoit un homme armé de toutes pieces, tenant une lance en une main & un écu dans l'autre, avec ces mots, *dans l'Isle d'Espagne il faut estre toujours en cet estat.* Voulant marquer par là les grandes guerres qui estoient entre les Rois Mores, & le peu de repos qu'avoient leurs peuples. (En effet je croy qu'ils n'en auront jamais tant que l'Espagne sera divisée en plusieurs Royaumes.) Il fit faire encore une autre sta-

94 LA CONQU. D'ESPAGNE
tuë qu'il fit élever au haut d'une tour, avec une grande queue tournant à tous vents, pour connoître & marquer de loin la difference des temps & des saisons.

Enfin, Betis Abenabis estoit constamment un homme d'esprit & de cœur, & qui avoit rendu de grands services à Valid. J'en puis parler ainsi, l'ayant connu autrefois auprès de Tariff, & luy ayant veu faire de fort belles actions, dans les batailles que ce grand Capitaine donna au Roy D. Rodrigue & à ses Generaux, & dans toutes les rencontres particulieres de la conqueste de ce grand Royaume, où il l'accompagna toujours. Mais comme je n'ay pas envie de décrire la vie d'aucun de ces Grands Capt-

PAR LES MORES. 95

taines, mais seulement leurs actions les plus remarquables, & qui sont necessaires à sçavoir pour l'intelligence de l'Histoire generale, je n'en diray pas davantage de celuy cy, & je continuëray seulement de parler dans le Chapitre suivant de la guerre que fit Betis Abenabis à Adilbar, qui fut une des plus remarquables qui fut jamais parmy les Capitaines Mores, depuis qu'ils eurent secouë le joug de Califer.



CHAPITRE XIV.

De la Victoire que Betis Roy de Grenade remporta sur celui de Cordoüe.

A Bulcacim Adilbar Roy de Cordoüe : apprit avec beaucoup de déplaisir la nouvelle de la prise de Malaga; & comme il avoit dessein de s'en vanger, il fit demeurer toutes ses troupes dans ces montagnes dont j'ay parlé, non pas tant pour les y faire reposer, que parce qu'elles estoient les plus proches du Royaume de Grenade où il les vouloit mener quand il les auroit renforcées, comme il fit, par des levées qu'il fit faire aussi-tost par toutes

tes les terres de son obeïſſance. Betis Abenabis, qui ſentoit qu'il avoit offenſé Adilbar, ſ'attendoit bien qu'il le verroit bien-toſt venir contre luy avec toutes ſes forces, & jugea que tous ces grands preparatifs ne ſe faiſoient pas contre un autre, quoy qu'Adilbar eut fait publier dans tous ſes Eſtats, que c'eſtoit pour le ſiege d'Hiſpalis. Betis ne ſ'endormant pas ſur ce bruit, ſongea donc à ſe défendre, & pour cela il aſſembla le plus de troupes qu'il luy fut poſſible de tous coſtez, jeta du monde dans toutes les Places, les fit fortifier avec grand ſoin, & y mit toutes les provisions neceſſaires. Cependant Adilbar, pour montrer qu'il ne ſongeoit qu'à ſe tenir en paix avec ſes voiſins, en-

98 LA CONQU. D'ESPAGNE
voya en diligence faire trêve
pour un temps avec le Roy de
Baëce.

*Magual ,
pourvu
de ce qui
étoit ne-
cessaire.*

Abencorba qui ne songeoit
qu'à se tenir en paix , & ne se
sentoit pas en estat de rien en-
treprendre contre personne,
consentit volontiers à faire
trêve pour un an avec le Roy
de Cordoüe. Et quand ce
Prince en fut asseuré , apres
avoit laissé dans Cordoüe son
fils Mahomet Adilbar , il fit
la reveuë de toutes ses trou-
pes, qui se trouverent de quin-
ze mille hommes de pied , &
de treize cents chevaux , &
leur fit prendre le chemin du
costé du Midy.

Le Roy de Grenade, qui s'y
attendoit , en ayant esté aver-
ty, eut bien-tost assemblé tou-
tes ses troupes , qui estoient

prestes sur la frontiere, & allant droit à son ennemy avec son armée qui estoit de dix mille hommes de pied & de trois mille chevaux fort lestes, il découvrit celle d'Adilbar à trente milles de Grenade, en un lieu que les Chrestiens appellent en leur langage *mal almuerço*, mauvais déjeuné.

Adilbar voyant que Betis avoit plus de Cavalerie que luy, commença à douter du succès de son entreprise, & pour empêcher qu'il n'en receust du dommage, il se campa dans des montagnes escarpées, & envoya un Heraut à Betis pour luy représenter qu'il ne vouloit point avoir de guerre contre luy, qu'il venoit seulement pour luy demander la ville de Malaga, qu'il sçavoit

bien luy appartenir, & que s'il la luy vouloit rendre, il s'en retourneroit aussi-tost à Cordouë.

Betis répondit fierement à cela, qu'il n'estoit pas venu là pour faire des liberalitez à son ennemy, de la consequence dont estoit cette ville, qu'il avoit conquise par son industrie, & qui s'estoit donnée volontairement à luy, qu'il n'avoit qu'à se preparer au combat, qu'il estoit resolu de luy donner le lendemain.

Adilbar n'ayant pû s'en dédire, Abenabis qui estoit un vieux routier, envoya toute la nuit un de ses Capitaines nommé Abuxarra avec deux mille hommes de pied, faire un grand tour derriere ces montagnes, se saisir d'un pas fort

difficile, par où il falloit qu'Adilbar passast pour s'en retourner à Cordoue. Dans le fort du combat, qui avoit commencé à la pointe du jour, Adilbar fut averty que le Capitaine Abuxarra s'estoit saisi du passage : & apprehendant de se voir enveloppé de tous costez, il commanda à sa Cavalerie de l'en aller chasser, tandis qu'il soutiendrait avec son Infanterie le choc de l'armée de Betis : mais l'épouvante s'estant mise dans ses troupes, elles prirent la fuite, & Betis les poursuivit si vivement, que quelque devoir que fist Adilbar de les rallier, il fut obligé luy-mesme, apres avoir fait tout ce que pouvoit faire un grand Capitaine & un bon soldat, de mettre pied

à terre , & de se sauver par les montagnes comme les autres , & eut bien de la peine à échapper des mains d'Abuxarra. Betis cependant ayant pillé le Camp de son ennemy, il y trouva de grandes richesses , quantité de chevaux , & toutes sortes d'armes qu'il distribua aux siens , & s'en retourna avec beaucoup de joye à Grenade , où il fit de grands presens à tous les Officiers qui l'avoient accompagné , & ne voulut pas qu'ils se separassent, sans prester serment de fidélité au Prince Cunyçi son fils. La Ceremonie s'en fit avec des jeux de Canes , des Tournois , & toutes les autres réjouissances qui ont accoustumé de se faire en pareille rencontre. Et apres cela tous les

PAR LES MORES. 103

Gouverneurs s'en retournerent dans leurs Gouvernemens , & laisserent Betis Abenabis fort content de sa bonne fortune.

CHAPITRE XV.

*De la Guerre du Roy d'Arragon
Ismaël Abenhut, contre celuy
de Toledé.*

LA cent & sixième année de l'Egire , Ismaël Abenhut Roy d'Arragon se lassant de demeurer sans rien faire , & poussé du desir de s'aggrandir aussi bien que les autres Rois Mores , fit faire des levées de Gens de guerre par tous ses Estats : & ayant tenu Conseil sur le dessein qu'il avoit de declarer la guerre au Roy de

L'an
727. de
N. S.

Toledo ; Tous ceux qui y furent appelez, trouverent qu'au paravant que de porter ses armes dans la Castille, il falloit s'assurer d'Abenbuxar Roy de Valence, de peur qu'il ne prît l'occasion de son absence, pour entreprendre quelque chose sur l'Arragon. Abenhut approuva fort cet avis, & sans deliberer davantage il envoya un Ambassadeur extraordinaire à Abenbuxar, pour luy proposer de faire une liaison plus étroite qu'elle n'avoit esté jusqu'alors, ou du moins de faire trêve pour un an. Cet Ambassadeur fut fort bien receu d'Abenbuxar, qui le fit deffrayer le temps qu'il fut dans ses Estats, & luy accorda * tout ce qu'il demandoit. Abenhut en eut beaucoup de joye, & quoy

Abenbuxar,
consen-
tit.

que par ce moyen il pult estre en feureté de ce costé - là ; il ne laissa pas de faire faire un Fort à dix-huit milles de Saragossè, au Levant de cette ville, qu'il nomma Hisnanazara, comme qui diroit le Château des Chrestiens, & deux autres également forts, l'un au couchant, au pied d'une montagne, qu'il nomma Hien Miorava, comme qui diroit le Château des Cavaliers; l'autre au Nord sur le haut des Pirenées, sur les confins de la France & de l'Espagne, qu'il nomma Himalçamar, le Château de la Lune.

Ayant mis ces trois Places en peu de temps en estat de défense, & ayant donné tous les ordres necessaires pour la garde de ces mêmes Places & de son

106 LA CONQU. D'ESPAGNE
Royaume , où il laissa pour
Lieutenant General en son
absence son fils Abraham A-
benhut , il declara la guerre
au Roy Abenrahmin , & prit
la route de Castille avec quin-
ze mille hommes de pied , &
deux mille cinq cents che-
vaux.

Ce pays
s'appelle
presente-
ment
Alcaria.

En passant par un pais où il
y a beaucoup de villages , que
les Mores appellerent Ardal-
cora , depuis qu'ils s'en furent
rendus Maistres ; il s'empara
d'une Place forte , nommée
Bourg , où il laissa un de ses
plus fideles Capitaines , nom-
mé Abenhadlin , & continua
son chemin sans s'y amuser.
Abenrahmin qui avoit esté
averty de sa marche , alla au-
devant de luy avec quinze mil-
le hommes de pied , & trois

mille chevaux, fort lestes & fort bien armez, & le rencontra environ à quarante milles de Toledé, au bord d'une petite riviere, que les Arabes ont nommée Guidalechara, du nom d'une riviere qui est dans l'Arabie heureuse, qui coule dans une terre de mesme nature & sur de petites pierres de mesme couleur.

C'est ce
qui s'appelle
presentement
Guadalu-
jara.

Les deux Armées estant campées assez près l'une de l'autre, Abenrahmin envoya dire à Abenhut, qu'il eust à se retirer de dessus ses terres, qu'il devoit se contenter de son Royaume, sans envahir ceux de ses voisins, qui ne luy avoient jamais fait aucun tort, & qui estoient de mesme Religion; Que ce procedé estoit injuste, & que s'il ne s'en re-

108 LA CONQU. D'ESPAGNE
tournoit en son país avec son
Armée , il seroit responsable
de tout le sang qui seroit ré-
pandu dans la bataille.

Abenhut luy ayant fait ré-
ponse , qu'il n'estoit pas temps
de raisonner , mais de se bat-
tre , & la Cavalerie des deux
Rois ayant commencé l'escar-
mouche , les deux Armées fu-
rent bien-tôt engagées au
combat general , qui dura de-
puis le matin jusqu'au soir. Et
quoy qu'Abenrahmin eust per-
du douze cens hommes de
pied & trois cens chevaux , &
Abenhut huit cens hommes
de pied & cinq cens chevaux ;
ils estoient tellement animez
de part & d'autre , qu'au lieu
de prendre quelque relâche ,
ils recommencerent le lende-
main à la pointe du jour , avec

plus de furie, & la nuit les separa encore une fois, avec une perte à peu près égale. Abenrahmin néanmoins voyant qu'il avoit perdu plus de monde que son Ennemy, se resolut de se retirer; & ayant décampé la nuit, marcha à grandes journées devers Toledé, où il arriva ensuite avec toutes ses troupes.

Abenhut le suivit pas à pas, & voyant qu'il s'estoit enfermé dans cette grande Ville, il l'investit de tous costez, & se resolut de ne point partir du siege, qu'il ne l'eust obligé de se rendre.

Abenrahmin lui laissa prendre ses postes en toute liberté, mais une nuit, avec tout ce qu'il avoit de Cavalerie & d'Infanterie, il sortit, & don-

110 LA CONQU. D'ESPAGNE
na dans le Camp d'Abenhut,
avec tant de vigueur, qu'il l'o-
bligea de lever le siege, & de
se retirer plus viste qu'il n'e-
stoit venu. Les soldats qui es-
toient demeurez dans la Ville,
voyant de dessus les remparts,
les Arragonnois prendre la fui-
te, en firent sortir en même
tems tout ce qu'il y avoit de
monde portant armes, & les
poursuivirent jusqu'au lende-
main matin, qu'Abenhut
voyant qu'il avoit perdu plus
de quatre mille hommes, se
resolut de remettre une telle
entreprise à une autre fois, &
reprit le chemin de Saragosse,
où il ne fut pas reçu avec
grande joye: au lieu qu'Aben-
rahmin se lassant de poursuivre
son Ennemy, retourna triom-
phant à Toledé, où tout le

PAR LES MORES. III

peuple fit des réjouiſſances extraordinaires , de ſe voir délivré du danger où il s'eſtoit vû les jours précédens.

CHAPITRE XVI.

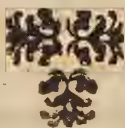
Pelage Roy d'Eſpagne prend ſur les Mores une petite Ville , nommée Cangas.

LE Roy D. Pelage voyant Abenhut embarqué dans la guerre contre Abenrahmin , & par conſequent ſes plus conſiderables Ennemis occupez l'un contre l'autre ; crut qu'il ne falloit pas perdre cette occaſion , de leur enlever quelque Place : & comme il avoit beaucoup de gens aguerris , tant des peuples qui habitoient les Mon-

ragnes , où il s'estoit retiré , que des autres Chrestiens , qui s'y estoient retirez depuis l'entrée des Mores.

Il assembla un Corps de huit mille hommes bien armez , & sortant de ce pais sauvage , pour s'élargir un peu vers le Midy , il arriva devant une petite Ville , nommée *Cangas*. L'ayant investie & attaquée de toutes parts , il fut reçu avec beaucoup de resolution par les assiegez , qui tuerent d'abord plus de deux cens hommes des siens ; mais quoy qu'ils n'eussent perdu que cinquante des leurs dans cette premiere attaque , voyant que Pelage estoit resolu de les passer tous au fil de l'épée , s'ils se laissoient prendre par force , comme il les en avoit déjà menacez , ils se res-
solurent

folurent de se rendre , à condition qu'il les laisseroit aller , avec toutes leurs familles , & tous leurs biens , en telle ville des Mores , où ils voudroient se retirer. Ces articles ayant esté signez , les Mores sortirent avec tous les leurs , & le laisserent Maistre de cette Ville , qu'il fit fortifier , & y ayant mis une forte garnison , afin de pouvoir de-là faire des courses dans le fond du pais des Mores , & se faciliter de plus grandes conquestes , il s'en revint dans ces montagnes , où il fut reçu avec de grands applaudissemens de tous les Chrestiens.



CHAPITRE XVII.

*Abenrahmin mene une Armée
à Cangas , pour la reprendre ,
& en revient sans rien fai-
re.*

A Benrahmin ayant sçû la prise de Cangas , eut beaucoup de déplaisir ; Il ne se soucioit pas tant d'avoir perdu cette Place , qui estoit de peu d'importance , comme de voir que Pelage commençoit à se rendre redoutable ; & à se fortifier , jusqu'au point d'avoir l'audace de lui faire la guerre. De sorte qu'il se resolut d'aller en personne , à la teste d'une puissante Armée , pour le repousser dans ses tanieres.

Mais comme il apprehendoit que pendant qu'il iroit à cette expedition , Abencorba , Roy de Baëce , & Abenhut , Roy d'Arragon , n'entreprissent quelque chose contre luy , il envoya proposer une trêve avec Abencorba , qui l'accepta avec beaucoup de joye , pour un an. Apres avoir fait fortifier les frontieres du costé d'Arragon , il ne songea plus qu'à grossir son Armée, qui se trouva, en peu de tems , de douze mille hommes de pied , & de huit cent chevaux. Ayant donc laissé à un de ses enfans, l'administration du Royaume de Toledé , il marcha droit aux montagnes de Biscaye. Pelage ayant eu avis de l'entreprise d'Aben Rahmin , assembla ce qu'il avoit de gens , & s'avan-

116 LA CONQU. D'ESPAGNE

çant en diligence vers Cangas, il le fit fortifier le mieux qu'il put, & y fit entrer toutes sortes de munitions de guerre & de bouche.

Peu de tems apres, l'Armée des Mores parut à la veüe de cette Ville, aux environs de laquelle Aben Rahmin fit des logemens pour toutes ses troupes, pretendant les y faire reposer & rafraîchir quelques jours, à cause qu'elles estoient fatiguées de la marche qu'elles avoient faite. Mais à peine y eut-il demeuré deux jours, qu'il s'y mit une peste si maligne * & si contagieuse, qu'Aben Rahmin-même en fut frappé; de sorte que les Medecins desesperans de sa guerison, l'obligerent de se faire transporter à Tolède. L'Armée eut en même

Sarkh,
contagio.

tems ordre de le suivre, mais la contagion avoit esté si generale, qu'à peine y eut-il deux mille hommes, qui en réchaperent, & qui retournerent à Toledé, le reste estant demeuré par les chemins.

Les Chrestiens eurent beaucoup de joye de ce desastre; & Pelage donna tous les ordres necessaires pour fortifier la Place, & grossir ses troupes, tant que dura la peste, que les soldats d'Aben Rahmin avoient donnée aux Mores, qui demeuroient en ces quartiers-là, afin d'estre en estat d'entreprendre des conquestes plus considerables dans le Royaume de Toledé, quand elle seroit cessée.

CHAPITRE XVIII.

Abencorba trouve dans son pays des Mines d'argent , & un Tresor , qui y estoit caché dès le tems des Romains , dont il fait battre de la Monnoye , pour faire la guerre au Roy de Grenade.

LE Roy de Baëce se voyant aimé & respecté de tous ses Sujets , & en paix avec ses voisins , entreprit de se faire un Palais dans Baëce , où il estoit mal logé. Pour cela , il fit tirer une grande quantité de marbre & d'autres pierres, des ruines d'une ancienne Ville, qu'on voit encore sur le bord de la Riviere , nommée par les

Arabes, *Alguidalquivir* *, qui *Guadal-*
quivir,
grand, avoit esté fort peuplée du tems des Romains, & que les Chrétiens, qui l'habitent presentement, m'ont dit s'appeller autrefois en latin, *Castulon*.

Les ouvriers qui y estoient employez, trouverent sous la terre, une voûte encore en son entiere, dans laquelle il y avoit en beaucoup d'endroits de grandes Urnes, pleines de pieces d'or, & une figure *, aussi grande qu'un enfant de deux ans, toute de même métal, qui apparemment estoit là dès le tems des Romains. *Canan,*
Images

Abencorba ayant esté aussitost averti, qu'on avoit trouvé un thresor, fit fondre les pieces, aussi-bien que la figure, dont il fit faire de la monnoye à son coin. Un si heureux com-

120 LA CONQU. D'ESPAGNE
mencement n'avoit fait que le
mettre en goût ; il question-
noit tout le monde , & faisoit
fouiller en mille endroits : les
Chrestiens , pour faire leur
Cour , lui dirent , qu'ils avoient
lû dans leurs Chroniques , &
avoient oïi dire à leurs Anciens,
qu'en un certain endroit de la
montagne noire , il y avoit au-
trefois des mines d'argent, dont
les Romains en avoient tiré
beaucoup , & dont ils avoient
bouché les ouvertures , quand
ils avoient vû venir les Barba-
res , afin qu'ils n'en profitassent
pas. Il voyoit assez d'apparence,
à ce qu'on lui disoit ; de sorte
qu'il envoya quantité d'ouvriers
dans cette Montagne , & fit
chercher par tout , ceux qu'on
lui disoit connoistre quelque
chose à la nature des metaux.

&

& des minéraux , à qui il promit de grands ptesens & de grands privileges , s'ils pouvoient découvrir les Mines , dont on lui parloit.

Ce Prince , qui avoit esté jusques-là heureux dans toutes ses entreprises , devoit l'estre encore en celle-là , comme il le fut bien-tost ; car sur l'esperance du gain ayant mis en besogne une infinité de Chrestiens & de Mores , un Chrestien Renegat , nommé *Celio* , fut le premier qui fit la découverte ; & Abencorba se ressouvenant de sa promesse , lui donna une part dans les Mines , avec la qualité d'Intendant. Celio fut par ce moyen à son aise toute sa vie , & Abencorba ayant tiré une grande quantité d'argent , en devint non seulement

122 LA CONQU. D'ESPAGNE
riche , mais en enrichit aussi
tout son petit Royaume.

C'est ce
qui s'ap-
pelle
laen.

La prospérité où il se voyoit,
lui donna envie des'aggrandir,
& de se rendre Maître d'un
Fort , nommé *Martos* , où le
Roy de Grenade avoit garnison,
environ à huit lieuës d'une pe-
tite ville , que les Chrestiens
appellent en leur langue , *Mon-
rissa**.

Ayant donc assemblé un corps
de quatre mille hommes de
pied , & de deux cent chevaux,
il marcha toute la nuit , & fit
si grande diligence , que s'y e-
stant rendu , sans estre apper-
çû , à la pointe du jour, la Pla-
ce se trouva investie ; & com-
me il y avoit peu de monde ,
elle ne put resister à l'assaut
general , qu'il lui fit donner en
même tems de toutes parts ,

fans faire reposer ses troupes , qui l'attaquerent si vigoureuſement , qu'elle fut emportée de vive force, vers le midy.

Abencorba ne s'y arreſta qu'autant de tems qu'il en fa-
loit pour y établir un Gouver-
neur , avec une garniſon plus
forte que celle qu'il avoit
trouvée , & fut aſſieger un
Chateau plus avancé , que les
Mores appellent *Hiſnalchibin**.
Le Gouverneur ne ſe trouvant
pas en eſtat de reſiſter à une
armée ſi forte & ſi leſte , qu'e-
ſtoit celle d'Abencorba , offrit
de ſe rendre , ſ'il n'eſtoit ſe-
couru dans trois jours, leſquels
eſtant expirez, le Roy de Baëce
ſe rendit Maiſtre de cette im-
portante Place , & par ce
moyen de toute cette frontiè-
re, d'où il faiſoit de grands rava-

Fort des
Aigles.

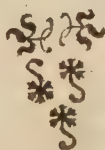
*Edgar,
cousin.*

ges * dans le país ennemy.

Betis Abenabis fut fort affligé de la prise de ces Places ; il ne s'estoit jamais imaginé , qu'Abencorba eust la hardiesse de luy declarer la guerre , & comme il estoit en paix avec tous ses voisins , il avoit esté pris au dépourvû , & n'avoit pas assez de troupes sur pied , pour entreprendre de chasser les Ennemis de son País. Il ne laissa pas néanmoins de s'avancer avec deux mille hommes de pied , & cinq cent chevaux , vers ce costé-là , pour voir ce qu'il y avoit à faire ; mais ayant reconnu l'armée de Baëce , il n'osa pas lui presenter la bataille. Il se contenta donc de faire bâtir un Fort au haut d'une montagne , proche du Chasteau d'Alchibir , qu'il

nomma *Pesnalquilha**, où il mit une forte garnison , pour empêcher les courses de celle d'Alchibin ; & apres avoir rassuré par ce moyen , cette frontiere de son Royaume , il s'en retourna à Grenade. Aben-corba , qui avoit fait fortifier ses nouvelles conquestes , s'en retourna de son costé se délasser à Baëce , où il fut reçu du peuple avec de grandes demonsttrations dejoye, & fit de grandes largesses à tous ceux qui l'avoient accompagné dans cette guerre.

C'est presentement.
Algola.



CHAPITRE XIX.

*Betis Abenabis Roy de Grenade ,
surprend les Algesires , & quel-
ques Places du Royaume de
Cordouë.*

LE Roy de Grenade , qui voyoit que l'oyfiveté , en laquelle il estoit depuis quelque tems , avoit donné à ses voisins la hardiesse de l'attaquer , voulut se remettre en estat de faire des conquestes plus considerables que celles qu'on venoit de faire sur luy ; & le succès de l'entreprise de Malaga , le portant de pousser sa pointe du costé du Couchant , plustost que du costé du Nord ; apres avoir concerté toutes

choses avec ceux de ses Capitaines en qui il avoit plus de confiance; il fit faire de grandes levées par tout le Royaume, sous pretexte de se vanger de l'injure que lui avoit faite Abencorba, & ayant d'abord marqué la route de toutes ses troupes, du costé de Martos & d'Alchibin, il les fit peu de tems apres tourner tout court, & marcher à grandes journées du costé de la Mer Oceane.

Son Armée estoit composée de huit mille hommes de pied, & de deux mille chevaux, de façon qu'Adilbar Roy de Cordouë, estant surpris, n'eut pas le loisir d'assembler assez de troupes, pour secourir les Algesires*. Betis s'en rendit le Maître en peu de jours, & avant que d'en partir, il fit fai-

Ils s'appellent
presentement les
côtes.

128 LA CONQU. D'ESPAGNE

*Hezonal
nacar,
Fort des
disputes.
Hezotar,
Fort du
vol.*

re quatre Forts du costé de Cordouë , qu'il nomma *Hezonal nacar* * , & un autre nommé *Hezotar* * , sur une montagne de ce nom , qui est du costé de la Mer Mediterranée. Adilbar ayant cependant mis sur pied tout ce qu'il avoit de gens de guerre , vint en grande diligence , au secours de ce pais-là , mais Betis lui estant venu à la rencontre , à la premiere nouvelle qu'il eut de sa marche : ces deux Princes furent long-tems à s'observer ; & apres avoir reconnu qu'ils n'estoient pas en estat de se rien faire , Adilbar reprit la route de Cordouë , & Betis , celle de Grenade. Mais dés qu'il fut arrivé à Malaga , il tomba malade d'une grande douleur de costé , dont il mourut peu de jours apres.

Le Capitaine Abraham Abuxana, qu'il avoit laissé pour Gouverneur dans de certaines montagnes, que les Chrestiens nomment *Montagnes du Soleil & de l'Air*, & qui depuis ont pris le nom de ce Capitaine, qui avoit aydé à Tariff à les conquerir, & y estoit toujours demeuré depuis le grand Almanzor, ayant sçû la mort de Betis Abenabis, se revolta avec tout ce pais-là, dont il se fit proclamer Roy; pendant qu'un autre Gouverneur, dont je n'ay pû sçavoir le nom, en fit autant dans une Ville*, petite à la verité, mais forte & considerable, qui est à costé de la Mer, que les Mores nomment *Gulayta*.

Je croy
que c'est
la Ville
de Coma-
res, mais
je ne vou-
drois pas
l'assurer.

Ces nouvelles toucherent fort Betis Cunicy, fils d'Abe-

130 LA CONQU. D'ESPAGNE
nabis : mais il ne crut pas qu'il
fust à propos de songer à re-
duire ces deux Gouverneurs
rebelles , qu'il ne se fust fait
reconnoistre par tous les au-
tres ; de sorte que les ayant tous
assemblez , pour leur faire re-
nouveler le serment de fidelité,
qu'ils luy avoient déjà presté ,
dés le tems de son pere : Cette
ceremonie fut solennisée par
de grandes festes & réjouissan-
ces , apres lesquelles tous les
Gouverneurs & les Capitaines,
qui s'y estoient trouvez , s'en
retournerent à leurs Gouverne-
mens , fort satisfaits de la ma-
niere , dont Betis les avoit trai-
tez , & des presens qu'il leur
avoit faits.

CHAPITRE XX.

*De la maniere dont Abuxana se
rendit Maistre de la Montagne
du Soleil & de l'Air, & de
tous les bords du Fleuve, que
les Arabes nomment Alman-
çora.*

*C'est la
Monta-
gne nei-
geuse,
Sierra
nevada.*

LE Roy Betis Abenabis,
qui estoit mort à Malaga,
comme je viens de dire, n'avoit
qu'un fils, qui estoit Betis Cu-
nicy, qui n'aymoit pas Abra-
ham Abuxana. C'est pourquoy
ce Capitaine ne put se resou-
dre de lui obeïr ; & ayant as-
semblé tout ce qu'il avoit de
soldats dans son Gouvernement,
il ne lui fut pas mal-aisé de les
obliger à le reconnoistre pour

leur Prince, n'ayant jamais obey
qu'à luy, & luy estant redevables
de toute leur fortune; de sorte
que se trouvant à la teste d'u-
ne petite armée, fort leste, il
rangea sous son obeïssance,
toute l'étenduë du pais qu'ar-
rose la Riviere d'Almançora;
& ayant poussé sa pointe jus-
ques à la Riviere, que les Mo-
res nomment *Guydaix**, à vingt
lieuës de Grenade, il mit de
bonnes garnisons par tout, &
s'en revint établir sa residence
dans un lieu appelé *Andara-*
xay.

Riviere
de vie.

Il s'ap-
pelle en-
core *An-*
darax.

Betis Cunicy ayant assemblée
une armée de six mille hom-
mes de pied, trouva l'entrée
des montagnes trop bien forti-
fiée, pour entreprendre de la
forcer. Mais s'estant informé
avec grand soin, de tous les

endroits par où on y pouvoit entrer , il entreprit de faire passer ses troupes par ceux qui paroïssent les plus inaccessibles , jugeant bien qu'ils seroient les moins gardez. Enfin apres beaucoup de peine il descendit par un petit sentier escarpé , qui va le long d'un Torrent qui se nomme *Auzetta*, & poussant avec beaucoup de vigueur le peu de gens qui vouloient s'y opposer , après en avoir tué une partie & mis le reste en fuite , il s'en rendit en peu de temps le Maître.

Abuxana ayant eu nouvelle de l'entrée de Betis , vint fondre sur luy avec toutes ses troupes : & l'ayant fait retirer en arriere avec perte de trois cent des siens , regagna en peu de temps le passage qu'il avoit

forcé ; de sorte que Betis apres avoir tenu Conseil de Guerre, ne fut pas d'avis de tenter une seconde fois l'entrée par cet endroit-là , & fit sonner la retraite , faisant semblant de se deporter d'une entreprise trop difficile ; quoy que ce ne fust en effet que pour tâcher de forcer un autre passage. Estant donc retourné à Grenade , apres y avoir rafraîchy & renforcé ses troupes , il prit sa route du costé du Levant : & ayant forcé un Fort qui estoit sur la Riviere de Guidhaix , * il se rendit aisément maistre de plusieurs autres lieux , jusqu'à un Pas de fort grande importance, nommé Arrauha * , qu'il ne laissa pas d'emporter comme les autres. Abraham vint sur luy avec la mesme bravou-

C'est
presente-
ment
Guadix.

Il se nô-
me en-
core ain-
si.

re qu'il avoit fait à sa première entrée , le combat y fut fort opiniâtre , & avec fort grande perte de part & d'autre. Mais enfin ce Capitaine n'estant pas assez fort pour regagner le poste que Betis avoit pris, fut obligé de se retirer plus avant dans le país. Cependant comme c'estoit au commencement de l'Hyver, & qu'en cette saison il neige quasi continuellement en ces Montagnes; en peu de temps ce passage en fut tellement bouché, que les deux Armées craignant d'y demeurer assié- gées, & d'y estre mesme en- sevelies, furent obligées de se retirer chacune de leur costé: ce qui donna beaucoup de joye à Abuxana: car outre le plaisir qu'il avoit de voir son

136 LA CONQU. D'ESPAGNE
ennemy obligé de s'en retourner en son païs ; il se voyoit en feureté pour toute une année. Il se retira donc avec les siens à la garde des autres passages qui luy restoient , pendant que Betis ayant mis Garnison * dans les Places qu'il avoit conquises , s'en retourna à Grenade , où il fut receu avec grande joye de tous ceux de sa Cour, se preparant de venir avec de plus grandes forces dans cette Montagne , sitost que la chaleur de l'Esté en auroit fondu la neige.

Escuya,
pourvu
de monde.



CHAP.

CHAPITRE XXI.

*Troisième Siege de Hispalis qui se
rend enfin à Adilbar Roy de
Cordoüe.*

TAndis qu'Adilbar Roy de
Cordoüe avoit esté en
guerre avec les Rois Mores,
comme je viens de dire dans
les Chapitres precedens, les
Chrestiens qui estoient dans
Hispalis, ayans pris courage,
ravageoient tout le plat país
des environs, & faisoient des
courses jusques aux portes de
Carmone. Cela avoit telle-
ment irrité les Mores, qu'ils
ne respiroient que la vengean-
ce. Adilbar les voyant en cette
bonne disposition, assembla
M.

138 LA CONQU. D'ESPAGNE

les Principaux d'entre eux, & leur ayant proposé le deſſein qu'il avoit de tenter une troiſième fois le Siege de cette ville, ils y consentirent avec joye; & pour avoir le temps d'employer toutes leurs forces dans cette guerre, comme ils eſtoient déjà aſſurez d'Aben-corba Roy de Baëce, il fut reſolu de ſ'aſſurer auſſi de celuy de Grenade. Pour cela on luy envoya une Ambaſſade ſolemnelle avec de fort beaux preſens, & avec pouvoir de traiter avec luy une paix ou une trêve, ſelon la diſpoſition dans laquelle on trouveroit l'eſprit de ce Prince.

Betis qui ſe voyoit engagé de faire la guerre du coſté du Levant, contre Abraham Abuxana qui ſ'eſtoit revolté con-

tre luy dans les Montagnes
neigeuses, & du costé du Cou-
chant contre le Gouverneur de
Galayte sur la mer Mediterra-
née; fut fort aise de recevoir
une proposition qu'il avoit en-
vie de faire luy-mesme. L'Am-
bassadeur fut fort bien receu,
tout son train defrayé, & on
le renvoya bien-tost avec des
Lettres pleines d'amitié, &
d'aussi beaux presens pour son
Maistre que ceux qu'il luy a-
voit apportez de sa part. Mais
ce qui satisfit davantage Adil-
bar, fut la conclusion de la tré-
ve qui avoit esté resoluë dans
le Conseil de Grenade pour
un an. Il ne s'estoit pas con-
tenté de cela, mais il avoit
envoyé à Baëce pour donner
part à son amy Abencorba de
son entreprise *, & pour le prier

L'Arabe
dit Iz-
ristab,
Conq. é.

140 LA CONQU. D'ESPAGNE
de l'assister en cette occasion
de quelques troupes. Ce Prin-
ce tint à honneur qu'un aussi
grand Roy comme Adilbar, le
crust capable de le secourir, si
bien qu'il envoya son Ambas-
sadeur avec cent cinquante
chevaux & cinq cens hommes
de pied fort lestes.

Adilbar se sentit fort obligé
du secours que le Roy de
Baëce luy envoyoit si à point
nommé, & sur tout du pre-
sent qu'il luy fist en mesme
temps de soixante mille Ma-
ravedis * pour les frais de cette
guerre; de sorte que sans per-
dre davantage de temps il prit
le chemin d'Hispalis.

Il avoit reconnu que la prin-
cipale force de cette ville étoit
la Riviere qui passoit auprès de
ses murailles, par laquelle les

Deux
mille
miticales
d'argent.
Chaque
mitical
vaut 30.
marave-
dis, ainsi
mille
valent
30000.
marave-
dis.

Chrestiens y pouvoient à tous momens faire entrer autant d'hommes & de vivres qu'il leur plaisoit. Et c'estoit ce qui l'avoit obligé de lever le siege la premiere fois qu'il l'avoit attaquée; c'est pourquoy il resolut de boucher tout à fait ce passage. Pour cela il fit équiper dix-huit vaisseaux des meilleurs qui se trouverent dans les Ports qu'il avoit dans la mer Mediterranée, & après y avoir embarqué le plus de Gens de Guerre qu'il pût, il les fit aller le long des Costes de la mer Oceane, & rentrer après par l'embouchure de cette Riviere, qui est environ à cinquante milles de cette ville, vers laquelle il les fit remonter pendant qu'il l'investit, &

142 LA CONQU. D'ESPAGNE
l'assiegea par terre de tous cô-
tez.

A peine son Armée qui n'é-
toit que de neuf mille hom-
mes de pied & de quinze cent
chevaux y fut arrivée , qu'il
envoya sommer les assiegez de
se rendre. Il leur fit represen-
ter que ce n'estoit pas cette
fois - cy - comme les autres ,
qu'ils voyoient bien qu'il ne
leur pouvoit venir de secours
d'aucun des costés par où il
leur en estoit venu les autres
années, & qu'ainsi ils devoient
songer à luy remettre la Place
de bonne heure entre les
mains, s'ils vouloient sauver
leur ville du pillage , & vivre
avec douceur sous sa domina-
tion, moyennant quoy il leur
promettoit non seulement de

les maintenant dans tous leurs privilèges, mais même de leur faire de nouvelles graces. Le Gouverneur ne fit point d'autres réponses sinon que les menaces n'estoient point capables de l'ébranler, qu'il en usast comme il luy plairoit, mais que pour luy il estoit résolu de périr avec tous les siens à la défense de sa place: & que le même Dieu qui luy avoit fait lever le siège deux fois, pouvoit encore le luy faire lever une troisième. Adilbar ayant aussitôt fait donner un assaut general, les assiégez le soutinrent avec tant de résolution qu'après y avoir perdu cent cinquante des leurs, ils repoussèrent les Mores, dont il y en eut trois cent qui demeurèrent sur la place. Il avoit

*Hadima,
Gasta-
doure.*

avoit amené une si grande quantité de Pionniers, qu'en peu de temps il fit élever de grands Cavaliers* de terre, sur lesquels il fit monter des machines qui jettoient de fort grosses pierres dans la ville, où elles endommageoient non seulement les maisons, mais tuoient fort souvent les hommes, & par le moyen des charrettes couvertes dont il avoit fait faire un grand nombre, il conduisoit les Mineurs jusques au pied des murailles.

Le grand soin de Sarmate remedioit à tout. Mais comme il ne manquoit pas de se trouver en tous les endroits où le peril estoit le plus grand : le malheur voulut qu'une de ces pierres dont je viens de parler, luy donna dans la teste dont il fut

fut dangereusement blessé. Les Chrestiens accoururent aussitost autour de luy, & le prièrent de souffrir qu'ils l'enlevassent de la brèche, pour se donner quelque repos, & pour se faire penser : mais il n'y eut pas moyen de le faire résoudre de cesser d'agir, dans l'état où il voyoit les choses; de sorte que la fatigue qu'il se donna, & le peu de soin qu'il eut de sa playe, causerent de si grands accidens, que le septième jour de sa blessure il mourut, laissant un regret general dans la ville qui commença dés lors à ne plus douter de sa prise. Quelque soin que les Chrestiens prissent de cacher la perte qu'ils venoient de faire, ils ne purent empêcher que la nouvelle ne vint

en peu de temps aux oreilles d'Adilbar , qui resolut aussitost de donner un second assaut, qui dura un jour tout entier, avec perte de cinq cens hommes du costé des Mores, & de trois cent de celuy des Chrestiens. Le lendemain il les fit encore sommer de se rendre , jurant & protestant que s'ils ne se rendoient promptement , ils ne trouveroient plus aucune grace auprès de luy. Mais comme il les vit dans la resolution de se deffendre, il ne songea plus à les prendre par force, estant assuré de les prendre par famine, & logeant toutes ses troupes aux environs, il se resolut d'attendre que la necessité les fust parler.

Les Assiegez d'un autre cô-

té, voyant qu'ils ne pouvoient pas subsister encore long-tems, s'ils n'estoient secourus, se resolurent de faire sçavoir au Roy D. Pelage la necessité * où ils estoient. Ils firent donc sortir un Chrestien travesty, & qui sçavoit bien l'Arabe, qui fit telle diligence qu'il traversa jusques aux Montagnes de Biscaye, & representa à Pelage l'estat où estoit la ville assiegée, le priant de tâcher de venir luy-mesme à son secours, où d'envoyer déboucher la Riviere, qui estoit le seul moyen de faire lever le siege.

*Calra.
misere.*

Pelage eut d'autant plus de déplaisir de cette nouvelle, qu'il ne se voyoit pas en estat de quitter son país qui estoit pour lors menacé, tant par le Roy de Toledé Abenrahmin.

148 LA CONQU. D'ESPAGNE

que par celuy d'Arragon ; c'est pourquoy il fit réponse qu'il ne pouvoit en aucune façon les aller secourir.

Après le retour de ce Courrier, qui estoit attendu avec grande impatience dans la ville assiegée, où depuis soixante & dix jours de siege il n'estoit entré aucune provision ; les Chrestiens s'estans assemblez se resolurent de traiter avec Adilbar. Pour cela ils luy envoyèrent demander une trêve de quinze jours, pendant lesquels, s'ils n'estoient secourus, ils promettoient de se rendre sous de certaines conditions dont ils pourroient cependant convenir.

Adilbar ayant accordé cette trêve, & les ostages estant donnez de part & d'autre, les

Deputez d'Hispalis furent au Camp des Mores , où ils furent fort bien receus . L'on dressa les Articles de la Capitulation , qui fut que les Chrétiens demeureroient avec toute sorte de liberté dans la ville ; qu'aucun ne pourroit sur peine de la vie se retirer dans les terres de l'obeïssance de Pelage , & qu'ils payeroient tous les ans soixante maravedis de tribut par chaque feu , outre & par dessus ce qu'ils avoient accoustumé de payer aux Rois Chrestiens. Ces conditions parurent d'abord un peu rudes , mais les Chrestiens estant forcez par la misere où ils estoient réduits , de les accepter ; Adilbar après avoir juré de ne forcer pas un d'eux à quitter sa Loy , entra dans ces-

Deux
mitica-
les , voy
la note
cy - de-
vant

C'est le
730. de
N. S.
Cetrevil-
le fut
premiè-
rement
appelée
par les
Mores
Medina
Hins, du
nom de
son pre-
mier
Gouver-
neur.

150 LA CONQU. D'ESPAGNE
te grande ville le deux de la
Lune de Dulhiga l'an 109. de
l'Egire.

La premiere chose qu'il fit
en y entrant, fut de se saisir
de la grande Eglise & des
principales de la ville, pour en
faire des Mosquées; il donna
ordre ensuite de faire de nou-
velles fortifications, & après y
avoir laissé pour Gouverneur
Mahomet Abenhins avec une
Garnison; il s'en revint à Cor-
doüe, avec le reste de son Ar-
mée, pour se reposer de la fa-
tigue de cette guerre, & re-
compenser ceux qui avoient
fait leur devoir.

Il y fut receu avec de gran-
des acclamations de tout son
peuple, & se souvenant du se-
cours que luy avoit envoyé son
voisin Abencorba, il luy dé-

PAR LES MÔRES. 151

pescha un Ambassadeur en diligence, pour luy faire part de l'heureux succez de son voyage, luy rendre graces de son secours, & luy demander en mesme temps sa fille Homal-phat en mariage pour son fils aîné, qui se nommoit Mahomet Adilbar.

Cet Ambassadeur ayant présenté au Roy de Baëce plusieurs presens de grand prix, fut receu avec grand honneur, & sa proposition acceptée avec joye, après avoir esté approuvée de tout le Conseil de ce Prince, qui renvoya aussi-tost l'Ambassadeur avec la réponse la plus favorable qu'il pouvoit esperer. Adilbar ayant appris par son retour qu'il n'avoit qu'à envoyer son fils à Baëce, où Abencorba seroit bien aise de faire les

Nopces, il fit preparer en grande diligence un équipage magnifique à Mahomet Adilbar, & luy donna quantité de Cavalerie & d'Infanterie pour l'accompagner. Abencorba alla au devant de luy à quatre lieues de Baëce, & ayant embrassé ce jeune Prince, & fait de grandes caresses à tous les siens, rentra avec eux dans Baëce, où les Nopces furent célébrées avec une magnificence digne de la Grandeur de ces deux Rois, & des Festes de Taureaux & de Cannes & d'autres réjouissances de cette nature.

Mahomet Adilbar estant sur le point de partir avec l'Infante sa femme, son beaupere qui estoit fort riche à cause de la découverte des mines dont nous avons parlé, luy fit don-

PAR LES MORES. 153

ner quatre cent cinquante mille maravedis * dont ce Prince fut fort satisfait.

Quinze
mille
miticales
d'argent.

Comme il s'en retournoit à Cordoue, jusques où toute la Noblesse de la Cour d'Aben-corba l'avoit voulu accompagner; il rencontra à quatre lieues de cette ville son pere, qui en estoit sorty avec toute sa Cour, pour venir audevant de luy & de la Princesse sa femme. Il les embrassa tendrement l'un & l'autre, & rentra avec eux dans la ville qui voulut luy faire une Entrée solemnelle. Mais ne se contentant pas des Noces qui s'estoient faites à Baëce, il les voulut celebrer encore une fois avec plus de pompe & d'éclat; & pour cela les plus beaux Esprits de ce temps-là furent employez à

154 LA CONQU. D'ESPAGNE
chercher des desseins de machines, de Caroufels, & de symphonies, & à inventer de nouvelles manieres de divertissemens, pour rendre cette Fête plus agreable & plus magnifique.

Ce mariage ne fit pas seulement la joye de toute la Cour, il fit celle de tous les Peuples, qui estoient ravis de voir le Princee qui les devoit gouverner, faire une alliance si étroite avec Abencorba, qui estoit leur voisin le plus proche, & le plus considerable; ce qui leur faisoit esperer de jouir en paix de leurs biens, & se rétablir des pertes qu'ils avoient faites dans les guerres precedentes.



CHAPITRE XXII.

*Le Roy de Valence entre dans le
Royaume de Murcie, & y peris
avec toute son Armée.*

A Benbuxar Roy de Valence voyant qu'il avoit beaucoup de troupes sur pied qui luy estoient inutiles, & dont il se pouvoit servir pour agrandir son Royaume, proposa aux Principaux de son Conseil la pensée qu'il avoit depuis long-temps d'entreprendre la conqueste du Royaume de Murcie. Il ne leur eut pas plûtost fait considerer les courses que ceux de ce pays-là faisoient tous les jours dans celui de Valence, que cette

156 LA CONQU. D'ESPAGNE
entreprise fut si approuvée de
tous, qu'ils leverent des trou-
pes de tous costez avec toute
la diligence qui leur fut pos-
sible. Abraham Alaxandari
n'en fut pas plûtoſt averty,
qu'il manda tous les Gouver-
neurs de ſes Places & tous les
Chefs des Bandes de ſon païs,
pour reſoudre avec eux le
moyen de ſe garantir de l'ora-
ge qui alloit fondre ſur eux. Ils
furent tous d'avis qu'il ne fa-
loit pas ſe contenter de lever
des ſoldats dans ſon Royaume,
mais qu'il falloit avoir recours
à Abencorba Roy de Baëce,
qui eſtoit puiffant en argent
& en hommes, & qui eſtant
non ſeulement en paix avec le
Roy de Toledé, mais en gran-
de amitié avec celui de Cor-
doüe, par l'alliance qu'il avoit

nouvellement contractée, estoit en estat de le secourir fortement, s'il en avoit envie.

On envoya donc en grande diligence un homme exprès à Baëce, qui ayant représenté au Roy la nécessité où estoit Abraham, obtint de lui un secours de mille hommes de pied, & de cinq cent chevaux fort lestes, que ce Prince donna à conduire à un de ses meilleurs Capitaines, nommé Abencuhail. Ce General ayant employé peu de jours pour faire son équipage, marcha à grandes journées vers le Levant, & fut receu avec beaucoup de joye du Roy Abraham, qui eut grand soin de faire donner à ses troupes de bons logemens, & tous les rafraichissemens nécessaires. Aiant fait en-

158 LA CONQU. D'ESPAGNE

suite la reveuë de toute son Armée, elle se trouva de huit mille hommes de pied, & de quinze cent chevaux, avec lesquels il se resolut d'aller au-devant de son Ennemi, qui étoit entré dans son pais avec six mille hommes de pied, & douze cent chevaux.

Je croy
que c'est
la riviere
qui s'ap-
pelle en-
core au-
jour-
d'huy O-
vignola.

Les deux Rois se rencontrèrent auprès d'une petite riviere nommée *Guidharbuala*, * & dès qu'ils découvrirent leurs Coureurs, sans s'amuser à s'envoier demander raison l'un à l'autre des torts qu'ils pretendoient avoir receus, ils détacherent en mesme temps quelques Escadrons de Cavalerie pour commencer le combat, où il mourut beaucoup de monde de part & d'autre, dès le premier jour.

La nuit les aiant separez sans

aucun avantage , ils recommencerent la bataille dès la pointe du jour suivant ; mais sur les neuf heures du matin , la victoire commença à pancher du costé du Roy de Murcie , qui se servant , à point nommé , de l'avantage qu'il vit bien qu'il avoit sur son ennemy , en fit un grand carnage , gagna son Camp , & mit enfin toute son armée en fuite.

Abenbuxar , qui avoit peur de tomber entre les mains d'Abraham , voyant qu'il ne pouvoit rallier les siens , s'estoit sauvé luy-même , à toute bride , de la meslée ; & son cheval , qu'il avoit voulu trop pousser , s'estant abattu sous luy , il fut fort blessé à la teste , & eut grand'peine à regagner Valencé : pendant qu'Abraham

160 LA CONQU. D'ESPAGNE

Mofra, vi-
toire.

Fahz ar-
rabel,
Plaine de
pastura-
les.

apres avoir donné ordre de bâtir un Fort sur la petite Riviere, que je viens de nommer, afin d'assurer à l'avenir ses frontieres de ce costè-là, s'en retourna à Murcie, victorieux *, & chargé de dépouilles de ses ennemis. Il ne se contenta pas de faire ce Fort, qui prit le nom de *Hençharbuala*, du nom de cette petite Riviere; mais voyant que les troupes, que lui avoit envoyées la Ville de Cartagene, avoient pensé mourir de soif, en un lieu qui est entre cette ville, & celle de Murcie, où il leur avoit donné rendez-vous, il fit faire un grand reservoir d'eau, en une campagne, que les Mores nomment *Fahz Arrabel**, où il fit en sorte que l'eau de la pluye de beaucoup d'endroits des environs, se

se vint rendre, & y fust retenue en assez grande abondance, pour servir aux troupes, qu'il feroit, à l'avenir, obligé d'envoyer de ce costé-là.

Ce Prince ne fut pas plûtoſt arrivé à Murcie, qu'après avoir recompensé ceux qui l'avoient suivi dans cette guerre, il congédia le General Abencuail, avec de grands presens, & envoya avec luy un Ambassadeur au Roy de Baëce, pour le remercier du secours qu'il luy avoit donné si à propos. Cet Ambassadeur n'eut pas seulement ordre de faire present à ce Prince, de quantité de joyaux de prix, mais de luy offrir de la part de son Maistre, un tribut de deux mille besans * d'argent, qu'il vouloit bien luy payer tous les ans, en reconnoissance du

Soixante
mille
Maravedis.

plaisir qu'il lui avoit fait , ce qui donna beaucoup de joye à Abencorba.

Le mal-heureux Abenbuxar cependant estant , comme j'ay dit , arrivé à Valence , plus malade de l'esprit , à cause de l'affront qu'il avoit reçu , que de corps , à cause de sa blessure , il lui prit une fièvre si violente , qu'il en mourut en peu de jours ; & comme il n'avoit qu'un fils , qui estoit fort jeune , il fut empoisonné par un de ses parens , nommé *Abubaer Abenbuxar* , qui s'empara du Royaume.

Les autres Gouverneurs de ce Royaume ne pouvant approuver une si grande perfidie , & ne voulant point le reconnoistre pour leur Roy. , se revolterent la pluspart , dans les

PAR LES MORES. 163

lieux où ils avoient du credit. Entr'autres , Ali Cunighi se rendit Maistre de la Ville de Moruedre , & de tout son territoire ; & Abraham Hutmin , de tout le país , que les Mores appellent *Guidrocot** , comme je diray dans le Chapitre suivant ; ce qui arriva l'an III. de l'Egire..

C'est, comme je croy, la vallée de Ricot.

C'est l'an 731. de N. S.

CHAPITRE XXIII.

Abubaer est dépossédé du Royaume de Valence par Ali Cunighi.

HUtmin voyant son Maistre mort du poison, que le traistre Abubaer lui avoit fait prendre , ne se crut pas obligé de le reconnoistre pour

O ij

164 LA CONQU. D'ESPAGNE
son Roy legitime , & engagea
tous ceux de son Gouverne-
ment , à refuser de lui prester
le serment de fidelité , que
d'autres n'avoient pas fait de
difficulté de lui prester.

Le nouveau Roy en eut
beaucoup de déplaisir , à cause
qu'il y avoit en ce pais-là plus
de Cavalerie & d'Infanterie ,
que dans le reste de son Royau-
me. C'est pourquoy il employa
auprès de luy , le plus de gens
qu'il put , pour le persuader de
se ranger sous son obeïssance ,
& lui fit promettre , moyen-
nant cela , d'oublier tout le
passé.

Hutmin ne fit point d'autre
réponce à cet Envoyé , sinon
que non seulement il ne re-
connoissoit point Abubaer
pour son Roy , mais qu'il le

reconnoissoit pour un Tyran ,
pour un traistre , pour un meur-
trier de son Roy ; & comme tel , il
devoit estre en une si grande hor-
reur , qu'il n'y avoit personne qui
ne fust bien aise de tremper les
mains dans son sang ; que pour
luy , il avoit une si grande
confiance en Dieu , qu'il espe-
roit qu'il lui donneroit assez
de force & de courage , pour
vanger la mort de son Maistre ;
Que pour une si bonne cause ,
il estoit prest de se battre con-
tre luy , toutefois & quantes ,
& en tel lieu qu'il lui voudroit
marquer , mais qu'il s'attendist
toujours que jamais Dieu ne
seroit pour les traistres. Abu-
baer pensa crever de rage ,
quand on lui rapporta une ré-
ponce si fiere ; & ayant assem-
blé tous ses amis , il les vou-

lut engager à l'assister de toutes leurs forces, pour reduire cette Province. Mais Hutmin, qui en sçavoit plus que luy, & qui estoit un Courtisan fort habile, leur écrivit à tous, qu'ils avoient grand tort de vouloir élever aux dessus d'eux, un homme qui n'avoit ni foy, ni humanité; & puisqu'il avoit esté assez méchant * pour empoisonner son Maître, qui estoit son neveu, eux tous, qui ne lui estoient rien, n'en pouvoient pas attendre un meilleur traitement, quand il lui en prendroit envie; Qu'au reste il ne s'estoit point revolté contre luy, dans la pensée de se faire Roy en sa place; que toute sa passion estoit de vanger la mort de son Prince & de son bienfacteur; qu'il mourroit de

Gain,
Traistec.

regret , s'il la laissoit impunie ; & que si roustant qu'ils estoient , se vouloient joindre à luy , pour cela , ils le trouveroient ferme dans la resolution d'y perir avec eux ; Qu'après qu'ils auroient satisfait à ce devoir , ils pourroient tous ensemble élire entre eux , quelqu'un qui meritoit de les commander ; mais que pour luy , il s'en reconnoissoit tout-à-fait indigne , & n'y songeoit nullement.

Ces Lettres firent un tel effet , qu'ils quitterent , la plupart , le party d'Abubaer , pour se joindre à Hutmin , qui se trouva bien-tost en estat de tenir la campagne devant Abubaer , qu'il reçut avec tant de vigueur , qu'il l'obligea de se retirer à Valence , où il l'investit de tous costez , dans la re-

Cap,
pensées.

solution * de ne point lever le
siege , qu'il n'eust vangé la
mort de son Maître.

Entre ces entrefaites , Ali
Cunighi , qui s'estoit revolté
dans Moruedre , & dans tout
le pais des environs , ne de-
meuroit pas les bras croïez : Il
estoit ravi de voir tant de gens
declarez contre Abubaer ; &
pour s'en prevaïoir , il fit partir
en toute diligence une felou-
que , où il fit embarquer un
homme de creance , pour aller
représenter au Roy Hacen , qui
estoit son parent , l'estat des
chefs de Valence , & le prier
ensuite de l'assister dans ce be-
soin , & lui aider à parvenir à
la Couronne d'un Royaume ,
qui n'estoit séparé du sien ,
que par un espace de mer fort
petit , où il estoit non seule-
ment

ment de son interest , mais même de son honneur , d'avoir plustost un parent & un amy , dont il pouvoit se servir dans toutes les occasions , qu'un inconnu & un estranger.

Hacen * ne fut pas fâché d'apprendre une conjoncture si favorable , pour contribuer à l'élevation de son parent ; & s'y appliqua avec tant de chaleur , qu'il assembla en peu de tems , un Corps de six mille hommes de pied , & de huit cent chevaux, fort lestes , qu'il donna à commander à son fils Aly Amçary , qui s'embarqua pour cet effet , dans des vaisseaux de guerre , que son pere avoit fait équiper , avec toute la diligence possible. Ce jeune Prince ayant pris terre à un Port , qui est à quatre lieues

Ce Roy
Hacen est
sans dou-
re celuy
qui avoit
perdu le
Royau-
me de
Thunis.
& estoit
dans Al-
ger.

C'est le
passage
que les
Espa-
gnols
nommēt
le Grauc.

170 LA CONQU. D'ESPAGNE
de Valence , qui s'appelle en
Arabe *Alhadra* , Ali Cunighi
le vint recevoir avec ce qu'il
avoit de troupes , lesquelles
estant jointes avec celles de
Hacen , firent une Armée de
douze mille hommes de pied,
& de quinze cens che-
vaux.

Les Capitaines qui assie-
geoient Valence , ayant eu avis
de la venue du Prince de Thu-
nis, & de sa jonction avec A-
li Cunighi , resolurent de le-
ver le siege , & de se retirer ,
pour aviser ensemble ce qu'ils
avoient à faire , de façon qu'
Ali Cunighi approcha sans au-
cune resistance , de la Ville ,
& Abubaer, qui ne se voyoit
pas en estat de resister à tant
d'ennemis, se servit de l'inter-
valle de tems , qu'elle demeura

libre , pour se retirer en Arragon. Il sortoit par une porte , comme Ali Cunighi entroit par l'autre : de sorte qu'il y fut reçu & couronné Roy , dès le même jour ; & pour solemniser son Couronnement , & rendre son nom memorable par la consideration de sa naissance , il quitta le nom d'Ali Cunighi , & prit celui d'Alihazen Amçari.

Hutmin & tous ceux de son party , voyant ce nouveau Roy , étably dans la capitale Ville du Royaume , avec une armée trop puissante , pour l'en pouvoir chasser , & considerant d'ailleurs la valeur & la conduite qu'il avoit témoignée en cette entreprise , crurent , que n'ayant pris les armes , que pour vanger la mort de leur Royle-

gitime , ils n'avoient point de sujet de vouloir du mal à celuy qui avoit fait ce qu'ils avoient envie de faire. Ils s'imaginerent d'un autre costé , que le nouveau Roy n'ayant non plus aucun sujet de s'offencer de tout ce qu'ils avoient fait , pourroit les gouverner doucement ; & s'étant en suite resolu de se soumettre à luy , plustost qu'à aucun autre , ils le lui envoyerent déclarer peu de tems apres la levée du siege.

Alihazen accepta leurs offres avec beaucoup de joye , louant & approuvant fort le zele qu'ils avoient eu pour leur Prince. C'est pourquoy estant tous venus le trouver , il les reçût avec de grandes demonstrations d'amitié , fit Hutmijn Vice-Roy & Lieutenant general de son

PAR LES MÔRES. 173

Royaume , & donna à tous les autres des Charges & des emplois , dont ils furent contents. Il fit aussi-tost apres convoquer les Estats de tout le Pais , où il se fit renouveler le serment de fidelité , qu'on lui avoit déjà presté. Apres la ceremonie qui se fit avec grande pompe & grande réjouissance , il fit de grands presens à tous les Gouverneurs des Places , & donna la paye à tous les soldats. Il ne sçavoit comment reconnoistre l'obligation qu'il avoit au Roy Hacen. En lui renvoyant le Prince son fils , chargé de presens d'un prix inestimable , il fit dire au Roy son pere , que comme il tenoit de lui le Royaume de Valence , il le lui offroit de bon cœur , & le prioit du moins.

P iij,

174 LA CONQU. D'ESPAGNE
qu'il lui en fist hommage ;
comme son vassal.

Le Prince estant retourné en
Afrique , avec un succès si heu-
reux , le Roy son pere en eut
beaucoup de joye ; & se con-
tentant de la reconnoissance
qu'Ali témoignoit avoir de
l'obligation qu'il lui avoit de
sa fortune , il lui manda qu'il
ne vouloit point absolument ,
que dans ses lettres & dans ses
dépêches , il prist la qualité de
son vassal , qu'il pouvoit pren-
dre le titre de Roy de Valence ,
absolu & indépendant , & que
s'il faisoit autrement , il ne lui
feroit pas de plaisir.

Mais pour revenir au mise-
rable Abubaer , le Roy d'Arra-
gon le reçût fort bien , le con-
sola du mieux qu'il lui fut pos-
sible , le fit loger honorable-

ment, & ordonna qu'on lui donnast tout ce qui lui estoit necessaire : cependant il ne survécut gueres à son malheur. Quelques-uns ont voulu dire, qu'Abenhut l'ayant prié à dîner quelques jours devant qu'il tombast malade, il l'avoit fait empoisonner; mais je ne le scaurois croire : Car il me semble qu'on n'empoisonne gueres que les gens dont on fait assez de cas, pour avoir peur d'eux, ou pour leur porter envie; & que les gueux & mal-heureux n'ayant rien de qui personne puisse profiter, on ne se soucie gueres de les laisser vivre. C'est pourquoy je suis persuadé que le seul poison qui lui gagna le cœur, fut le regret qu'il eut de se voir pauvre & miserable, dans un país estranger, & sur

176 LA CONQU. D'ESPAGNE
tout dépossédé d'un Royaume,
où il ne voyoit aucune espe-
rance de s'y pouvoir jamais ré-
tablir. Tous ces grands chan-
gemens arriverent l'an 110. de
l'Egire.

L'an 731.
de Nôtre
Seigneur.

CHAPITRE XXIV.

*Progrés de Pelage , qui se rend
Maistre de la Ville que les
Chrestiens appellent Legio, & de
toute l'estendue du Pais qui en
dépend.*

Pelage qui estoit aux écou-
tes, pour voir tout ce qui
se passoit, & ne vouloit perdre
aucune occasion, sans en pren-
dre avantage, voyant que la
peste, qui estoit cessée, avoit
emporté beaucoup de Mores,

& que les Rois de cette nation estoient ou occupez à se faire la guerre les uns contre les autres , ou à la conquête d'Hispalis , comme ceux de Cordoue & de Baëce , se resolut de prendre ce tems-là , pour leur enlever quelques Places , puisqu'il ne pouvoit secourir celle qu'ils tenoient assiegée.

Il assemble donc un Corps de huit mille hommes de pied, & de quinze cent chevaux , à la teste desquels il prit sa marche vers le Midi , pour entrer dans les terres d'Abenrahmin , & comme il approcha d'une petite Ville , assez forte , que les Chrestiens nomment *Legio**; Leon; il l'investit de toutes parts , & ayant fait sommer les Habitans de se rendre à leur Seigneur legitime , qui estoit disposé à les

178 LA CONQU. D'ESPAGNE
bien traiter & recevoir , s'ils
n'attendoient point que toute
son armée fust venue. Ils fi-
rent réponse , qu'ils avoient
donné avis de son entrée à
Abenrahmin , qu'ils atten-
doient tous les jours d'estre se-
cours , & qu'ainsi ils estoient
resolus de se bien défen-
dre.

Pelage voyant leur obstina-
tion , fit donner un assaut ge-
neral , qui fut fort sanglant de
part & d'autre , le combat
ayant duré depuis la pointe du
jour , jusques à la nuit , avec
perte de trois cens hommes ,
du costé des assiegeans , & de
quatre-vingt seulement de ce-
luy des assiegez.

Le lendemain les Chrestiens
ayant recommencé leurs atta-
ques de toutes parts , les Mo-

PAR LES MORES. 179

res , que la peste avoit reduits à un fort petit nombre , penserent estre emportez d'emblée ; ce qui les ayant forcez à demander trois jours de trêve , pour faire leur capitulation , les ostages furent donnez de part & d'autre , apres quoy le Gouverneur , qui s'appelloit *Mahomet Itis*, étant venu trouver Pelage , il lui promit de lui abandonner la Ville, moyennant qu'il pust en sortir avec toute liberté & avec sureté d'aller par tout où il lui plairoit , luy & tous les Mores , leurs femmes & leurs enfans , & d'emporter non seulement leurs biens , mais generalement tout leur bagage. Le Prince ayant signé les articles avec beaucoup de joye, prit possession de cette Ville &

180 LA CONQU. D'ESPAGNE
de tous les Châteaux des environs , qui avoient esté pour la plûpart abandonnez pendant la contagion.

D'un autre costé, Abenrahmin , sur la nouvelle qu'il avoit eüe de l'irruption des Chrestiens , estoit party en diligence de Toledé avec six mille hommes de pied , & trois cent chevaux , pour venir au secours de la Place ; & rencontrant en chemin Mahomet Itis , avec la garnison , qui en estoit sortie , il entra en une telle colere , que sans s'informer davantage de la resistance qu'avoit faite ce Gouverneur, il lui fit trancher la teste , & au lieu de rebrousser chemin , il s'avança en diligence , pour voir s'il ne pourroit point surprendre les Chrestiens , & reprendre la Place.

Pelage aiant sceu qu'il venoit à lui , crut qu'il valoit mieux employer la ruse que la force. Il laissa donc une bonne garnison dans Leon , & aiant decampé avec toutes ses troupes , comme s'il eust voulu se retirer dans les montagnes , il se mit en embuscade dans le lieu le plus proche qu'il put trouver , & laissa aux troupes d'Abenrahmin la liberté de s'étendre tout autour de cette Place pour en commencer le nouveau siege.

Abenrahmin ne manqua pas de leur donner ordre de prendre du repos toute cette nuit pour se preparer à l'assaut qu'il vouloit donner le lendemain. Mais Pelage ne leur en donna pas le loisir , car il donna avec tant de furie dans le camp des

182 LA CONQU. D'ESPAGNE

Mores, qu'il en tua plus de mille, & mit le reste en fuite. Il ne se contenta pas d'en avoir fait lever le siege, il se mit à la queue des fuyars qu'il poursuivit jusques au lendemain matin, sans perdre en une si grande victoire qu'environ cinq cent des siens.

Abenrahmin avoit bien de la peine à se retirer, de façon qu'ayant rallié les siens, & mandé de tous costez de nouvelles forces, il se vit bien-tost une armée plus forte que la premiere, & quand il eut assemblé douze mille hommes de pied & cinq cent chevaux, il revint sur Pelage qui fut obligé à son tour de reprendre le chemin de Legio, qu'il pourveut de tout ce qui lui estoit necessaire, & se retira dans les Montagnes pour

faire de nouvelles levées. Abenrahmin qui ne s'estoit mis en campagne que pour reprendre la ville qu'il avoit perduë, ne s'amusa pas davantage à le suivre. Il vouloit voir d'abord si la retraite de Pelage n'auroit point ébranlé le courage du Gouverneur nommé Ormuso, qui étant sommé de se rendre, fit réponse qu'il estoit resolu de mourir en deffendant la Place qu'on lui avoit confiée.

Il fit bien voir en effet qu'il n'estoit pas seulement brave en paroles, car au premier assaut où les Mores furent avec de grands cris & beaucoup de furie, il y perdit plus de cinquante des siens, mais il ne laissa prendre aucun avantage sur lui aux assiegeans & leur tua plus de trois cens hommes.

184 LA CONQU. D'ESPAGNE

Le lendemain matin un Courier exprés venu de Tolède apporta la nouvelle à Abenrahmin que le Prince son fils étoit à l'extrémité. Le Roy son pere qui l'aimoit tendrement, & qui craignoit que s'il venoit à mourir, luy estant loin de Tolède, quelqu'un des autres Chefs des Bandes ne se revoltast contre luy, & se rendist Maistre de la Ville Capitale de son Royaume, se resolut de lever le siege, & de s'y en retourner à grandes journées comme il fit.

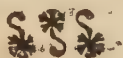
Pelage eut beaucoup de joie de voir sa nouvelle Conqueste pour cette fois délivrée d'un si grand danger, & pour l'assurer davantage à l'avenir, il resolut d'y venir establir sa residence. Pour cet effet il s'appli-
qua

PAR LES MORES. 185

qua entierement à la fortifier, à mettre tous les Chasteaux avancez en deffence, & à repeupler tous les lieux qui avoient esté desolez par la peste, afin d'estre en estat non seulement d'y soutenir la guerre, mais mesme de la porter de plus près chez ses ennemis.

C'est l'an
731. de
N. S.

Ce grand succéz arriva dans les derniers jours de la Lune d'Imel en la cent dixième année de l'Egire au grand déplaisir d'Abenrahmin, qui voioit bien que s'il ne faisoit rentrer les Chrestiens dans leurs tanieres, cette Conqueste leur feroit porter les armes dans le cœur de son Estat.



CHAPITRE XXV.

Betis Cunighi Roy de Grenade entre dans les Montagnes du Soleil, & de l'air, & s'en rend Maistre, après en avoir chassé Abraham Abuxana.

LE Capitaine Abuxana qui avoit secoué le joug du Roi de Grenade, craignoit toujours d'estre chassé des Montagnes du Soleil & de l'air où il s'estoit fait un petit Estat assez considerable par la multitude du peuple qui l'habitoit. Il prenoit tout le soin imaginable d'en fortifier les avenues, tant du costé de l'Orient que de celui du Midi, où il faisoit de petits forts en plu.

lieux endroits, & y mettoit le nombre de soldats qui estoit necessaire pour les deffendre. Mais particulierement comme c'estoit lui qui du temps d'Almanzor avoit montré que ce pais-là n'estoit pas inaccessible, & qu'il y estoit entré le premier par un lieu qu'on nomme Adra, sur la coste de la mer Mediterranée, où il avoit conduit l'Armée Navale; il eut peur que le Roi de Grenade ne prist pour le chasser de ce pais-là, le chemin qu'il lui avoit montré lui-mesme pour le conquerir; de sorte qu'il fit faire une Citadelle sur le bord de la mer à l'entrée de ce Port, où il mit une forte garnison avec toutes les munitions necessaires, & par ce moien il croioit avoir suffisam-

Q ij

188 LA CONQU. D'ESPAGNE
ment pourvû à sa sûreté. Le
Roi de Grenade d'un autre côté
qui rouloit toujours dans son
esprit les moyens de reduire ce
pais là , se resolut d'y envoyer
un homme exprés pour repre-
senter à Abuxana le tort qu'il
avoit de ne pas reconnoistre
son Roi legitime , & pour lui
offrir de lui pardonner tout le
passé , & le recevoir en ses bon-
nes graces s'il vouloit se remet-
tre en son devoir. C'estoit-là
le sujet apparent de son voya-
ge , mais son ordre secret estoit
de s'arrester le plus qu'il pour-
roit par les chemins , & de re-
marquer avec grand soin l'es-
tat des Places par où il passe-
roit , le nombre des soldats qui
les gardoient , & quel moien il
auroit de se deffendre au cas
qu'il fust attrapé.

Cet Envoié estant arrivé au lieu de la residence d'Abuxana, & lui aiant dit tout ce que le Roi son Maistre lui avoit ordonné, ce Capitaine lui fit réponse qu'il possédoit à tres-juste titre ce pais-là, l'ayant conquis par sa valeur conjointement avec le Capitaine Tariff du temps du grand Almanzor leur Roi & leur Maistre, qu'il estoit plus juste qu'il le gardast que personne, puisque c'estoit lui qui l'avoit gagné au peril de sa vie, & à la pointe de son épée, qu'il n'avoit jamais reconnu pour son Roi ni Betis Cunighi ni Betis Abenabis son pere, qu'ils n'estoient & n'avoient jamais esté que des Gouverneurs particuliers comme il pouvoit estre, mais qu'ils s'estoient voulu ériger

196 LA CONQU. D'ESPAGNE
en Tirans, & se soustraire de
l'Empire des Almanzors, que
Betis en ufast comme il lui
plairoit à son égard; que pour
lui il feroit aussi de son costé
comme il l'entendrait, & ne
se soucioit en aucune façon de
son amitié. L'homme de Betis
ayant eu cette réponse, & con-
sideré les forces de ce pais-là,
en fit à son Maistre un rapport
qui ne lui plut gueres, car il
dit qu'il avoit trouvé un bien
plus grand nombre de gens de
guerre, les Places mieux forti-
fiées, & les entrées plus diffi-
ciles qu'il ne se l'estoit imaginé.
Cela fit que le Roi de Grena-
de ne se fiant pas à ses forces,
implora le secours du Roi de
Cordoue son allié. Luy ayant
donc envoyé un Ambassadeur
avec de grands presens, Adil-

bar qui avoit toujours du ressentiment contre Betis, depuis qu'il avoit pris sur lui la ville de Malaga & les Algefires, receut fort mal cet Ambassadeur, & lui dit que son Maistre faisoit comme le crapaut qui ne se pouvoit souler de terre, qu'il s'estonnoit comment il osoit lui envoyer demander son assistance, après l'avoir offensé, comme il avoit fait, en prenant sur lui la ville de Malaga & les Algezires, c'est pourquoi il n'avoit qu'à s'en retourner pour lui dire de sa part que bien loin de lui aider à prendre de nouvelles Places, il estoit resolu de lui faire la guerre, jusqu'à ce qu'il lui eust rendu celles qu'il lui avoit prises.

Ces menaces ne firent pas perdre courage à Betis, qui remet-

192 LA CONQUE D'ESPAGNE
tant à une autrefois à s'en van-
ger, se resolut de ne pas aban-
donner pour cela son entreprise.
Aiant donc fait de grandes le-
vées dans tout son Roiaume, il
prit le temps de l'Automne, que
la neige des Montagnes estoit
fonduë, & entrant avec dix
mille hommes de pied par les
endroits les plus difficiles, &
par où Abuxana se deffoit le
moins, il passa avec une pei-
ne incroyable par un pas inac-
cessible dans la Montagne qui
a esté depuis nommée Chalbal-
gasar. Dès qu'il parut avec tou-
tes ses troupes dans la plaine,
Abuxana fort estonné, fut o-
bligé de se retirer avec ce qu'il
avoit de gens dans les Monta-
gnes qui sont au Levant, & se
nomment Guidalmançora, où
il estoit impossible de le forcer.
Cepen-

Cependant le Roy de Grenade ayant réduit tout le Plat-Païs sous son obeïssance, fit trancher la teste à tous les Chefs des Bandes qui avoient suivi le parti d'Abuxana, mit des garnisons dans toutes les Places, & y establit pour Gouverneur un de ses Officiers, nommé Ali Abenhaphan. S'estant rendu Maistre de tout ce païs en si peu de temps, & avec perte de si peu de monde, il revint en diligence avec le reste de son Armée, de peur que le Roy de Cordouë ne fist quelque entreprise contre lui pendant son absence. On luy fit une entrée à Grenade, où il y eut de grandes réjouïssances pendant quelque temps, pour le glorieux succez de son voyage.

194 LA CONQU, D'ESPAGNE

Abraham Abuxana se voyant dépouillé de son païs, sans avoir pû seulement tirer l'épée, malgré le bon ordre qu'il croyoit avoir donné par tout, en eut tant de chagrin qu'il tomba malade, & mourut en peu de jours, dont le Roy de Grenade se consola aisement. Cela arriva en l'année cent & onze de l'Egire.

L'an
731. de
H. S.

CHAPITRE XXV.

Abulcacim Adilbar reprend les Algesires & la ville de Malaga.

LE Roy Abulcacim Adilbar qui avoit toujours en son esprit le dessein de reprendre Malaga & les Algesires, qui estoient le Patrimoine du

Comte D. Julien, comme j'ay dit, ne voulut entreprendre une si grande guerre que de l'avis des Principaux de son Estat. Les ayant donc fait assembler, & leur ayant fait comprendre la nécessité de son entreprise, elle fut resoluë, & il concerta avec eux les moiens nécessaires pour y parvenir.

Il assembla en peu de temps une Armée de douze mille hommes de pied & de douze cents chevaux fort lestes, dont il voulut donner le commandement à son fils Mahomet Adilbar, afin de luy faire apprendre de bonne heure le mestier.

Pendant qu'il prenoit sa marche du costé du Midy, pour aller tomber sur les Algesiens, le Roy de Grenade ne s'endormoit pas

496 LA CONQU. D'ESPAENE
de son costé: car depuis la réponse que le Roy de Cordoue avoit faite à son Ambassadeur, il se le tenoit pour dit, il estoit adverty des grands preparatifs de guerre qui se faisoient par tout son Royaume, & ne doutoit nullement que ce ne fust contre luy. C'est pourquoy il avoit fait aussi de son costé de grandes levées de troupes. Ayant dōc assemblé douze mille hommes de pied & quinze cent chevaux; il prit la route des Algesires, où estant entré pour voir l'estat de cette Place, & sçachant que l'Armée de Mahomet Adilbar s'en approchoit, il alla audevant de luy avec la sienne jusques à l'entrée de ce pais-là. Les deux Armées estant en veüe l'une de l'autre, Mahomet Adilbar en-

PAR LES MORÈS. 197

Voia demander à Betis les Algésires & la ville de Malaga qui appartenoient au Roy de Cordouë son pere, sur qui il les avoit usurpées, luy déclarant que s'il ne les vouloit pas rendre, il seroit cause de la mort de tous ceux qui periroient de part & d'autre en cette guerre, & répondroit de tout le sang qui y seroit répandu, dont il se déchargeoit sur luy, faisant sçavoir à tout le monde que c'estoit à regret qu'il estoit obligé de venir à une bataille. Betis lui aiant envoie dire aussi-tost, qu'il ne sentoient point sa conscience chargée du reproche de cette guerre, & que c'estoit son pere Adilbar qui estoit responsable de tous les maux qu'elle pourroit causer, puis que c'estoit lui qui

R. iij

198 LA CONQU. D'ESPAGNE
commençoit le premier à la
faire, & qu'il n'avoit qu'à se
preparer au combat, qu'il ve-
noit chercher de gayeté de
cœur.

Après cette réponse les deux
Armées ne tarderent pas beau-
coup à marcher l'une contre
l'autre; il n'estoit que neuf heu-
res du matin quand elles com-
mencerent la charge, & la mê-
lée dura jusqu'au soir, quatre
mille Grenadins estans demeu-
rez sur la Place. Betis voiant
que de ce qui lui restoit de sol-
dats, il y en avoit un grand
nombre de blesez, & que le
reste avoit le courage fort ab-
batu, il se retira à Malaga, lais-
sant Mahomet Adilbar maître
de tout ce pais là, où ayant fait
la reveuë de ses troupes, il
trouva qu'il avoit perdu deux

PAR LES MORES. 199

mille hommes de pied & cinq cent chevaux.

Une perte si considerable n'empescha pas qu'après avoir mis garnison dans les Algesires, il ne marchast en diligence après son ennemi, qui n'osant pas s'exposer au hazard d'une seconde bataille, dans le peu de resolution qu'il voyoit dans ses troupes, il se retira à Grenade fort affligé & fort confus d'un si mal-heureux succez.

Mahomet Adilbar parut devant Malaga peu après que Betis en fut parti, & l'ayant investie de toutes parts, il envoya sommer les assiegez de se rendre, les menaçant & faisant de grands serments que s'ils se laissoient prendre par force, il les feroit tous passer au fil de l'épée.

R. iiii

Les Habitans dans l'épouvante où les avoit mis la retraite de leur Prince, dont ils n'esperoient plus aucun secours, & l'approche si prompte du victorieux, qu'ils voioient en estat de les forcer en vingt-quatre heures, s'assemblerent avec leur Gouverneur, & resolurent aussitost de se rendre, pourveu qu'on les maintinst-dans leurs privileges, & qu'on ne leur fist aucun tort.

La Capitulation estant signée, Adilbar y fit son Entrée, & y establit pour Gouverneur un Chrestien Renegat, de Nation Espagnole, nommé Ali Reduan, en qui il avoit une confiance entiere; & s'en revint avec le reste de ses troupes à Cordouë, où le Roi son pere le receut avec beau-

coup de tendresse, & ordonna des réjouïssances publiques par tout son Roiaume, pour une Conqueste si considerable, & qui estoit la premiere que son fils avoit faite.

Abencorba son beau-pere eut aussi une grande joye de la victoire de son Gendre, & envoya une Ambassade solemnelle à Cordoüe exprés pour le feliciter à son retour, de ce qu'il estoit si glorieusement venu à bout d'une entreprise si hardie & si difficile, & pour lui faire en mesme temps present d'un grand nombre de diamans d'un prix inestimable.

Le Roy Adilbar se sentit fort obligé des marques d'amitié d'Abencorba, & après avoir aussi de son costé fait de grands presens à son Ambassadeur &

202 LA CONQU. D'ESPAGNE

à tous les Officiers qui avoient
suivi son fils en cette campa-
gne , il licentia ses troupes.
Cette grande Conqueste fut a-
chevée dans le mois de Ra-
beb le deuxiême jour de l'an
1112. de l'Egire.

CHAPITRE XXVI.

*Mort d'Abulcacim Adilbar, sui-
vie de la Revolte d'Abenhimis
Gouverneur d'Hispalis.*

A Bulcacim Adilbar se re-
noit le plus heureux & le
plus glorieux de tous les Rois
de son temps , pour avoir fait la
Conqueste d'Hispalis sur les
Chrestiens , & repris Malaga &
les Algesires , qui avoient aug-
menté son Roiaume de la moi-

tié : quand la mort qui n'épargne personne, & qui n'a pas plus de considération pour les premiers d'entre les Rois, que pour les derniers d'entre les hommes, qui égale heureux & mal-heureux, sains & malades, & pauvres & riches, les faisant passer tous par un pas aussi épouvantable, & aussi amer pour rentrer dans leur nudité & dans leur neant, envoya à ce Prince une grande maladie qui l'enleva au milieu de toutes ses prosperitez en l'année 112. de l'Egire.

Il avoit gouverné ses Sujets avec beaucoup de douceur, & fait de grandes graces à tous les Gouverneurs des Places, & à tous les Chefs de ses troupes : Et depuis le temps qu'il avoit régné, on ne remarquoit pas que

personne lui eust jamais rendu un service , qu'il n'en eust esté recompensé , ou du moins content , ainsi ce fut une consternation publique.

Mahomet Adilbar son fils aîné les ayant assemblez dans son Palais , ils lui presterent serment de fidelité comme à leur Prince legitime , il n'y eut qu'Abenhimis Gouverneur de Seville , qui au lieu de venir comme les autres à Cordouë , après avoir tâché par toutes voies de gagner les bonnes graces des autres Gouverneurs qui estoient sous son obeïssance , qu'il ménageoit depuis long-temps , se fit enfin declarer Roi d'Hispanie , & la fit fortifier en mesme temps , aussi bien que toutes les Places des environs.

Le Roi de Cordouë eut beau-

coup de douleur de se voir obligé d'entreprendre de nouveau une Conquête qui avoit donné tant de peine à son pere; de sorte qu'ayant assemblé tous les Grands de son Roiaume pour resoudre avec eux ce qu'il y avoit à faire dans une si fâcheuse conjoncture; on lui representa qu'Abenhimis ayant beaucoup de gens de guerre dans Hispalis, & s'estant préparé de longue-main à soutenir sa rebellion, il falloit bien prendre ses mesures, avant que d'entreprendre un voyage où il estoit inutile d'aller qu'avec une puissante Armée.

Au sortir de ce Conseil il envoya un Courier à son beau-pere, pour le prier instamment de l'assister en cette occasion de plus de Cavalerie & d'Infante-

206 LA CONQU. D'ESPAGNE
rie qu'il lui seroit possible.

Abencorba ayant aussi-tost fait battre le tambour dans son Royaume , assembla huit cens hommes de pied , & quatre cent chevaux , qu'il envoya à Cordouë , apres les avoir fait équiper de tout ce qui leur estoit necessaire , & leur avoir mesme donné la paye pour tout le chemin. Ce renfort estant arrivé , Adilbar fit la reveuë de son armée , qui se trouva de dix mille hommes de pied , & d'once cent chevaux , & la fit marcher droit à Hispalis.

Abenhimis de son costé , avoit assemblé jusqu'à dix mille hommes de pied , & huit cent chevaux , à la teste desquels il ne feignit point d'aller au devant d'Adilbar , qu'il ren-

contra auprès de Carmone.

Adilbar avant que de faire aucun acte d'hostilité , fit ce qu'il put , pour persuader Abenhimis de se remettre en son devoir ; mais ses remonstrances n'estant pas bien receuës , les deux armées en vinrent aux mains, & ne furent séparées que par l'obscurité de la nuit , dans laquelle Adilbar trouva qu'il avoit perdu environ mille hommes de pied, & cent chevaux , & Abenhimis quatre cens hommes de pied , & environ quatre-vingt de cheval.

Le combat recommença le lendemain à la pointe du jour, & dura jusqu'à trois heures apres midy , que les gens d'Adilbar ayant pris la fuite , il fut obligé luy-mesme de les

208 LA CONQU. D'ESPAGNE
suivre apres avoir laissé , tant
dans le combat , que dans la
retraite , quatre mille des siens
sur la place. Abenhimis le pour-
suivit si vivement , qu'il ne
s'arresta qu'à la veuë de Car-
mone , qu'il investit de toutes
parts , envoyant sommer les
Habitans de se rendre devant
qu'il donnast l'assaut , s'ils vou-
loient sauver leurs biens &
leurs vies. Ils furent si épou-
vantez de cette menace , qu'ils
se resolurent de se jeter entre
les bras du vainqueur , qui y
ayant mis un Gouverneur &
donné les ordres necessaires ,
s'en retourna triomphant à His-
palis , où il fut reçu avec un
applaudissement general de tous
les siens.

Après cette grande victoire,
il ne fit point de difficulté de

se faire couronner Roy d'His-
palis ; c'est pourquoy il se fit,
en cette qualité , prester un
nouveau serment de fidelité,
par tous les Officiers de ses
troupes , & tous les Comman-
dans des Places. Cette cere-
monie dura plusieurs jours , &
fut solemnisée par des jeux de
Cannes , & mille autres ré-
jouïssances. Ensuite, apres avoir
comblé de presens tous ceux
qui l'avoient servy dans cette
Guerre , il les renvoya faire
leurs charges , & s'appliqua à
fortifier la frontiere du costé
de Cordouë.

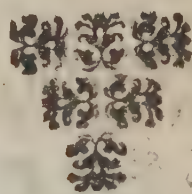
Tandis que ces choses se
passoient à Hispalis , qui estoit
les derniers jours de la Lune
de Jumet , & les premiers de
l'année 113. de l'Egire ;
Le mal - heureux Adilbar ,

S

Au mois
de May
de l'an
734. de
N. S.

210 LA CONQU. D'ESPAGNE
d'un autre costé, estant arrivé à
Cordouë , fort chagrin d'avoir
esté battu par un simple Gou-
verneur , que son pere avoit
élevé de la poussiere , tomba
dans une si grande melancolie,
qu'enfin il en mourut ; &
n'ayant point encore d'enfans,
laissa son Royaume à Ali A-
dilbar , son frere , qui fut re-
connu pour tel , & couronné
dans la mesme année de l'Egi-
re , les premiers jours de la
Lune de Sabben , avec les so-
lemnitez accoustumées.

An. mois
d'Ao. ft
734. de
N. S.



CHAPITRE XXVII.

*Betis se rend Maistre de la
Goulette.*

BEtis Cunici avoit esté obligé de souffrir les courses & les ravages, que faisoit dans son Royaume le Gouverneur de la Goulette, qui s'estoit revolté contre luy, pendant qu'il avoit esté obligé de faire la guerre à Abraham Abuxana : mais n'ayant plus cette affaire sur les bras, il se resolut d'entreprendre de reduire ce Rebelle cy aussi-bien que l'autre. Pour cet effet ayant ordonné à tous les Chefs des Bandes de son Royaume, de faire des levées, il fit un Corps

S-ij

de six mille hommes de pied. Ne croyant pas qu'il fust nécessaire d'aller en personne à cette guerre, il donna ses troupes à conduire à un de ses Capitaines, qui estoit fort brave, nommé *Mahomet Abenhabis*, lequel estant entré dans le païs de la Goulette, obligea ce Rebelle à s'y enfermer, avec tout ce qu'il avoit de gens, & ce qu'il avoit pû ramasser de munitions de guerre & de bouche.

L'affiette de cette Place estoit si avantageuse, qu'il ne falloit que fort peu de gens, pour tenir long-tems contre de grandes armées. C'est pourquoy *Abenhabis* s'estant campé aux environs, avec ses troupes, & ne sçachant comment en approcher, à cause des grands

precipices & rochers escarpez, dont elle estoit environnée, il se resolut de la serrer de si près, qu'elle fust obligée de se rendre par famine.

Les assiegez voyant la resolution des assiegeans, donnerent trois ou quatre nuits dans leur Camp, sans qu'on pust découvrir par où ils venoient; & s'en retournoient, sans perdre aucun des leurs, dans la Place, apres avoir fait un grand carnage de leurs ennemis.

Abenhabis desesperé de cela, se resolut enfin de faire quelque entreprise sur la Place, & ayant choisi cinq cens hommes des plus braves des siens, il leur ordonna de tâcher de monter au haut d'un de ces rochers; ce qu'ils executerent avec beaucoup de vigueur;

mais les assiegez se défendirent si bravement , & se servirent si utilement de l'avantage des lieux , qu'ils tuerent plus de deux cent des siens , & ne perdirent que treize des leurs.

Ces grandes difficultez obligerent Abenhabis d'étudier les avenues de cette Place , encore plus qu'il n'avoit fait jusques-là. Il découvrit qu'il n'y avoit que fort peu de monde , qui estoient tous voleurs & gens sans foy , qui s'y estoient jetez , comme dans un azile , pour de-là faire leurs brigandages , & trouva que cela ne valoit pas la peine de s'y arrester avec une si grande armée , qui ne faisoit que couster de l'argent à son Maistre , & qui ne pouvoit jamais prendre cette Place par force : C'est pour-

quoy il renvoya toutes ses troupes , à la reserve de mille de ses meilleurs hommes , qu'il crut suffisans , pour boucher toutes les avenues de la Goulette , dans la resolution où il estoit , de n'en point partir , qu'elle ne se fust renduë.

A peine y eut-il esté trois mois , que les assiegez commençant à manquer de vivres, un d'eux se vint jetter dans son Camp , pour lui dire , que s'il lui vouloit donner quelque chose , il lui donneroit le moyen de mettre bien-tost fin à cette guerre.

Abenhabis lui ayant promis tout ce qu'il voulut, il lui dit qu'il n'y avoit plus dans la Place que soixante & quinze hommes, mais que comme c'estoient des gens qui avoient commis

216 LA CONQU. D'ESPAGNE
de grands crimes , & qui
croyoient bien qu'ils ne pour-
roient pas obtenir de pardon,
s'ils estoient pris ; ils estoient
resolus de perir , plustost que
de se rendre ; Que d'un autre
costé , il s'abusoit , quand il
s'imaginoit qu'il les pouvoit
prendre par famine : car la
Place estoit remplie d'une si
grande quantité de mouches à
miel , qu'il y en avoit pour les
nourrir un espace de tems in-
finy , à cause que cela se re-
nouvelloit tous les jours ; Mais
qu'il n'avoit qu'à faire tendre
par tout son Camp , le plus de
draps qu'il pourroit , & les
faire froter de miel , que cette
odeur attireroit toutes les mou-
ches de la Place , & que tout
d'un coup faisant plier tous ces
draps , les mouches seroient
prises ,

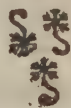
prises , & en peu de jours la Ville affamée.

Abenhabis trouvant de l'apparence à ce que disoit cet homme , voulut en faire l'épreuve : les ruches des assiegez se trouverent en peu de jours dépeuplées & desertes ; & les assiegez n'ayant plus cette manne , qui les souûtenoit , se resolurent tous unanimement de mourir plustost les armes à la main , que d'attendre à perir miserablement par famine. En effet , une belle nuit s'estant promis de ne se point abandonner , & de ne demander point de quartier , ils donnerent dans le Camp des assiegeans , comme des lions sauvages & affamez , & en tuerent trois cent de leur main ; aussi furent-ils tous tuez , & il

218 LA CONQU. D'ESPAGNE
n'en réchapa pas un seul.

Abenhabis estant monté aussitost dans cette Ville abandonnée, y laissa quelques soldats pour la garder; & apres y avoir envoyé une Colonie, pour la repeupler, revint à Grenade, où il fut reçu du Roy son Maistre, avec le bon accueil que meritoit un aussi grand service, qu'estoit la reduction de cette Place.

Voilà tout ce que je puis dire avoir sçu avec certitude, des choses qui se sont passées jusques à present dans l'Isle d'Espagne; j'y ajousteray seulement un mot dans le Chapitre suivant, de ce que faisoit en ce tems-là le Caliphe Abencirix.



CHAPITRE XXVIII.

Des grands preparatifs que fit le Caliphe Abencirix , pour conquerir le Royaume de Maroc, & comme toute son Armée navale se perdit par la tempeste.

A Bencirix, comme heritier des Aimanors , & par consequent de tous leurs Royaumes , avoit une grande passion de remettre sous son obéissance ceux d'Afrique & d'Espagne , qui lui appartenoient legitimement ; & de punir tous les Gouverneurs, qui s'y estoient attribué une autorité souveraine ; de sorte qu'ayant tenu Conseil avec les

220 LA CONQU. D'ESPAGNE
principaux Officiers de sa Couronne , sur les moyens de réussir dans ce dessein , & sur les obstacles qu'il y devoit rencontrer ; il fut resolu de commencer par le Royaume de Maroc , lequel estant une fois reduit , il en pourroit tirer aisement tous les secours necessaires pour la subsistance de l'armée , qu'il vouloit conduire en Espagne.

Cette resolution estant prise , on ordonna de faire des levées , non seulement dans tous ses Royaumes d'Asie , mais aussi dans celuy de Tunis , où l'on ordonna particulierement au Vice-Roy de tenir une Armée navale preste , pour y embarquer les troupes qu'il avoit levées , le second jour du mois de Jumeth , de l'an 112. de l'Egire.

Ce Vice-Roy ne manqua point d'exécuter les ordres qu'il avoit receus, tant pour la levée des troupes, que pour l'équipage de la Flotte, qui se trouva, au tems qui lui avoit esté marqué, pourveuë non seulement de toutes sortes de munitions de bouche, mais aussi de toutes celles qui pouvoient estre nécessaires pour une longue guerre. Abencirix ayant, de son costé, équipé la Flotte d'Arabie, y fit monter trente cinq mille hommes, bien armez, & donna le Baston de General à Abubaer Abenhu-rayà, qui estoit un homme d'une valeur extraordinaire, & d'une experience consommée.

Ce General s'estant mis en mer le 20. de la Lune de Ray

beh, le premier de l'année que je viens de dire, il arriva heureusement au Royaume de Tunis, où sans s'arrester, il fit aussitost embarquer toutes les troupes, qui l'attendoient dans ce Royaume. A la revue generale qui s'en fit, il se trouva cinquante cinq mille hommes de pied, & deux mille cinq cent chevaux. Une si belle & si nombreuse Armée, donnoit à ce General une grande confiance de reüssir dans son entreprise. S'estant donc mis à la voile, il eut d'abord un tems favorable, mais il s'éleva tout d'un coup une si grande tempeste, par de certains vents du Levant, qui ont accoustumé de rendre cette Mer orageuse, que toute cette Armée y perit, ou se perdit dans les costes, où elle fit

naufnage ; en sorte qu'il n'en réchapa que ce qu'il falloit , pour en répandre les nouvelles en Afrique , où tous les petits Rois , qui l'avoient partagée entre eux , firent des feux de joye.

Pour Abencirix , il estoit au desespoir d'une si grande perte ; & voyant qu'il n'estoit pas en estat de faire un tel armement de long-tems , à cause que non seulement il n'avoit plus de Vaisseaux , mais qu'il n'avoit plus de Pilotes , ni de Manœuvres , pour équiper une seconde Flotte. Il n'avoit plus ni d'Officiers , ni de soldats : les gens de service & d'expérience , qu'il avoit pû rassembler , ayant pery dans ce malheureux voyage. C'est pourquoy il fut obligé , malgré qu'il

224 LA CONQU. D'ESPAGNE
en eust , d'abandonner pour
lors toutes les pensées de guer-
re & d'entreprises éloignées.
Loué soit Dieu de tous les
biens qui nous viennent de sa
main , Amen.

J'ay achevé d'écrire cette
Histoire en la Ville de Bivara,
le 3. jour de la Lune de Dul-
hija , de l'an 140. de l'Egire.
Et s'il plaît à Dieu , je traite-
ray dans la seconde Partie , des
grandes guerres & des choses
plus remarquables , qui sont
arrivées depuis l'année 140. de
l'Egire , (ce que je remets à un
autre tems) pour ne les avoir
pas bien verifiées , comme est
obligé de faire un homme, qui
ne veut rien écrire que de
vray.

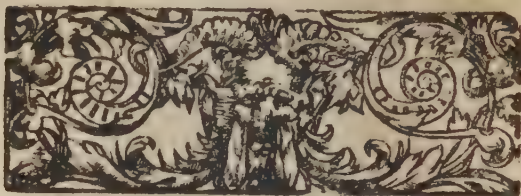
Ce Livre a esté achevé de
traduire , par moy , Michel de

PAR LES MORES. 225

Luna, Interprete de sa Majesté, l'année 1589. de la naissance de Jesus-Christ nostre Sauveur, le soumettant à la correction de nostre sainte Mere, Eglise Catholique & Romaine.

Fin de la Seconde Partie





DISSERTATION

*Sur la verité de cette
Histoire, conserée avec
celle d'Espagne, &
quelques Manuscrits
Arabes, Turcs & Per-
sans, pour y servir
de Preface & de preu-
ves.*

*A M. de M***.*



L sembloit, il n'y a pas
long-tems, que l'Histoi-
re ne fust faite que pour les

SUR CETTE HISTOIRE 227

Grecs ou pour les Romains , & que les actions des autres peuples ne meritaissent pas d'estre écrites. On ne croyoit pas qu'il y eust d'autres Heros , que ceux d'Homere & de Plutarque ; c'estoit mesme estre barbare ou impie , que d'avoir quelque estime pour un Got , un Sarrazin , ou un Arabe ; & ceux qui vouloient parler des Indes & de la Chine, passioient pour des gens de l'autre monde.

Mais enfin , la science des Langues Orientales, & les voyages qui ont esté faits de nos jours , dans les païs nouvellement découverts, ou depuis peu tout-à-fait connus, nous ont appris qu'il y a de la valeur , de l'habileté & de la politesse par tout. On s'est lassé d'entendre

228 DISSERTATION

toûjours parler d'Alexandre & de Cefar; & à force de fouïller dans l'antiquité moderne, on a trouvé des Conquerans, qui les valoient bien, & les pouvoient égaler.

Il faut mesme avoüer que les Tartares & les Turcs ont fondé des Empires de plus grande étendue, que les Chrétiens; & que depuis la decadence de celui de Rome, les sciences, qui estoient originaires de la Chaldée & de l'Égypte, y ont repassé de l'Italie & de la Grece, avant que de venir en France, en Angleterre & en Hollande, où elles sont presentement. Car il est certain que nous devons aux Arabes, les plus grands secrets de la Philosophie, de la Medecine & de l'Astrologie: Ce sont eux qui ont perfection-

né l'Arithmetique & la Poësie, en inventant l'Algebre & les Rimes ; & toute la galanterie des Espagnols leur est venue des Mores.

Ceux qui ont esté à Grenade, & à Seville, peuvent rendre témoignage de la grandeur & de la beauté des ouvrages publics, des Moulins de différente nature, des Aqueducs & des reservoirs d'eau, des Canaux, des fontaines, & des Cascades, qu'ils y laisserent, quand ils en furent chassés : & les Palais * & les Temples, qu'ils y avoient bâtis long-tems auparavant, font assez juger de leur politesse & de leur magnificence, dans un siècle, où nos François ne sçavoient ce que c'estoit que les Dômes, les Terrasses & les Balcons, les

La Chapelle
bre de
Grenade
a esté bâ-
tie en
1273.
Mariana
l. 14.
c. 4.

230 DISSERTATION

Sallons, les Cabinets des Bains, & les Alcoves, les Portes & les Tables de Marqueterie, les Lambris de marbre & de Porcelaine, & les pavez à la Mosaique.

On ne peut donc pas disconvenir qu'ils n'ayent esté fort sçavans & fort polis. Cependant nous ne sçavons guere l'Histoire & leurs premiers Princes, que lors qu'elle est mêlée avec celle des Empe-reurs Grecs. Averroës, Avicenne, Alexandre, Aphrodisée, se trouvent en la plûpart de nos Bibliothèques, & sont d'un grand secours pour l'intelligence d'Aristote, d'Hippocrate, & de Gallien. Cardan a pris d'Albumasar tout ce qu'il a dit de plus curieux dans son second Livre sur le Quadri-

SUR CETTE HISTOIRE. 231

partite de Ptolomée, & dans le Chapitre vingt-deux de son Supplément de l'Almanach, où il attribué à la force des Astres la durée des Religions & des Empires : & les Aphorismes d'Ali Abenragel & des autres Arabes, avec leurs nouvelles observations sur l'estoille de Venus, qu'ils ont adjoutée à l'Apheta des Grecs, ont donné à cette science toute la perfection qu'elle peut avoir.

Mais nous ne voyons point d'Historiens, au moins de ceux qu'on a donnez au public, qui aient écrit les particularitez des actions des Empereurs de cette nation, les revolutions de leurs Regnes, les changemens de leurs races, les intrigues de leurs cours. Tous ceux que nous avons, s'amusent à conter les

L'Al-
cocho-
don Vif-
lon 4.
partie de
ses Nati-
vités cha-
3.

Dina-
sties de A-
bulfara-
ge, par-
lât d'Al-
manzor,
mille es-
quos ha-
buit que-
ridie in
ipsum eni-
ma ter
mille pla-
centa co-
quebma-
tur.

Une an-

tre Hi-
stoire des
Dina-
sties écri-
tes en
Turc, dit
de Soli-
man, fils
d'un Va-
lid, qu'il
mangeoit
cent li-
vres de
viande
par jour.

Mosquées, & les Hostelleries qu'ils ont basties, combien ils avoient de Cuisiniers, & combien ils mangeoient de gâteaux, & de livres de viande par jour. Ils s'attachent à remarquer les bons mots qu'ils avoient accoutumé de dire, sans rapporter leurs grandes actions, & s'arrestent plutôt à décrire leurs Pelerinages que leurs Conquêtes.

La seule Histoire Arabe que nous puissions comparer à toutes les Grecques & les Romaines, est celle dont Michel de Luna, Interprete de cette Langue, nous a donné la Traduction en Espagnol. Les particularitez de la Conquête d'Espagne, par les Mores en l'année 712. de Nostre Seigneur sont si curieuses, & la Vie du
Calife

Calife Almanzor, sous lequel ce grand événement est arrivé, est si belle, qu'on peut dire qu'Abulcacim Abentari, qui a accompagné Tariff & Muca dans toute cette expedition, merite plus de créance qu'Arrian, qui n'a écrit que sur les Memoires de Ptolomée & d'Aristobule qui ont accompagné Alexandre dans les siennes, qu'il a la gravité de Tite-Live, la politesse de Saluste, & autant de science dans la Politique & dans l'Art Militaire que Polibe, & qu'Ali Abençufian nous a donné le modèle d'un Prince plus parfait que celuy de Xenophon.

Je crains seulement que cette Histoire ne paroisse trop belle pour estre creüe véritable, & qu'on ne s'imagine que

ce soit un Roman. Il est vray que je l'ay traduite sans trop examiner d'abord si elle estoit tout-à-fait conforme aux autres Histoires Espagnoles, & Arabes, dans l'esperance que j'avois d'en confronter la Traduction à l'Original Arabe, avant que d'entreprendre d'en juger. Mais quelque soin que j'aye pris, & quelque recherche que j'en aye faite dans plusieurs Bibliothèques, il m'a esté impossible jusques à present de la trouver. Il faut néanmoins prevenir les difficultez de ceux qui liront cette traduction, sans prévenir leur jugement, & après leur avoir expliqué ce que j'en ay pû apprendre, & dont je me croy obligé de leur rendre raison, leur laisser la liberté tou-

te entiere d'en croire ce qu'il leur plaira en des choses si anciennes, qu'il y auroit de la temerité de vouloir en estre garant.

Il est certain qu'il n'y a guere de Heros plus grand & plus inconnu en mesme temps que ce fameux Roy des Arabes, qui après avoir pris Damas, & conquis la plus grande partie de la Perse & des Indes, se rendit Maistre de toute l'Afrique qui estoit lors connue, & dont les Generaux ayant reduit l'Espagne sous son obeïssance, eurent de la peine à s'arrester aux Pyrenées, & à remettre la Conqueste de la France jusques à ce qu'ils en eussent receu l'ordre. Cependant on ne convient pas seulement de son nom, du tems qu'il a regné, ny

de l'année en laquelle les Mores ont passé le détroit.

Marmol Livre second Chapitre dixième, dit qu'il y a grande diversité dans les Auteurs, touchant le temps de cette irruption. Il écrit même dans le Chapitre septième de ce même Livre, que les Mores entrèrent en Espagne par le Royaume de Valence, & que ce fut en l'an 683. de Nostre Seigneur, du temps du Pere d'Abdubnelick : mais la plus grande & la meilleure partie des Auteurs Arabes & Espagnols disent, que ce fut sous Valid son petit-fils en l'année 71. de l'Egire qui est l'an 712. de Nostre Seigneur, & qu'ils entrèrent par la ville de Tariff, qui est dans l'endroit le moins large du détroit de Gibraltar,

& qui a gardé le nom de ce grand Capitaine qui y passa le premier.

Il ne faut pas s'estonner si nous avons si peu de connoissance des choses qui sont arrivées en un temps si ancien, en un país si éloigné, & qui sont écrites en une Langue si peu connue.

Pour les circonstances du temps & du país, sans parler des Rois de Tartarie, de Cachemire, des Indes, & de la Chine, dont les Histoires nous sont tout-à fait inconnuës, à la reserve de quelques lambeaux admirables que nous en voyons dans Martinus, & dans les Relations de quelques voyageurs modernes. Malgré les grandes Victoires que Saladin a remportées sur les Chrestiens,

238 DISSERTATION

& la dixme qu'on a levée à la fin de l'onzième siècle pour luy faire la guerre, nous ne l'avons guere connu jusqu'à present, que l'Abbé Renaudot nous fait esperer sa Vie qu'il traduit d'un Auteur Arabe tiré de la Bibliotheque du Roy, & qu'à peine sçaurions nous le nom de Cingis Cam, si Monsieur de la Croix n'avoit feuilleté une infinité de manuscrits en cette Langue pour en tirer l'Histoire de ses grandes actions que nous attendons dans peu.

Cependant ces deux grands Capitaines ont esté la terreur de toute l'Asie, & ont mesme porté leurs armes en quelques parties de l'Europe à la fin de l'onzième siècle & au commencement du douzième, qui

SUR CETTE HISTOIRE. 239

est un temps plus proche du nostre de près de cinq cens ans, que celuy de Valid. Et pour parler des Princes que nous devons mieux connoistre, & qui sont plus proches du siecle de Valid, nous sommes si peu certains de ce qu'on dit de Charles Martel, & de Charlemagne qui regnoient en France un peu après Valid, que plusieurs pretendent que tout ce que disent la plupart de nos Historiens de leurs grands faits d'Armes, est aussi fabuleux que ce qu'en dit l'Arioste.

Mais la principale cause du peu de connoissance que nous avons des Histoires des Princes Orientaux, est l'ignorance de l'Arabe, du Turc, du Persan, & du Mauritanique, qui nous empesche de faire le discernement.

ment des bons & des mauvais Livres qui sont écrits en ces Langues; & la difficulté qui se rencontre non seulement à les bien entendre, mais à les bien lire, qui est si grande, qu'il y a peu de gens qui après s'estre adonnez à cette estude pendant plusieurs années, n'en soient à la fin rebutez.

Premierement il est certain que l'Arabe est encore plus difficile à lire que l'Hebreu, car non seulement il n'y a point en cette Langue, non plus que dans l'Hebraïque, d'autres voyelles que les points que l'on place differemment autour de la consonne, pour marquer la voyelle qui y est sous-entenduë. Mais il y a dans l'Arabe, dans le Turc, & dans le Persan outre ces points voyelles, d'autres points

points nommez diacritiques, qu'on peut appeller consones, à cause qu'ils changent les consones, en sorte qu'une mesme figure, selon la differente situation des points, fera deux consones differentes. Par exemple, un mesme caractere est un B, si on met un petit point au dessous ; c'est un T, si on met deux points au dessous ; c'est un ts, si on met trois points au dessus. Un autre caractere sera un r, s'il n'y a pas de point, & ce sera un z, s'il en a un, & ainsi de quelques autres. Ce qui fait qu'il est aisé de prendre l'un pour l'autre. On convient que ces sortes de points ont esté inventez par de certains Rabins de la ville de Tiberiade, nommez Massorettes, pour faciliter la

242 DISSERTATION

lecture & l'intelligence de la Bible, & en empescher l'alteration : Mais on ne convient pas du temps qu'ont vécu ces Masforettes. Les Hebreux soutiennent qu'ils vivoient dans le cinquiesme siecle , mais les Sçavans croient qu'ils n'ont fleury que depuis six ou sept cens ans. Et si les points ne sont pas plus anciens dans l'Arabe que dans l'Hebreu , il faut demeurer d'accord que le veritable sens des Livres qui ont esté écrits en ces deux Langues , avant l'invention de ces points, doit estre fort incertain, & l'Histoire d'Abulcaçim sera de ce nombre. Outre cette grande difficulté , il y en a une qui n'est pas moins grande que la premiere. Car outre que tous les anciens Livres Hebreux , Ara-

Arabes & Persans, par la raison que je viens de dire, sont tous écrits sans points (hormis l'Alcoran qu'on écrit toujours avec des points pour le rendre plus intelligible à tout le monde) ils ne sont point distinguez par mots, ny separez par aucunes sections de points & de virgules comme les nostres. En sorte que la Bible, par exemple, n'est qu'un seul mot, aussi bien que les autres Livres, parce que la separation des mots est aussi ce qu'on pretend de l'invention des Massorettes.

Il y a encore une troisième difficulté, qui est fort desagréable & fort incommode. Pour sçavoir le nom de l'Auteur & la matiere dont il traite, il faut la plûpart du temps l'avoir

244 DISSERTATION

lû tout entier , à cause que l'impression n'estant point en usage dans la petite Asie , comme dans la grande qui est la Chine, où elle est plus ancienne qu'en Europe ; on y est si curieux de la beauté du caractère, qu'on songe plutôt à mettre à la fin le nom de celuy qui a décrit le Livre, que le nom de celuy qui l'a composé ; qu'on ne met ny à la fin ny au commencement. On n'y met guere d'autre titre que l'invocation de Dieu Misericordieux , en la maniere des Lettres de nos Moines ou de nos Religieuses ; ou s'il y en a quelqu'un , il revient si peu au sujet , qu'il est impossible d'en juger. Comme par exemple , un Livre qui traite de la Genealogie des Califes , est intitulé le Livre des

Desirs joyeux; & d'autres Livres portent le titre du Jardin de la Noix, & quantité d'autres titres allegoriques, par lesquels il est impossible de deviner la matiere dont ils traittent.

Il n'est donc pas estrange qu'on n'entende guere les Livres Arabes, qu'en n'en traduise peu, & qu'en les traduisant on y trouve des choses qui paroissent contraires; soit par la faute du Traducteur qui a pû se tromper dans la version, soit par celle du Copiste qui s'est pû tromper encore plus facilement en décrivant l'original, qui pouvoit mesme n'en estre pas un.

Ces premieres difficultez étant presuppосées, il faut demeurer d'accord que nous sommes fort obligez à Michel de

246 DISSERTATION

Luna, d'avoir pris la peine de traduire l'ouvrage d'Abulcain. Comme il estoit Bourgeois de Grenade, d'où il n'y avoit pas encore fort longtemps que les Mores avoient esté chassés; il pouvoit sçavoir par tradition beaucoup de choses, qui avoient du rapport à cette Histoire. Et il y a grande apparence qu'ayant esté choisy par Philippe II. pour estre Interprete de la Langue Arabique, & ayant eu sans doute grande part à la recherche des Livres Arabes, qui composerent la plus grande partie de la Bibliotheque de l'Escorial, il aura veu & examiné tous ceux qui parloient du même sujet; & qu'il ne l'aura pas choisie pour la donner au Public, s'il ne l'en a cruë plus digne

que toutes les autres. C'est pourquoy on ne peut pas dire, que ce soit une piece de son invention, ny la prendre pour la Chronique du Roy D. Rodrigue, comme il sera prouvé en parlant de cette Cronique.

Pedraça dans la troisiéme Partie de ses Grandeurs de Grenade, Chapitre huit, dit qu'Abulcacim se trouve dans la Bibliotheque de l'Escorial, où Michel de Luna l'a prise. Rodrigue Caro dans ses Antiquitez de Seville, & dans celles de Toledé, après avoir cité plusieurs endroits de cette Traduction, disent la mesme chose. Tous trois se reglent pour l'Histoire de ces trois grandes Villes sur celuy cy, & témoignent que dés qu'elle a paru, les meilleurs Autheurs l'ont

248 DISSERTATION

suivie plutôt que celles d'Espagne, où il y a tant de contrariété pour la suite des Rois Mores, qu'il est impossible de leur adjôuter foy. Bleda dans sa Chronique des Rois Mores, a trouvé pareillement, après avoir examiné les autres Historiens Arabes & Espagnols, que c'estoit Abulcacim qu'il falloit suivre plutôt qu'eux. Peut-estre mesme qu'il avoit veu le manuscrit Arabe, ou la Traduction de Lûna avant qu'elle fust imprimée. Car la permission de l'Inquisition n'est que de 1646. & Bleda est imprimé à Valence dès l'année 1618. Mais quoy qu'il en soit, cet Historien après avoir dans les deux premiers Livres, loué & cité Abulcacim Tariff, comme l'Authheur le plus ancien, & le

plus digne de foy qu'il ait veu, reconnoist dans son troisiéme Livre, que tous les Espagnols qui parlent de la Conquete des Mores, en parlent si différemment, & avec tant de confusion, qu'il est impossible de trouver rien qui paroisse certain, & par consequent d'avoir aucune satisfaction à le lire. Il compare ensuite Rasis, qui est un autre Autheur Arabe, qu'il dit avoir esté suivy par quelques-uns. Mais outre qu'il remarque fort judicieusement, que Rasis n'a écrit qu'en l'an 979. de Nostre Seigneur, & ainsi plus de 250. ans après Abulcacim, il dit que cet Autheur prend autant de plaisir à debiter des fables, qu'Abulcacim à écrire des veritez. En effet, dans le Manuscrit Portu-

gais , que Monsieur Tevenot m'a communiqué , il paroist que ce fut un Mirabolin de Maroc qui le fit faire par Rasis , pour sçavoir l'Histoire de la Conqueste d'Espagne , & que cet Autheur qui estoit Morisque , c'est à dire Morené en Espagne , luy envoya son Livre en l'an 366. de l'Egire , que Denis Roy de Portugal fit traduire en Portugais. Ce Manuscrit paroist mesme avoir esté à Erpennius , & il y est remarqué , qu'Ambrosio de Morales a remply quelques feüillets en blanc qui le rendoient fort imparfait.

Il est aisé de voir par là , que Erpennius & Ambrosio de Morales , quoy que tres-habiles , estoient bien empeschés à découvrir la verité de

l'Histoire d'Espagne de ces temps-là, puis qu'ils estoient si mal-heureux d'avoir recours à un Auteur si ignorant, comme celuy-cy le paroist dans celle des Romains & des Gots, par où il commence son ouvrage. Et si Mariana & Garibay l'ont suivy faute d'autres, il n'est pas estrange qu'ils soient tombez dans de grandes contradictions.

Outre le témoignage de ces quatre Auteurs, ce que Luna dit luy-mesme dans sa Preface de la deuxième partie de son Livre, est une grande marque de sa sincerité. Car il dit qu'à ces deux parties qu'il a traduites de l'Arabe, il a dessein d'en adjouster une troisième de son invention, pour servir de continuation de l'Histoire de ce

qui s'est passé en Espagne entre les Mores & les Espagnols, jusqu'à ce que ces Infideles en ayent esté chassez. Coeffeteau qui après avoir traduit Florus en François, a fait une continuation de l'Histoire Romaine, n'a point esté soupçonné d'une pareille tromperie. Il est certain que Luna n'auroit eu que faire d'en parler, si ces deux parties avoient esté de sa façon. Et la peine qu'on voit qu'il a prise de mettre à la marge de la plûpart des pages les mots Arabes, qu'il a esté obligé de paraphraser, auroit esté bien inutile & bien ingrate.

Ce ne peut donc pas estre un Roman Espagnol. Et tout ce que l'on peut dire est, que Luna ait mal entendu ou mal

expliqué quelques mots ; qu'il ait confondu ou mal distingué quelques noms propres ; & qu'à l'exemple de tous les Traducteurs , il ne se soit pas arrêté trop scrupuleusement à la lettre , & qu'il y ait ajouté ou diminué quelque chose , pour se rendre plus intelligible aux gens de son pays , qui sont pour la plupart ignorans & peu curieux.

Par exemple, il a divisé cette Histoire par Chapitres , & y a mis des titres par tout , quoy qu'il n'y en ait peut-estre point dans l'Arabe, on ne peut pas y trouver à redire. D'un autre costé il a mis les qualitez, qu'Abulcacima données aux Princes Arabes, sans les expliquer; ce qui fait croire que ce sont leurs noms propres, au lieu que

254 DISSERTATION

ce ne sont que des épitètes. Et quoy qu'il soit difficile de faire autrement , cela ne laisse pas de faire beaucoup de confusion; mais il est difficile de l'excuser, quand au lieu de mettre seulement , *Noble genereux* , il a mis (*de terroir , de lieu connu**) qui est une façon de parler , dont les Espagnols se servent, pour marquer la qualité des gens d'une condition mediocre , comme si nous disions en François du grand Turc , qu'il seroit Gentil-homme de nom & d'armes.

*De f. lat.
censu cido.*

Toute la difficulté est donc de sçavoir, si ce n'est point un Roman Arabe. Il n'est pas vray que les Mores ayent appris aux Espagnols , & ensuite aux autres peuples de l'Europe , à faire des Romans. M. Huet se sert

SUR CETTE HISTOIRE. 255
de la date de leur entrée en
Espagne, qui n'est qu'en 712.
& des Histoires des Chevaliers
de la Table-ronde, & des au-
tres preux François & Anglois,
qui ont esté composées dans
le sixième siècle, pour monst-
rer que feu M. de Saumaize, qui
l'a crû, s'est trompé. Les an-
ciens Livres Arabes de ces
tems-là, ne sont pas plus fabu-
leux que les nostres; il y a au
contraire, bien plus de force &
plus de science, & leur maniere
d'écrire tient plustost de l'alle-
gorique & du mystérieux, que
de ce qui s'appelle Roman. On
ne peut donc pas dire que tou-
tes leurs Histoires soient moins
veritables que les autres.

Mais il faut convenir qu'il y
a trois choses en celle-cy, qui
peuvent faire de la peine; La

256 DISSERTATION

premiere regarde la Cronologie, & la suite des anciens Rois d'Espagne, que ces Espagnols appellent Gots; où il paroît quelque contrariété, pour le tems des événemens, pour les noms des Princes, que les Historiens de cette nation mettent différemment d'Abulcacim; La seconde regarde la même contrariété, qui se rencontre dans la Genealogie des Princes Mahometans, & dans le tems de leur regne, entre cet Auteur & quelques autres Auteurs Arabes; & la troisième, qui regarde la Geographie, est touchant le nom de quelques lieux & de quelques Villes, & particulièrement de celle où Abulcacim établit la residence de Valid, qui paroît estre différente de celle où les Caliphes

liphes ont demeuré.

Si nous avions le dix-huitième Concile de Toledé , & quelques autres , qui nous manquent , & que Roderic , Lucas de Tuy , Garibay & Mariana liv. 6. chap. 19. prétendent avoir esté tenus sous le Roy Vitiza , immédiatement auparavant l'entrée des Mores en Espagne; ils nous ayderoient peut-estre à lever cette premiere difficulté , touchant la suite des Rois Gots , & nous pourroient faire voir si Abulcacim, qui parle du Roy Costa , frere aîné de Rodrigue , & de D. Sanche son fils, dont Rodrigue, son oncle & son Tuteur, usurpa la Couronne, est plus croyable que quelques Historiens Espagnols , qui ne parlent que de Vitiza , auquel ils disent que

158 DISSERTATION

Rodrigue a succede , & non à Costa.

Il est vray que le plus ancien que nous ayons , c'est Roderic Archevesque de Toledé , qui ne met point Costa dans le nombre des Rois Gots ; mais Roderic vivoit sous le Roy Fernand , en l'année 1243. c'est à dire , cinq ou six cens ans apres Abulcacim , qui écrit les choses qu'il a vues , & où il a eu part. Il n'y a aucun Historien Espagnol contemporain qu'on lui puisse opposer , & on n'a pas accoustumé de juger d'une histoire ancienne par les modernes. Si Roderic avoit lû Abuleacim , il n'auroit pas fait une Histoire si courte que la sienne ; il est mesme si peu certain de la genealogie des Rois de son pais,

qu'il avouë qu'il ne ſçavoit pas ſi l'Archeveſque Oppas , qui fait un des plus grands perſonnages de cette catastrophe , eſtoit fils ou frere de Vitiza , ou du Comte Julien : & ſ'il y avoit quelque comparaiſon à faire de la maniere d'écrire d'Abulcacim , avec celle de Roderic , celle du dernier paroïſtroit tenir du Roman , bien plus que celle du premier ; car dans les Chapitres 1. & 2. du Livre 4. il fait une intrigue de Magnuzez avec la ſœur de Pelage , qu'il dit que ce Magnuzez tua , apres en avoir abuſé ; au lieu qu'Abulcacim conte ſimplement tout ce qu'il a fait pour ſervir ſon party. Et dans le chap. 18. du troiſieme Livre , il parle ſi incertainement de la Cava , que Luna appelle Flo-

260 DISSERTATION

rinde , qu'il dit que quelques-uns veulent estre la femme & non la fille du Comte Julien , qu'on n'a pas lieu de croire qu'il en sçache rien de certain. Il dit mesme une chose , qui ne peut pas estre vraye , qu'elle estoit fiancée à Rodrigue ; car si cela eust esté , ce n'auroit pas esté un assez grand affront , pour en tirer une si grande vengeance.

Il n'y a rien d'extraordinaire dans Abulcacim , que l'ouverture de cette voute , qu'on a appelée depuis , *la Tour enchantée*. Mais Roderic & tous les autres Historiens Espagnols , en parlent à peu près comme luy ; & la difference qu'il y a , c'est qu'ils en parlent bien plus affirmativement qu'Abulcacim , qui n'en parle que sur la relation

SUR CETTE HISTOIRE 261
de l'Archevesque Torize , pa-
rent du Roy D. Rodrigue. Car
Roderic dans son Livre troi-
sième chap. 17. rapporte que
Rodrigue fit ouvrir cette vou-
te , contre l'avis de tout son
Conseil , croyant y trouver un
thresor , & n'y trouva qu'un
coffre , où il y avoit une toile,
où estoit écrit en caracteres la-
tins , que quand on ouvriroit
cette Salle , l'Espagne seroit
conquise par des peuples , ha-
billez de la maniere qui estoit
dépeinte dans la toile , qui estoit
celle des Arabes. La tradition
commune est encore à present,
qu'il y avoit des figures d'ha-
billemens bigearres. Mais ce
coffre & cet écrit me paroi-
stroient estre de l'invention de
Roderic , qui avoit lû l'Hi-
stoire de Darius, Roy de Per-

262 DISSERTATION

se, qui voulant ouvrir le tombeau de Semiramis, où l'on lui avoit dit qu'il y avoit un thresor, n'y trouva qu'un papier, où l'on lui reprochoit sa temerité & son avarice. Il faut convenir, que ce que rapporte Abulcacim, de la Statuë du Tems, qui estoit dans cette voute, paroît d'abord fabuleux; mais il se peut faire aisement, que c'estoit une de ces grottes, que des machines hydrauliques font jouer; car il remarque qu'il y avoit une grosse boule, dont il sortoit un jet d'eau, avec grande impetuosité. Et il est certain qu'on a vû, il n'y a pas encore long-tems, sous les terrasses de S. Germain, des grottes où l'eau faisoit marcher des hommes & des bestes, au son de la Lyre d'Orphée, & la Sa-

SUR CETTE HISTOIRE. 263
maritaine du Pont-neuf, amas-
fer les passans, des spectacles, qui
leur auroient paru aussi extra-
ordinaires & aussi surnaturels,
que les mouvemens de la Sta-
tuë du Tems, que rapporte
Abulcacim, s'ils n'avoient pas
esté accoustumez à les voir. On
peut mesme ajoûter à cela,
qu'il se peut faire que cet Ar-
chevesque Torize, qu'Abul-
cacim rapporte lui avoir conté
cette aventure, y ait voulu
ajoûter cette inscription, qui
estoit au dos de la Statuë, qui
regardoit la venuë des Arabes,
& toutes les circonstances
qu'on peut trouver fabuleuses,
pour faire sa Cour à Tariff, &
se faire recevoir plus agreable-
ment des Mores, dont il pre-
noit le party, & que Tariff ne
manqua pas de publier cette es-

264 DISSERTATION

pece d'enchantement prophétique , pour donner plus de confiance à ses soldats. Quoy qu'il en soit , il y a peu d'autres choses , qu'Abulcacim rapporte différemment de Roderic ; car il met l'entrée des Mores en Andalousie , en la 91. année de l'Egire , & conte les expéditions de Tariff & de Muca , de mesme qu'Abulcacim , mais il dit que Muca fit enfin mourir le Comte Julien avec Oppas , les soupçonnant tous deux d'intelligence avec Pelage , au lieu qu'Abulcacim dit , qu'après que les Mores furent paisibles en Espagne , il se retira , avec sa femme & sa fille , à Malaga , où la fille se precipita du haut d'une Tour ; & luy , il devint fou , & se tua enfin luy-mesme.

Encore

SUR CETTE HISTOIRE 265

Encore que Roderic soit le plus ancien Historien que nous ayons , il y en a d'autres , aussi dignes de foy , qui ne sont pas si éloignez de luy , qu'il l'est d'Abulcacim , & qui peuvent faire croire que nostre Histoire est plus veritable que celle de Roderic : car on voit une Genealogie des Rois d'Espagne , faite par Alfonse de Cartagene , Evesque de Burgos , qui vivoit en 1456. sous Henry 4. Roy de Castille , qu'Ælius de le Brixie a fait imprimer , avec Roderic , & qu'il a dedié à Charles quint , où apres avoir dit que Vitiza , fils d'Ægica , a relegué à Cordouë , Theodofrede , fils de Reche-swinde , à qui la Couronne estoit deuë , qu'il lui a fait crever les yeux , & a fait son fre-

re Oppas , Archevesque de Toledé , qui l'estoit auparavant de Seville ; cét Auteur dit précisément que Theodofrede avoit deux enfans , Costa & Rodrigue ; que Vitiza voulut d'abord faire crever les yeux à Costa , aussi-bien qu'à son pere Theodofrede , mais que Costa s'estant échappé de ses mains , & ayant pris les armes , le défit en un combat, qu'il donna contre luy , & remonta sur le Trône de son pere, en l'an 711. qui est un an auparavant l'entrée des Mores ; qu'il y regna cinq ans & sept mois , & fit d'abord à Vitiza le même traitement , que Vitiza avoit fait à son pere. Ce qui donne même plus de créance à cet Historien , c'est qu'il demeure d'accord , qu'il y a

SUR CETTE HISTOIRE 267

quelques Auteurs qui ne font point mention de Costa , mais que neanmoins tous les anciens manuscrits qu'il a veus , en parlent , & que c'est la tradition commune , quoy qu'en effet cela ait de l'embarras dans le conte des années , du regne des Rois , qu'il n'est pas aisé de faire quadrer juste , non plus que d'assurer si les deux Princes, qui se refugierent à Tanger, estoient fils de Vitiza , ou de Costa , mais qu'il suffit qu'ils fussent traîtres à leur patrie.

Cet Auteur, qui conte sans doute bien plus particulièrement la suite des Rois Gots, que Roderic , & qui paroist avoir examiné plus soigneusement que luy , tous les manuscrits qui estoient de son tems,

confirme incontestablement le commencement de nostre Histoire , qui ne parle de Rodrigue , que comme du Tuteur du fils de Costa. La retraite d'Anagilde , sa veuve , avec son fils D. Sanche , à Cordouë , & ensuite à Tanger , s'accorde fort avec l'exil des enfans de Costa , dont parle Alphonse de Cartagene , qui en un autre endroit parle de Sanche , neveu de Rodrigue : Car encore qu'il dise , qu'il l'envoya avec des troupes , au devant de Tarriff , & qu'il fut tué dans la premiere occasion , & qu'Abulcacim n'en parle point , il suffit qu'il demeure pour constant que Rodrigue eut un neveu , appelé Sanche , qu'il se peut faire s'estre raccommode avec son oncle.

Rodrigue Sanche Evêque de Palencia , qui dédia son Histoire au mesme Henry 4. Roy de Castille , dans la premiere Partie , chap. 27. met aussi Costa frere aîné de Rodrigue , entre les Rois Gots , & le compte pour le trente-sixième Roy , qu'il dit avoir regné cinq ans & sept mois : & dans le chapitre 28. il dit que Rodrigue estoit le dernier des Rois d'Espagne de cette nation.

Ces quatre Autheurs rapportent à peu près la même chose de Tariff , de Muca & du Comte Julien , de la violence que Rodrigue fit à la fille de ce Comte , de son voyage en Afrique & en Levant , & de la trahison des deux Princes , enfans de Vitiza ou de Costa.

La plûpart des autres Histo-

270 DISSERTATION

riens Espagnols parlent seulement des choses qui sont arrivées avant l'entrée des Mores en leur païs , ou de celles qui se sont passées apres , & disent si peu de particularitez de ce grand événement , qu'on n'en peut pas tirer grande lumiere.

*Francis-
cus Taraf-
fa, de ori-
gine & re-
bus gestis
Regum
Hispania.*

Taraffa Chanoine de Barcelone * , dans le Livre qu'il a fait de l'origine & des actions des Rois d'Espagne , met aussi Costa entre Vitiza & Rodrigue. Idaacus finit son Histoire auparavant cette Epoque. Sampines Evêque d'Astorga , & Pelage Evêque d'Oniedo , ne commencent les leurs que long-tems apres : Isidorus Pacensis dit bien qu'Valid conquiert les Indes , l'Afrique & l'Espagne , & rapporte beaucoup de choses semblables à nostre Histo-

re, touchant les expéditions de
 Tariff & de Muca, & la trahi-
 son d'Oppas ; & s'accorde avec
 Abulcacim en une des circon-
 stances principales , où il est
 différent de Roderic , qui est
 la qualité de Rodrigue , qu'il
 dit avoir usurpé la Couronne
 sur ses neveux.

Quoy que Sebastien, Evesque
 de Salamanca , ne commence
 son Histoire qu'à Pelage, il ne
 laisse pas de dire la même cho-
 se d'Oppas & de Magnuzez ,
 qu'Abulcacim en rapporte ; &
 y ajoute avec quelques autres,
 qu'ils firent ce qu'ils purent ,
 pour persuader Pelage de s'ac-
 commodier avec les Mores.

La Chronique de Joannes
 Vassæus * parle aussi de Costa ,
 quoy qu'il semble que cet Au-
 theur soit du sentiment con-

*Notatio-
 nes Saca
 dar de ses
 tarar an-
 tiquas que
 diz en
 mendo*

272 DISSERTATION

*Maxer el
Rey D.
Alonso.*

traire , à cause de l'autorité de Roderic Archevesque de Tolède , de Lucas de Tuy & du Roy Alphonse X. Roy d'Espagne , qui n'en parlent point. Il veut dire, sans doute , les memoires que l'on attribué à ce Prince , que j'ay vû dans la Biblioteque du College de Clermont , où il y a beaucoup de choses remarquables , comme ce que dit Julien à Tariff; que s'il eût crû qu'il eust conquis l'Espagne si aisement , il ne luy auroit pas fait venir.

Je ne parle point de la Chronique du Roy D. Rodrigue , qu'Ambrosio de Moralez , & Garibay , deux des plus estimez de tous les Historiens Espagnols , traitent de Roman aussi-bien que Mariana : Et on

SUR CETTE HISTOIRE 273

ne peut pas dire que ce soit de celle d'Abulcacim dont Garibay entend parler dans le livre huitième de son premier Tome; car Michel de Luna n'a achevé de la traduire qu'en 1589. & elle ne fut imprimée que longtemps apres , au lieu que Pedraça dit avoir vû une Impression de cette Chronique , faite à Seville dès l'an 1483. Celle que j'ay veüe dans la Biblioteque des Jesuites du College de Clermont, qui est imprimée en 1587. ne contient en effet rien de pareil à Abulcacim , non plus qu'aux autres Histoires Espagnoles , & n'est point traduite de l'Arabe, comme celle de Michel de Luna. Garibay mesme, apres avoir dit que Rodrigue a succédé à Vitiza, qui avoit fait crever les yeux à son

pere Theodofrede, qu'il avoit dépossédé de son Royaume, demeure d'accord qu'il y a beaucoup de confusion & de contradiction dans les Autheurs de ce tems-là, & que quelques-uns attribuent la pluspart de ces choses à Costa, qu'ils prétendent estre fils de Theodofrede & frere aîné de Rodrigue, & qu'ils disent avoit régné cinqans. Il est vray qu'il croit que la Cava estoit plustost la femme que la fille du Comte Julien; & il faut avoüer qu'il y auroit grande apparence, sans la quantité d'Autheurs Espagnols & Arabes, qui disent le contraire. Il rapporte aussi que Tariff & Muca devinrent si grands ennemis, que Valid les manda tous deux en l'année 101. de l'Egire, pour rendre

conte de leurs actions ; & que Tariff l'ayant accusé de grande concussions , Muca en mourut de regret : mais il ne dit pas cela trop affirmativement , *Escriven* , dit-il , *refieren* ; & cela ne s'accorderoit pas avec ce qu'il rapporte des mêmes Auteurs , qui disent que son fils Abdallasis demeura Vice-Roy d'Espagne. Abulcacim marque bien veritablement, que Muca eut d'abord quelque jalousie de Tariff , mais une jalousie raisonnable , de ce que Valid ne lui avoit point envoyé d'ordre de le venir trouver , aussi-bien qu'à Tariff , comme s'il n'avoit eu aucune part à cette conquête ; & que pour cela , il lui envoya son frere , avec une relation particuliere de tout ce qui s'y estoit passé , qui

fut fort bien reçue de Valid. Il dit veritablement ensuite , que Tariff eut la premiere place dans son Conseil & dans sa Cour , aussi-bien qu'auprès de son fils Aboulvalid ; & ajoute que ce grand Capitaine estant mort , Aboulvalid envoya querir Muca , & le fit Capitaine general de toutes ses Armées , pour la conquête du Royaume de Tunis , qui s'estoit soustrait de son obeissance , & qu'il avoit eu la principale autorité dans la minorité du petit Almanzor ; quil s'en retourna en Afrique , où il mourut , & que la veuve & ses enfans furent chassés par trois Capitaines , qui separerent entre-eux les Royaumes de Fez , de Maroc & de Cuz. Il est vray qu'en parlant d'Abdallasis , il ne le

fait point fils de Muca, comme la plûpart des autres Autheurs. Mais il se peut faire qu'Abdallasis soit ce brave Ismaël fils de Muca, qui estant gueri des blessures qu'il avoit receuës dans la bataille que son pere gagna contre le rebelle Hacen, ait pris le nom d'Abdallasis, qui veut dire serviteur de Dieu, & qu'il ne soit pas fils de la mesme femme qui se refugia avec d'autres enfans de Muca dans les rochers du Mont Atlas : veu mesme qu'Abentarieq parle d'un Ismaël grand Capitaine, qu'il nomme Aben Mixa, qu'on pourroit bien avoir mis pour Aben Muca fils de Muca, & sans doute toutes les particularitez qu'il raconte de la mort de Muca, & de l'exil de sa veuve & de ses enfans, qu'on

ne voit point pourquoy il auroit inventées , doivent l'emporter sur l'incertitude des autres Historiens.

Mariana qui n'a point veu Abulcacim non plus que Garibay , quoy qu'il travaillast à son Histoire en mesme temps que Luna à sa Traduction , ne parle point de Costa , non plus que Roderic qu'il n'a fait que transcrire , & s'attache plutôt à monstrier que le pere de Rodrigue avoit un frere nommé Favila , dont est venu Pelage , qu'à examiner si Rodrigue avoit un frere ou non ; quoy qu'il parle de Sanche son neveu , sans dire de qui il estoit fils , au lieu que Garibay prouve par d'assez bonnes raisons , que Pelage n'estoit point de la maison des Rois Gots , mais grand

Seigneur Cantabre ou Biscain. Il demeure d'accord qu'il est difficile de se déterminer sur ce que sont devenus le Comte Julien, Oppas, Sisebert, & Evan, & qui ils estoient, aussi bien que la femme de ce Comte qu'il croit estre sœur de Vitziza. C'est pourquoy au lieu de rien mettre de fort particulier, cet Auteur qui a voulu imiter Tite-Live dans la pureté de son Latin, & dans le grand nombre de harangues qu'il a inserées dans sa narration, n'a pas manqué de faire une belle Lettre de la Cava à son pere; mais il s'en faut bien qu'elle ait l'air d'antiquité de celle d'Abulcachim, dont la bague brisée pour marquer sa disgrâce, se rapporte fort à la coustume qu'on avoit autrefois d'envoyer quelque

chose pour faire entendre ce qu'on ne vouloit pas écrire, comme cette piece d'or que Guyemans envoya à Chilperic pour luy marquer qu'il estoit temps de revenir.

Si on veut conter le More Rasis parmy les Historiens Espagnols, on peut dire qu'il confirme beaucoup de choses qui sont dans l'Histoire d'Abulcain, & particulièrement le regne de Costa, qu'il dit avoir laissé deux enfans fort jeunes, sçavoir Sanche & Elier, qui eurent deux Gouverneurs qui se partagerent l'Espagne, mais que Rodrigue eut enfin la principale autorité, & s'il ne parle pas de la Cava & de la Tour enchantée, c'est à cause qu'il n'est pas entier, au moins la traduction Portugaise que j'ay
vené

venüe, ne l'est pas ; mais toujours il est certain qu'il ne dit pas vray , quand il dit que Valid qu'il nomme le Mirabolin, estoit à Maroc : car il est constant qu'il n'y est jamais venu, & si Garibay & Mariana ont pris de luy l'Histoire de la Table de Salomon qui fut trouvée à Cordoüe, & le démeslé qu'eurent Muca & Tariff, au sujet des pieds de cette Table ; il y a bien plus de lieu de croire Abulcacim, qui n'a rien écrit de tout ce grand démeslé, qui n'est qu'un conte fait à plaisir.

Il est donc certain qu'il n'y a rien de certain dans les Histoires d'Espagne, qui puisse faire douter de la verité de celle d'Abulcacim. Il faut voir maintenant si celles des Arabes qui contiennent quel-

que chose de different, sont plus croyables, & ne se peuvent pas concilier.

Il y a encore plus de confusion & d'incertitude dans les Histoires Arabes que dans les Espagnoles, & comme les plus anciens Historiens Espagnols que nous ayons, sont du douziesme siecle; les plus anciens Autheurs Arabes que nous ayons, sont de l'an 300. ou 400. de l'Egire, qui est le dixiesme ou l'onzieme. C'est pourquoy il n'y en a point parmy ceux cy non plus que parmy les autres qui soient Contemporains à Abulcacim. Ainsi on doit plutôt presumer, que ce soient les Modernes qui se sont trompez & qui doivent estre rectifiez sur luy.

Monsieur Thevenot qui a

quantité de manuscrits, & qui en a sans doute de tres rares, & de tres-curieux, m'en a communiqué, & expliqué quelques-uns escrits en Turc & en Persan, en Arabe, & en caractere Mauritanique, que je croy suffisans pour faire voir la contrariété qui est entr'eux, aussi bien qu'entre les Espagnols, & le peu de certitude qu'on en peut tirer pour l'Histoire, & pour la Genealogie des Califes. Je viens de mettre Rasis parmy les Autheurs Espagnols, c'est pourquoy je ne le citeray pas encore une fois parmy les Arabes.

Il est vrây que la plupart de ces Genealogies portent que Valid qui conquist l'Espagne, les Indes & l'Afrique, mourut en l'an 96. de l'Egire, & qu'A.

bulcacim ne le fait mourir qu'en l'an 101. aussi bien qu'Ali Abencufian qui a escrit sa vie. Elles ne portent point qu'il ait eu un fils qui se soit nommé comme luy, qui luy ait succédé, & que ce second Aboulvalid eust eu guerre contre Abraham son frere, ny qu'il ait eu un troisieme Valid Almanzor qui soit mort pendant qu'il estoit sous la tutelle de sa mere. Mais il est aisé de concilier toutes ces choses.

Premierement, comme Valid se démit du Gouvernement entre les mains de son fils Aboulvalid en l'année 96. de l'Egire, suivant ce que rapporte Abulcacim, il n'est pas estrange que les Auteurs qui n'ont écrit que trois cens ans apres luy, ayent pris la fin de son Regne

SUR CETTE HISTOIRE. 285

pour la fin de sa vie, qu'au lieu de deux Valids, ils n'en ayent fait qu'un, & que le petit Almanzor n'ait pas esté conté.

Ce n'est pas là sans doute la plus grande difficulté. C'est l'Abraham frere de Valid dont parle Abulcacim, au lieu de Soliman, que la plûpart des autres Historiens Arabes disent avoir regné deux ans apres luy, qui fait plus de peine. Mais il ne faut point dire qu'ils ne parlent point d'Abraham, ils parlent aussi bien qu'Abulcacim d'un Abraham qu'ils disent aussi bien que luy, estre fils de Valid fils d'Abdulmelcek, & n'avoir regné qu'un mois ou deux, mais si incertainement, qu'il est difficile de se regler sur ce qu'ils en disent: Car Abulfarage dans son Hi-

stoire des Dinasties des Arabes, dit que quelques-uns luy donnent le nom de Calife & d'autres non ; cela se rapporteroit fort juste à Abraham qu'Abulcacim dit s'estre revolté contre son frere, & avoir esté à la fin vaincu par luy : Et quoy que tous les Autheurs qui le content, le mettent apres Omar, qu'ils nomment aussi Almanzor, & un autre Aboulvalid mort en l'an 125. de l'Egire, il se peut faire qu'ils se soient trompez, Il le faut mesme necessairement, puis qu'ils sçavent si peu ce que c'est que cet Omar Almanzor & cet Aboulvalid, que le Taric Beniadan, c'est à dire la Genealogie des Enfans d'Adam, traduit de Persan en Turc, & le Lebtarik, la moelle des Histoires, escrite en Per-

SUR CETTE HISTOIRE. 287

fan , font cet Omar Almanzor fils d'Abdallasis, & le font mourir en l'an 101. de l'Egipte, & l'Histoire des Califes, des Sultans, & des Rois escrite en Arabe par Elsin Nacer Al-dinaben. Mahomet le fait fils de Meroüan, & mort en 101. comme les autres. Sans doute à cause qu'ils le confondent avec nostre Conquerant, Valid Almanzor que nostre Auteur fait vivre jusques en l'an 101. aussi bien que Garibay. La difference du nom d'Isac qu'elles luy donnent, au lieu qu'Abulcacim luy donne celuy de Jacob, n'est pas considerable. Et pour ce qui est de ce Soliman, dont Abulcacim ne parle point, il se peut faire que les autres Historiens l'ayent confondu avec Aboulvalid fils du Conque-

Lib. 36.
de ses
premiers
Rois Mo-
res c. 16.

rant, que nostre Autheur dit avoir esté plus pieux & plus pacifique que son frere Abraham, qui aimoit plus la guerre que luy, & qui par cette raison eut beaucoup de gens qui le suivirent dans sa revolte. Car Soliman veut dire Pacifique. Aussi Marmol Livre II. Chap. XI. le fait veritablement frere de Valid; mais il le nomme Hassen, & dit en suite que les Historiens Arabes ne s'accordent point ensemble.

Ils conviennent mesme si peu des années de la vie & du regne de ces Princes, & du nombre de ceux qui se sont nommez Valid, que l'Histoire des Califes nomme trois Valid, au lieu que les autres n'en mettent que deux. Le Tarick Beniadan, & le Lebtrak, disent que

SUR CETTE HISTOIRE 289
que le Conquerant vescu cin-
quante quatre ans. L'Histoire
des Dynasties de l'Orient escri-
te en Turc, dit qu'il a vescu
seulement quarante-huit ans,
& pour ce qui est de Soliman
frere de Valid, dont Abulca-
cim ne parle point, ces deux
Histoires le font regner neuf
ans, au lieu que celle des Ca-
lifes & des Dynasties ne le font
regner que deux ans.

Ces quatre Historiens, aussi
bien que la plûpart des autres,
nomment un Jesid mort en
105. que les uns font fils de
Valid fils d'Abdulmelcek, &
l'autre, comme l'Autheur de
l'Histoire des Dynasties, &
Elmacin, traduit par Espenius,
le font fils d'Abdulmelcek.

Pour ce Jesid, il faut que
ce soit Ali Abencirix de no-

stre Auteur qui estoit Gouverneur de Damas, car Irix ou Irid se confond aisement avec Jesid, & il n'y a qu'un point à mettre sur le caractère qui fait un r, pour en faire un z. Et comme ce caractère fait naturellement un r, & que le manuscrit d'Abulcacim est escrit en l'an 700. avant l'invention des points, il n'y a pas de doute qu'on a trouvé Irid au lieu de Jesid. Nostre Abulcacim le fait regner apres la mort du petit Almanzor, arrivée en l'an 104. de l'Egire, & la deffaite d'Abilhacheck qui s'estoit fait reconnoistre d'abord; & une preuve de cette verité est, qu'encore que nous ne trouvions pas cette guerre escrite dans Abulcacim, ny dans les autres Histoires Arabes; il est

certain que le Macine met un Hichen dans le nombre des Califes, qui est sans doute le Hacheck d'Abulcacim, & d'autres ne le content point, mais content seulement Jesid, comme l'Autheur du Livre Guetab, Mourad, & Letaphez, à cause sans doute que Jesid ou Irix l'eut bien-tost renversé du Throsne.

La seule difference qu'il y a entre ces Autheurs & le nostre, est la mort de ce Jesid, du regne duquel tous conviennent en ces temps-là. Mais il est impossible que cela se puisse ajuster à leur conte. Car depuis la mort de Valid le Conquerant, qu'ils disent estre arrivée en l'an 96. de l'Egire, con- tant les neuf enfans du regne de Soliman, les deux & demy d'O-

mar, & les quatre qu'ils disent que Jcsid a regné, cela fait 111. ou 112. & ainsi il est impossible à leur compte que Jcsid soit mort en 105. C'est pourquoy le Compte d'Abulcacim est bien plus juste, qui fait regner Isid ou Jcsid jusques en l'an 114. de l'Egire.

Pour faire donc une bonne Critique de nostre Historien, il la faudroit fonder sur le sentiment unanime de plusieurs autres qui posassent tous un fait contraire à celuy qui l'a posé, & qu'ils l'establissent tous de la mesme maniere, autrement chacun d'eux separement n'est pas si croyable que luy, qui tout seul, comme le plus ancien, doit avoir plus de créance que tous quatre ensemble.

On ne peut appuyer un

SUR CETTE HISTOIRE. 293

jugement certain que sur les choses dont ils conviennent, & ils ne conviennent que de deux Epoques considerables, qui sont celles de l'an 91. où ils mettent le passage des Mores en Espagne, & celle de l'an 105. où ils mettent le regne de Jesid ou Irid. Abulcacim convient avec eux de ces deux points de Chronologie, il n'y a que les quatorze années d'intervalle, pendant lesquelles ils disent veritablement quelque chose de different de ce que dit Abulcacim; mais ils le disent si differemment les uns des autres, & ce qu'ils disent est si peu de chose, qu'il n'y a pas lieu de croire qu'ils ayent esté fort exacts à l'écrire. Les deux principales raisons de la diversité qui paroist y estre, & qui

B b iij

peut faire de l'embarras, est la grande quantité de noms différens que les Arabes donnent à leurs Princes, que Garibay qui a fait l'Histoire de leurs Rois de Grenade, de Cordoüe & de Seville, dit luy avoir fait beaucoup de peine, & apporter une grande confusion dans toutes les Histoires Arabes.

Car il y a une infinité de noms qui se prennent le plus souvent pour la mesme chose, & qui se donnant fort indifféremment aux mesmes gens, paroissent estre des noms propres, au lieu que ce ne sont que des Epithetes. Par exemple, Emir, Omar, Amiras, Amarith, Osman, Husman, Manzor ou Almanzor, car Al, c'est l'Article. Tous ces noms veu-

lent dire Prince , puissant , victorieux , deffenseur , de la racine Nacer , qui signifie deffendre , augmenter avec un m , qui en fait un verbal. C'est pourquoy Espenius dit qu'il veut dire Auguste , de là vient Abniner , pere de la victoire.

D'un autre costé Melceck , veut dire Roy , d'où vient que le Livre des Rois s'appelle Malakin , & Melchisedeck veut dire Roy de Justice , de Tredeck , Justice ; mais Sid , Schaek , Cheq , Scha , Sahanfa , Sultan , veulent dire aussi Roy & Seigneur , tant de la racine Said , qui signifie heureux , à cause qu'on croit toujours que les Rois sont heureux , que d'autres racines. Zaid , & Ziet signifient aussi la mesme chose , ou enfin abundant , augmenté ,

296 DISSERTATION

Augmentateur, *Auguste*: De sorte que tous ces noms se donnent souvent aux mesmes personnes, quoy qu'ils soient fort differens.

Il en est de mesme de beaucoup d'autres, comme *Soliman*, *Selman*, *Zulcima*, *Masalmas*, qui viennent de *Salomon*, qui signifie pacifique, de la racine Hebraïque, *Salam*, qui signifie paix, de *Hacen* qui signifie ferme, constant; *Hussen*, & *Ulleim*, qui signifie bon & beau.

Abraham, pere, élevé, haut, *Ali* & *Hali*, *Asifde*, l'Hebreu, *Asas*, qui signifie aussi haut, puissant, excellent, qui sont des épithetes qu'on donne aussi à Dieu, d'où l'on tire *Abulasis*, qui signifie pere haut & grand, ou pere de la grandeur; au lieu qu'*Abdallasis* veut dire

serviteur de Dieu , de mesme
 que Abihabdi Allahi , pere du
 serviteur de Dieu , ou des ser-
 viteurs de Dieu ; Dabed , qui
 signifie serviteur, & Alla , Dieu,
 qui vient de l'Hebreu, Eloï.
 Pour Valid , il veut dire fils,
 enfant, Prince, serviteur, d'où
 vient nostre mot de valet, qui
 signifie en vieux Gaulois, jeu-
 ne Prince.

L'autre raison de la diversif-
 té qui se trouve dans les Au-
 theurs Arabes , touchant la
 Genealogie des Princes Maho-
 metans , & ce qui s'est passé
 entre Valid le Conquerant ,
 & Jesid ou Irix; c'est ce que dit
 Abulcacim de ce dernier Prin-
 ce ; car il rapporte que la li-
 gnée de Valid estant finie en
 la personne d'Almanzor , son
 petit-fils, tous les Gouverneurs

298 DISSERTATION
des Provinces se souleverent ,
dans leurs Gouvernemens ; &
entr'autres , un qu'il nomme
Habil Hacheck, qui est sans doute
le Hichen d'Elmacin ; mais qu'
Irid & Irix , Gouverneur de
Damas pretendit estre de la race
de Valid ; & apres s'estre sou-
levé dans son Gouvernement,
& avoir défait *Abilhacheck*,
il fit faire une grande Assem-
blée de gens sçavans , auxquels
il presenta & fit examiner sa
Genealogie , par laquelle il se
faisoit proche parent de Va-
lid , en ligne collaterale , ce
qu'il n'explique pas davantage,
mais c'est - à - dire , sans doute,
ou frere de Valid le Conque-
rant , ou petit- fils du premier
Irid ou Jesid , fils de Moravia,
& de la deuxième fille de Ma-
homet , qui est la même chose

que frere de Valid, qui estoit aussi petit-fils de Moravia, estant fils d'Abdulmeleck, fils de Moravia. Et c'est ce que signifie Abenisid ou Abenzerid, fils ou petit-fils d'Yesid. C'est pourquoy Abulcacim l'appelle aussi Mahomet, & le dit de la Maison de Nacer; mais cela veut dire de la Maison victorieuse de la Maison auguste. Ce fut ce qui lui gagna les cœurs de tous les peuples, & le fit reconnoistre par tous les autres Gouverneurs; en sorte qu'en l'année 105. de l'Egire; il estoit non seulement paisible dans toute l'Asie & dans toute l'Afrique, mais aussi dans toute l'Espagne, où il envoya Abdallasis. Il y a donc apparence que par son autorité il a fait faire les Genealogies des

300 DISSERTATION

Princes Arabes , comme il lui a plu , & que c'est à cause de cela , que toutes le disent frere de Valid le Conquerant , quoy qu'il ne le fust pas.

Il y a une grande Histoire, en soixante Volumes , où l'on pourroit peut-estre trouver l'éclaircissement de toutes ces difficultez , composée par Abou Meroüan , mort en 469. de l'Egire, dont il a fait lui-même l'abregé, qu'il appelle *Ketab el inoçtalez fir taric el Andaluzi*; c'est-à-dire , Abregé de l'Histoire des Mores d'Espagne. Mais je n'ay pas oüi dire que nous ayons en France ni l'un , ni l'autre, l'Histoire d'Elmacin n'est aussi qu'un abregé ; mais outre qu'il est fort court, il est difficile de la concilier avec les autres Histoires. Mahometa-

SUR CETTE HISTOIRE. 301
nes que nous avons.

L'Histoire des Caliphes, des Sultans & des Rois, faite par Elie Nacer Aldinben Mahomet, écrite en Arabe, s'étend un peu plus que les autres, sur les actions de Valid ; car elle porte qu'il conquit les Indes, l'Ardebil, qui est la Perse, le Corazan, qu'il prit Antioche, Samarcand, & l'Isle d'Andalousie, par Tariff Abenzier ; Qu'il bâtit la Mosquée de Damas, celle du Caire & de Jerusalem, & celle du Prophete de Dieu, qu'il fit travailler à la Meque, & y fit faire un passage ; & il remarque que de son tems, on prit à Toledé la Table de Marbre de Salomon, qu'on transporta à Medine. Mais il y a un Manuscrit Arabe, en caractère Mauritanique, qui

dit tant de choses semblables à Abulcacim , sur la conquête d'Espagne , que j'aurois crû d'abord que c'estoit Abulcacim, sans que son Histoire finit en l'année 313. de l'Egire.

Il est vray qu'il ne parle point du pere de Valid , ni de ses enfans , & qu'il dit seulement en general , qu'il conquiert la Romelie , le Corazan , & toute la Perse ; qu'il se rendit Maistre de tous les Berberes , en l'année 78. de l'Egire, par son Capitaine Muca , & qu'on n'y envoya point de troupes de Syrie ni d'Egypte ; qu'il établit le Mahometisme à Tanger , qui estoit la Capitale de tout le païs ; que quelque tems apres Moucy écrivit à Valid , les propositions que le Comte Julien lui avoit faites.

SUR CETTE HISTOIRE. 303

Et il est à remarquer, qu'il fait ce Comte aussi grand Seigneur que Rodrigue ; car il l'appelle *l'Alige de Centa*, & de toute la coste ; & en mesme tems, il ne donne point à Rodrigue d'autre qualité, que celle d'Alige de toute l'Andalousie ; d'où il s'ensuit necessairement, qu'il n'estoit pas le Roy legitime, mais seulement le Tuteur des enfans du Roy, le Gouverneur & le Regent du Royaume, comme le met Abulcacim.

Pour Moucy, qu'il avoit esté Gouverneur des enfans d'Ommie, c'est-à-dire, peut-estre de Valid, ou de ses enfans, ou de quelques-uns des autres Princes de cette famille, & qu'il avoit fait la guerre au Comte Julien ; mais que Rodrigue estant devenu amoureux

de la fille de ce Comte , qui avoit esté élevée dans sa Cour, suivant la coustume du pais ; & l'ayant forcée , elle l'écrivit à son pere , qui pour se vanger de cet affront , traita avec Valid , qui écrivit à Moucy , qu'il ne s'embarquast pas temerairement dans une entreprise , où il falloit passer la Mer.

Cet Auteur ajoute la réponse de Moucy, qui envoya enfin Tariff, pour reconnoistre le pais. Que pour cet effet Tariff passa le détroit avec fort peu de gens ; qu'il n'avoit que quelques Berberes , & point du tout d'Arabes ; mais qu'il fut assisté de quantité de Seigneurs du pais, qui se joignirent à luy; qu'il se rendit Maistre des Algésires, & que les enfans de
Vitiza

SUR CETTE HISTOIRE. 305

Vitiza , qui estoient d'abord avec Rodrigue , passerent dans son Camp.

Il met ce passage des Mores, en l'année 91. de l'Egire , qui est la même époque d'Abulcacim , & rapporte que Tariff ayant écrit à Muca , la facilité qu'il avoit trouvée à cette conquête; Muca y voulut passer lui-même au Ramaran de l'année 93. de l'Egire , avec dix-huit mille hommes , & qu'après la défaite de Rodrigue , il fut à Carmone , à Seville & à Merida , pendant que Tariff alla à Grenade , qu'il dit estre plus peuplée que Toledé. Il rapporte ensuite que Muca envoya son fils Abdallas à Seville , & parle de Cordouë , comme de la Capitale Ville d'Espagne.

C c

306 DISSERTATION

Un autre Auteur, qui finit aussi son Histoire en la même année 313. de l'Egire, nommé *Abenel Koachie*, qui est aussi en caractere Mauritanique, écrit que Rodrigue n'estoit que Tuteur des enfans du dernier Roy des Gots, qu'il appelle véritablement Vitiza, & non pas Costa, comme il donne aussi à ses enfans (qu'il dit estre trois, & non pas seulement deux, comme les autres Espagnols) d'autres noms que ceux de Sisebert & d'Evarez. Mais comme il a esté remarqué, Vitiza & Costa estoient d'un mesme tems, & se firent la guerre l'un à l'autre; en sorte qu'il n'est pas étrange qu'on les confonde ensemble. Il suffit qu'il mette, comme une chose constante, aussi-bien qu'

Elie Nacer Aldin, que Rodrigue n'estoit qu'Alcaide, ou Gouverneur sous les enfans du dernier Roy d'Espagne, lorsque Tariff Abenziet y entra; & que ses enfans se soient retirez à Cordouë, comme dit Abulcacim. Cet Autheur merite mesme plus de créance, que la pluspart des Historiens, qui rapportent hardiment les choses qu'ils ne sçauroient sçavoir d'eux mesmes, sans dire de qui ils les ont apprises, au lieu que celui-cy commence son Livre de cette maniere: *Nous avons appris d'Abubeker Boamet, Ben-amar, Ben abdalasis.*; qui dit, J'ay ouï dire à plusieurs sçavans hommes dans nostre Histoire; & entr'autres, à tels & tels. Car quoy que cette maniere soit extraordinaire,

308 DISSERTATION

c'est une espece de tradition & de preuve par témoins qu'il fait de la verité de tout ce qu'il dit.

Ces deux Autheurs peuvent suffire , pour confirmer la verité de cette Histoire, & prouver incontestablement l'erreur de ceux qui attribuent à Abusafar ou Abdalla , second Caliphe de la race des Abbasides , qui fut élevé à cette dignité en l'an 137. de l'Egire, toutes les vertus & les grandes actions de Valid , & qui pretendent que c'est le premier qui s'est appellé Emir & Mumenin & Almanzor ; car il est certain qu'en la treizième ou quatorzième année de l'Egire (au moins à ce que rapporte Abulfarage en sa Dinastie) on donna ce nom-là , qui signifie

Prince des croyans , à Omar *, que ses Successeurs , dans le Levant , ne prirent guerres , ayment mieux garder celuy de Caliphe , & que ceux d'Espagne & de Maroc affecterent bien davantage. Pour celuy d'Almanzor , qui signifie Victorieux Auguste , quelques - uns disent qu'il fut donné à Omar , à cause des grandes victoires qu'il remporta , ayant en effet conquis toute l'Egypte , & pris Alexandrie ; & comme il est aussi commun aux Empereurs Arabes , comme celuy d'Auguste l'a esté aux Romains , il n'est pas croyable que Valid , qui a conquis la Perse , les Indes , toute l'Afrique & toute l'Espagne , ne l'ait pas porté.

Je ne sçaurois non plus m'i-

Co iij

Tous les
Auteurs

Espagnols
donnent
le nom
de *Miramolin*,
aux Prin-
ces Ma-
hometas
d'Afri-
que &
d'Espa-
gne , au
lieu de
celuy d'
Emir el
Mume-
nin & ce-
luy de
Caliphe, à
ceux de
l'Arabie.

Valid uni-
verse gen-
ti praeat
Mirama-
molinus
supremi
Imperii
ea vox
erat.

310 DISSERTATION

imaginer qu'il n'ait scû que planter des arbres, & faire des reservoirs, & qu'il ait esté ignorant jusqu'au point de ne scavoir pas lire, comme dit Abulfarage, sur la foy d'un Alcadi qu'il cite dans le même endroit, qui a dit en general, que sous les Ommiades, les Arabes n'ont songé qu'à la guerre, & n'ont commencé à s'addonner à l'étude des Sciences, que du tems du second Prince de la race des Abbassides, qui s'est nommé *Almanzor*, & sous ses successeurs. Car il est difficile de se persuader que ceux qui se van-toient d'estre descendus, non seulement de Mahomet, mais des anciens Chaldéens & d'Abraham, dont ils pretendoient rétablir l'ancienne Loy, & qui

x

SUR CETTE HISTOIRE. 311

se faisoient une guerre de Religion , pour les deux points les plus difficiles , de la Metaphysique & de la Theologie scolastique , fussent aussi ignorans , comme Abulfarage nous le veut faire croire. Car il explique luy - même ce qu'on voit par tout ailleurs , que depuis la mort de Mahomet , la guerre que se faisoient les Sectateurs d'Osman & de Moavias ; & les successeurs d'Aly & leurs Partisans , n'estoit pour autre chose , que pour soutenir du costé des Ommiades , que Dieu estoit tellement Un , qu'on ne pouvoit pas distinguer son essence d'avec ses attributs ; & que Dieu nous faisoit tellement agir , qu'il estoit le Createur & l'auteur de nos actions , & qu'ainsi nous estions

312 DISSERTATION

incapables d'en faire de bonnes, qui est encore aujourd'huy l'opinion des Turcs, qui croient la Predestination. Et d'un autre costé Ali souûtenoit qu'il y avoit en Dieu des Attributs qu'on pouvoit concevoir, distinguez de l'essence divine, sans blesser son unité, c'est à dire, qu'on pouvoit dire non seulement Dieu est Juste, Dieu est Misericordieux, mais qu'il y avoit en Dieu de la Justice & de la Misericorde, qui estoient deux Attributs differens. Et qu'encore que Dieu fust Maître de nos actions, son Decret ne nous ostoit point nostre liberté, par laquelle nous pouvions meriter & demeriter.

Il se peut bien faire que lors qu'Alexandrie fut prise, les Generaux d'Omar luy ayant écrit,
pour

pour ſçavoir de luy ce qu'il vouloit qu'ils fiſſent de cette grande & ancienne Bibliothèque qui y eſtoit, il leur ait répondu, comme dit Abulfarage, que ce grand amas de Livres eſtoit fort inutile, & que tous ces Livres contenoient quelque choſe de différent de l'Alcoran, auquel cas ils ne valloient rien, ou qu'ils ne diſoient rien autre choſe, auquel cas ils ne ſervoient de rien. Mais j'ay de la peine à croire qu'on les ait tous brûlez, & que ce Valid, & après luy cet Abuiafar Almanzor, & Almanmon, qui prirent tant de peine à en rechercher, n'en ayent eu quelques reſtes. Encore que ces deux derniers Princes, & ceux qui les ont ſuivis, ſe ſoient rendus fort recomman-

dables par l'amour qu'ils avoient pour les Lettres. Qu'Avicenne, Averroes, & Abenragel, & quantité d'autres Auteurs Arabes que nous avons, ayent fleury environ deux cens ans après Valid, nous ne pouvons pas dire pour cela que de son temps il n'y ait pas eu des Philosophes, des Astrologues, & des Medecins, qui ayent leu les ouvrages de Galien & de Ptolomée, & des autres qui avoient vescu & écrit en ces pais-là auparavant Valid; puis qu'ils ont communiqué & fait passer leurs preceptes, & leur doctrine après luy. Et cette partie de l'Asie aussi bien que celle de l'Afrique qui luy est voisine, où les Lettres & les Sciences s'étoient refugiées, lors de l'inondation des Barbares dans

l'Italie, ne pouvoient pas avoir perdu la memoire de ces deux grands hommes, non plus que celle de S. Augustin, de Tertulien, de S. Cyprien, d'Origene, & des autres Peres de l'Eglise, qui estoient si Sçavans, & si Eloquens.

Marmol est tombé dans une erreur aussi grossiere, quand il a dit, dans le deuxiême Livre de son Afrique, que Abentamon avoit esté le premier qui avoit conquis l'Afrique, avoit bâti Maroc, & s'estoit appellé Miramamolin, puis que les Auteurs Arabes conviennent la plupart que Muca avoit conquis l'Afrique, & s'estoit rendu maistre de Tanger, dès l'année 78. de l'Egire, & il ne se souvient pas luy-mesme de ce qu'il avoit dit auparavant,

que les Mores estoient entrez en Espagne par le Royaume de Valence, du temps du pere de Valid.

Pour Almamon, tous les Autheurs Espagnols en disent des choses fort opposées à Abulfarage, & aux autres Arabes que j'ay citez. Car Garibay en son trente-huitième Livre, dit, qu'Almamon, qui estoit si sçavant, & sous le regne duquel les Sciences ont fleury, estoit le neuvième Roy More de Toledé, qu'il met dans l'année 1058. de Nostre Seigneur, qui se rapporte environ à l'année 400. de l'Egire, qui est le mesme temps que Marmol parle d'Abentamon qu'il fait si sçavant, & qu'il dit s'estre rendu maistre de la Tingitane, au lieu qu'A-

bulfarage & les autres Arabes mettent Almamon entre les Califes qui ont regné en Arabie, & rapportent quantité d'experiences de Mathematique & d'Astronomie, qu'il fit faire auprès de Babylone, & des effets des Talismans, qui furent faits en sa presence dans le Levant.

Il est aisé de voir par là, qu'il y a encore autant ou plus d'incertitude parmy les Autheurs Arabes, que parmy les Espagnols, touchant le temps de l'entrée des Mores en Espagne; car on voit qu'il y a non seulement eu plusieurs Almanzors, mais plusieurs irruptions des Mores en Espagne. On en compte particulièrement quatre; la premiere sous Abdu-melcek, apparemment quand

318 DISSERTATION

Muca conquiert l'Afrique en 78. Ladeuxième, qui est la plus considérable, suivant l'Histoire d'Abulcacin, & la plus commune opinion des Arabes & des Espagnols, est celle de Tariff, en l'année 91. sous Valid Almanzor, le septième Caliphe des Omniades : la troisième d'Abdallasis, General du Caliphe Isid ou Irix, en l'année 105. qui réduisit sous son obéissance tous les petits Rois Mores, qui s'y estoient cantonnés dans leurs Gouvernemens : & la quatrième par Moavias, General d'Abviafar, ou Abdalla Almanzor, en l'année 139. comme rapporte Elmacin. Et comme il est impossible que ces différentes conquêtes, faites sous le regne de Princes, qui ont porté le même nom d'Alman-

zor, ne causent une grande confusion en cet endroit de l'Histoire d'Espagne, il ne faut pas s'étonner, si ceux qui en ont écrit, ont eu de la peine à démêler tant de différentes époques, & s'ils ont pris bien souvent un Miramamolin, ou un Caliphe, ou un Almanzor, pour un autre.

Dans une si grande contrariété il est impossible d'assurer que cette Histoire d'Abulcascim ne soit pas véritable; & comme c'est la plus ancienne que nous ayons, tout ce qu'on en peut dire, est qu'ayant esté écrite en l'an 140. de l'Egire, sous le regne de cet Almanzor, second Caliphe de la race des Abbafides, qui fit bâtir Bagdad, & fut fort estimé pour sa sagesse, son amour pour les

326 DISSERTATION

Sciences, & son zele pour la Religion ; & qu'il fut à Capha, où il mourut , & d'où il fut porté à la Meque , où on lui fit des tombeaux magnifiques. Il se pourroit faire , que ceux qui ont copié la Vie de Valid, composée par Abençufian , inserée dans le Livre d'Abulcain, ont voulu flater l'Almanzor, qui regnoit en ce tems-là, pour faire douter un jour , si ce n'estoit pas luy , qui avoit le premier conquis l'Espagne , & ajuster la Vie de Valid à la sienne , pour faire voir que c'estoit le modèle du Heros qu'Abençufian avoit eu ordre de composer.

Quand on voudroit mesme aller plus loin , & dire que le Livre entier, traduit par Luna, n'auroit esté rassemblé en un

SUR CETTE HISTOIRE. 317

Volume , que du tems d'Almamon , le plus studieux & le plus sçavant des Caliphes , & que cet Almanzor ne seroit autre chose qu'Almamon , à cause que l'Autheur de la Vie d'Almanzor , dit qu'il avoit accoustumé d'assister aux conversations des Sçavans ; qu'il faisoit recherche de toutes sortes de livres , qu'il en faisoit traduire , & qu'il en composoit luy-mesme , ce que Abulfarage & d'autres Arabes attribuent à Almamon. Tout cela ne pourroit faire douter que de la verité de la Vie d'Almanzor, où l'on a crû se pouvoir donner toute liberté , puisqu'en effet cela n'estoit pas veritable ; Mais il ne s'ensuivroit pas , pour cela , que l'Histoire d'Abulcacim ne le fust pas : &

322 DISSERTATION
quand le manuscrit d'Abulca-
cim auroit esté un peu étendu
& embelly du tems d'Alma-
mon , à la mode des Histoires
Greques & Romaines , des
meilleurs & des plus fameux
Auteurs que nous ayons ,
celle que Luna a traduite , se-
roit toujourns la plus ancienne
& la plus veritable de toutes
les autres , pour ce qui regarde
la conqueste d'Espagne , & de-
vroit estre preferée à toutes
celles qui ont esté écrites de-
puis , & dans lesquelles il se
rencontre bien plus de contra-
dictions , que dans celle-
cy.

La troisiéme difficulté , qui
paroist d'abord aussi fort gran-
de , est celle qui regarde la
Geographie. Pour la situation
des Villes de l'Afrique Tingi-

tane & de l'Andalousie , il n'y en a point du tout : Abulcacim met Ceuta , Tanger , Maroc , Fez , Cus & Tunis , où elles sont , aussi-bien que les Algefires , Tariff , la Riviere de Gadalete , Seville , Carmone , Menda , Cordouë , Grenade , Toledé , & toutes les autres villes d'Espagne. Il est aisé de voir que Sarsal c'est Alger , & le Mont Tarala , le mont Atlas : mais il est fort difficile de connoître ce que c'est que Carbal ou Sarval , dans l'Arabie heureuse , où Abulcacim établit la Cour & la residence , de Valid ; les deux Rivieres qu'il dit passer près de cette Ville ; le lieu où Valid fit sa retraite , qu'il nomme *Abacatin* , auprès des bois d'Alilan. La Province de Deuque & la For-

teresse de Cufa , dont Abert-
cufian , qui a fait la Vie d'Al-
manzor , estoit Gouverneur : &
le Port de Capha , qui serroit
d'entrepas entre Carval & Tu-
nis.

La premiere veuë , qu'on a
sur le nom de Carbal ou Sar-
val (car tout le monde sçait
que C & S. aussi-bien que B
& V , se prononcent & s'écri-
vent l'un pour l'autre , en Es-
pagnol & en Arabe) est le Cai-
re , ainsi appellé de *Cahara* , qui
signifie Victoire ; où il est cer-
tain que les derniers Caliphes
ont fait leur demeure. Mais
il y auroit plus d'apparence ,
que ce seroit Cairvan , l'an-
cienne *Cirene* : car il est con-
stant , à ce que dit Abulfida ,
que les anciens Caliphes , ve-
nus de Fatime , fille de Maho-

SUR CETTE HISTOIRE. 325

met, y établirent leur residence, & qu'il n'y en a point, qui ait demeuré au Caire, que longtemps apres.

Marmol, liv. 1. chap. 27. & en une infinité d'autres endroits, dit que Cairvan fust bâty sous le troisieme Caliphe Osman, & qu'il est situé dans un lieu fort agreable de l'Afrique. Elmacin dit aussi la même chose; & il est constant que les Caliphes de la race des Ommiades, n'y ont jamais demeuré; & par consequent, ce ne peut estre le lieu où nostre Valid a fait sa principale demeure.

Abulcacim met Carval dans l'Arabie heureuse, aussi-bien qu'Albacasin, les Bois d'Alilan & Cufa. Il ne faut point les chercher dans l'Afrique, quoy

qu'il y ait des villes de Caruan & de Cufa , ce ne sont point celles dont nous avons besoin.

Abulfarage dans son Histoire des Dynasties des Arabes , parle d'une Ville de Robala ou de Cerbala , qu'il dit n'estre pas loin de Medine ; & il semble que ce soit la mesme , qu'il nomme *la Ville aux deux Rivières* : Il parle aussi de celles de Cufa & de Bazorra en Arabie ; & l'Elmacin traduit par Esperius , dit que les premiers Caliphes Abbasides s'estoient fait reconnoistre à Cufa & à Meruvan , dont ils avoient chassé les Ommiades , qui y faisoient par consequent leur sejour , & qu'ils bastirent Albatora , qui pourroit bien

SUR CETTE HISTOIRE 327
estre l'Albacatin , qui du tems
de nostre Autheur , pouvoit
n'estre qu'une Maison de plai-
sance , & le Palais ruiné, dont
Tavernier dit qu'on voit encore
des restes auprès de Cufa.

Mais pour prendre cela de
plus loin ; il est certain que les
peuples les plus considerables
de l'Arabie heureuse , estoient
les Sabeens , les Carbes & les
Alileens , que M. Bochart dans
le deuxieme Livre de son Pha-
leg , chap. 19. dit habiter en-
core assez près de la Meque,
le long de la Mer Rouge* ; &
qu'un ancien Autheur parlant,
à ce qu'il dit de ces peuples ,
dit s'appeller Alileens , à cause
qu'ils adoroient la Lune , qui
s'appelle en Arabe , *Alilan* , ou
Alilat. C'est pourquoy il pou-
voit bien avoir auprès de la

*Ierachai
sunt Agao-
tarchidis
& Diodo-
ri Alilai,
populi ad
Mare Ru-
brum; ho-
rum reli-
quia hodie
circa Mas-
cat.*

Meque une Ville , nommée *Carbal* , & des Bois , qui se nommoient *Alilan*.

Le Carval de Valid pouvoit mesme estre la Ville capitale des Sabeens, que Bochard, chap. 26. du mesme Livre second , dit s'appeller *Saba* ou *Sabo* , ce qu'il confirme par le chap. 50. d'Agatarcidas , qu'il pretend avoir esté suivy par Diodore, qui a mis Saba dans l'Arabie heureuse , & par Ptolomée, qui l'appelle *Saby*. Ce sçavant homme remarque aussi qu'un Geographe, nommé *Artemidore*, l'appelle *Meriaba*, de *Morab* , & de *Raba* , qui signifie dominer, & qu'un autre connu sous le nom de Geographus Nubiensis , rapporte encore que dans Saba il y avoit une petite montagne , nommée *Arin* , où il y
avoit

avoit un reservoir d'eau, d'où l'on arrosoit tout le pais; & que le Chasteau, qui s'appelloit *Servah*, avoit esté le Palais de Belchis, une des femmes de Salomon. Bochard croit encore que la Reyne de Saba estoit de ce pais-là.

Elmacin & Abulfarage parlent de Saba, de Servan, d'Erah & de Cufa & de Basera, dans l'Arabie heureuse; & disent que dans les Guerres d'Ali & de Moavias, Cufa, Bazorra, Medine & Estimach, tenoient pour Ali. Encore presentement, à ce que remarque Golius, dans son Lexicon Arabe, le Temple de la Meque, s'appelle *Caba*, qui se prend aussi pour l'ancienne Maison, l'ancienne demeure; à cause sans doute, que les Arabes pre-

Ee

tendent que la Meque estoit la demeure d'Abraham , qui est la raison pour laquelle ils y font leurs pelerinages , & non pas à cause du tombeau de Mahomet , qui n'est pas là, mais à Medine.

Il est donc constant que comme il y avoit un Servach ou Saba Cerbala , dans l'Arabie heureuse , aussi-bien qu'un Caruvan , Cyprene , Caire en Afrique ; il y avoit aussi une Ville de Cupha de l'Arabie , & une autre de mesme nom en Afrique. Cupha de l'Arabie heureuse , estoit une forteresse , dont Ali Abencufian estoit Gouverneur ; & Cufa ou Cafa , en Afrique , dont parle Abulcacim , liv. 1. chap. 29. estoit un Port de mer , où s'embarquoient toutes les troupes

du Levant, pour aller à Tunis & à Maroc. La ville de Cufa en Arabie, est assez connue, pour estre le lieu de la sepulture d'Ali, gendre de Mahomet. Les voyageurs modernes la mettent dans leurs Journaux, mais ils ne connoissent pas trop le Port de Capha. Luna qui a traduit Abulcacim, dit luy-mesme, qu'il ne sçait ce que c'est, ni comme il s'appelle presentement: & j'ay esté bien étonné, & bien aisé en mesme tems, de trouver dans Bochart, que c'est ou Damiete, qui a esté appelée Caphtor en Hebreu, ou Sidon, qui a le mesme nom en Hebreu, & Sidin en Grec.

La difference qu'il y a entre la Langue Arabique, Punique, Syriaque & la Grecque, qu'on

parloit en ces pais-là : & la
coustume qu'ont les Arabes ,
de donner à toutes les Villes ,
des noms qui signifient quel-
que chose , a esté cause de cette
grande difference de noms de
toutes les Villes d'Arabie &
d'Afrique. C'est la raison pour
laquelle , à ce qu'il dit dans le
33. chap. de son second Livre ,
au lieu de Maza & de Saphar ,
on met la Meque & Medine ,
que les Grecs ont appellée
Taaron ou Taphron , les Ara-
bes Taphar ou Saphar , que
d'autres disent Wauphar ou
Auphar , qui signifie abondan-
ce en tout. C'est pourquoy
quelques-uns ont crû que
c'est Ophir dont il est parlé
dans . . .

Mais pour revenir à Capha ,
ou Caphtor , il tire son origine

de Caph , ou de Caphtorin , Roy d'Arabie , & des peuples , qui se nomment Caphtorins. On ne peut pas douter qu'il n'y en eust devers la Mer Rouge , qui s'appelloient ainsi : Car comme il le remarque dans son quatrième Livre , il y a des peuples voisins des Philistins & de Gaza , qui s'appellent Caphtoriens dans la Bible ; & il y a grande apparence que ce sont les Sydoniens , à cause que l'Enseigne de cette Ville estoit *Malum Punicum* , qui s'appelle en Hebreu Caphtor , & en Grec Sardin.

Je ne trouve point dans aucun Voyage , que j'aye vû la Province de Deuque dans l'Arabie ; & je ne sçay si Marmol s'est trompé , quand il dit en

334 DISSERTATION

son Livre premier , qu'il y a une des parties de la Barbarie, qui s'appelle Deuqueba , mais j'ay trouvé dans la Geographie de M. Bochard , qu'il y a une partie de l'Arabie heureuse , qui se nomme *Dekla**, à cause de la grande quantité de Palmiers qu'elle produit. C'est pourquoy encore que peut-estre presentement elle ne s'appelle plus ainsi , cela ne doit faire aucune difficulté.

*Chaldeis
& Syris
Deckla
palmam
sonat; Sy-
ris igitur
Deckla
dicta est
pars Ara-
biae foeli-
cis, quae
palmis est
maxime
frequens.
Lib. 2. c.
12.*

Ily a donc apparence que ce Carval d'Abulcacim est Saba, Servach , ou Saphar de l'Arabie heureuse; & que quoy que d'autres Historiens disent que les premiers Caliphes ont esté la plûpart du tems à Damas & en d'autres villes, comme ils avoient encore en ces premiers tems , plus de devotion qu'à

présent , pour la Meque, qu'ils prétendent avoir esté le lieu de la demeure d'Abraham , ils regardoient toujours ce Pais-là, comme le siege de leur Empire, & où il avoit esté premièrement étably par Mahomet. C'est pourquoy ils y demeureroient le plus qu'ils pouvoient, & y choisissoient le lieu de leur retraite ; comme il est certain qu'Ali avoit auprès de Cufa , un grand Palais , où l'on dit qu'il faisoit son séjour , dont Tavernier dit qu'on voit encore les restes.

Mais si on n'est pas encore satisfait de la conformité , qui se rencontre dans tous ces noms , & qu'on soit touché de ce que dit Elmacin , qui dit que Valid mourut à Damas ; il se peut bien faire , que le

336 DISSERTATION
nom de Caruan , de Carual,
de Caire , ou de Saphar ; soit
à cause qu'il signifie Ville vi-
ctorieuse , premiere , ancienne ,
abondante en tout ; soit à cau-
se du nom de l'ancienne resi-
dence des Rois de Saba , de Ma-
homet & d'Abraham ; soit une
dénomination generale , que les
Arabes ont donnée à tous les
lieux où leurs Empereur demeu-
roient , en quelque lieu qu'ils al-
lassent ; comme si ce nom-là
vouloit dire , la Cour , la Ville
Capitale , comme nous donnons
en France le nom de Louvre à
toutes les Maisons du Roy , en
quelque Ville qu'il se trouve.
Ce qui mesme donne lieu à
cette conjecture , est que l'on
voit que plusieurs Autheurs Ara-
bes , pour dire qu'une Ville est
la Capitale d'une Province ,
l'appellent :

l'appellent le Cairuan de cette Province; par exemple, il y a dans le Manuscrit Arabe, que M. Thevenot m'a communiqué, où il est dit, que Muca apres avoir conquis toute l'Afrique, & pris Tanger, y établit la Foy, il est dit qu'il la fit le Cairoüan de toute l'Afrique; & quand il parle de Cordouë, il dit que c'est le Kairoüan de toute l'Espagne.

La Ville de Bucara, où Abulcacim remarque à la fin de son Livre, qu'il a écrit son Histoire, est dans le pais, qui est au de-là du fleuve Oxus, près de Samarcanda, à ce que dit Abulfada. Ainsi comme Valid avoit pris Samarcanda avant la Conqueste d'Espagne, il se peut faire fort aisement, qu'Abulcacim en l'année 91. ou 93. de l'Egire, ait esté avec Tariff, ou avec Muca, dans les guerres d'Espagne, à l'âge de dix-huit & vingt ans, & qu'en

l'an 140. de l'Egire, il ait esté peut-estre Gouverneur de Bucara, & ait achevé cette Histoire à l'âge de 68. ou 70. ans.

Les autres difficultez qu'on peut trouver dans cette Histoire, sont si peu considerables, qu'elles ne meritent pas de s'y arrêter; mais il faut dire quelque chose de la Vie d'Almanzor; car les trois autres Livres de la deuxième Partie d'Abulcascim, n'ont pas besoin d'autre Preface, que de celle du même Abentariq & de Luna.

Marmol liv. 2. chap. 6. de son Afrique, parle d'un Abençufian, qui commandoit une Armée de Moavia, contre l'Empereur de Constantinople, en l'année 63. de l'Egire, & ce pouvoit estre luy, qui a écrit la Vie de ce grand Prince, qu'il dit avoir finie en l'an 110. car il pouvoit avoir esté General à l'âge de

25. & 30. ans, & avoir écrit cette Histoire. Et cela se rapporte assez bien, à ce que dit de luy Abentariq, en le loüant de ce qu'il a sçû joindre la valeur & l'experience de la Guerre, à la connoissance des belles Lettres.

La Vie qu'il nous donne d'Almanzor, n'a pas besoin d'aucune observation particuliere : ceux qui prendront la peine de lire la Lettre que luy écrit Abencirix, & sa réponse, verront bien que c'est plutôt l'éloge, que l'Histoire de ce Prince, qu'on l'a chargé de faire. Il ne dit pas luy-même, qu'il entreprenne de raconter toutes ses actions, ni de décrire comme elles se sont passées, y ayant assez d'autres Historiens, qui ont entrepris de les rapporter en détail. Il demeure d'accord qu'il n'a voulu s'attacher qu'à représenter ses mœurs & le

particulier de sa Vie, pour servir de miroir à tous les Princes; & en cela Abengufian paroist de meilleure foy que Xenophon, qui parle de Cyrus, comme si tout ce qu'il dit, estoit veritable.

Pour la démission d'Almanzor en faveur de son fils, on ne doit pas dire que ce soit une chose faite à plaisir, sur celle de Charles-quint, en faveur de Philippe II. & sur ce qui se pratique en Espagne, où l'on fait prêter le serment de fidelité aux Princes, du vivant de leurs peres; il n'y avoit rien de plus commun, que ces sortes d'abdications dans la famille de Mahomet.

Abulfarage dans sa Dynastie neuvième en rapporte deux beaux exemples, de deux des predecesseurs de Valid; Le premier est celuy d'Alhasen, fils d'Ali, gendre de Mahomet, qui estant reconnu

dans Cufa, & dans plusieurs autres villes d'Arabie, apres la mort, son pere renonça au Califat en faveur de Moavias son ennemy, en l'an 40. de l'Egire, pour mener une vie privée & folitaire; Le second est celuy de Moavias petit-fils du premier, qui estant Maistre de la Syrie & de l'Egypte, se démit pareillement de l'Empire dans la seule veuë de se retirer dans une solitude, pour servir Dieu, ne se croyant pas digne de regner, & ne voulant pas estre obligé de rendre conte de tant de differens peuples, qu'il avoit sous sa domination.

Voila M. ce que j'ay trouvé que l'on pouvoit dire sur la verité de l'Histoire d'Abulcacim, & sur la traduction de Luna. Les objections que je me suis faites à moy-même, & celles que je me suis attirées, en les consultant, m'ont enga-

gé à faire un plus long discours, que je ne pensois d'abord, & rebutteront sans doute, ceux qui n'ayment pas qu'on commence par leur proposer des difficultez. Mais apres avoir pris la peine de ramasser toutes les preuves de la verité de cette Histoire, & de les mettre dans l'ordre qui est dans cette Preface, qui est le premier qui m'est venu à l'esprit: Je n'ay pas voulu prendre encore celle de les separer pour les mettre en maniere de Notes, à la fin de tout l'ouvrage, qui seroit peut-estre une peine aussi ingrate & aussi inutile que la premiere.

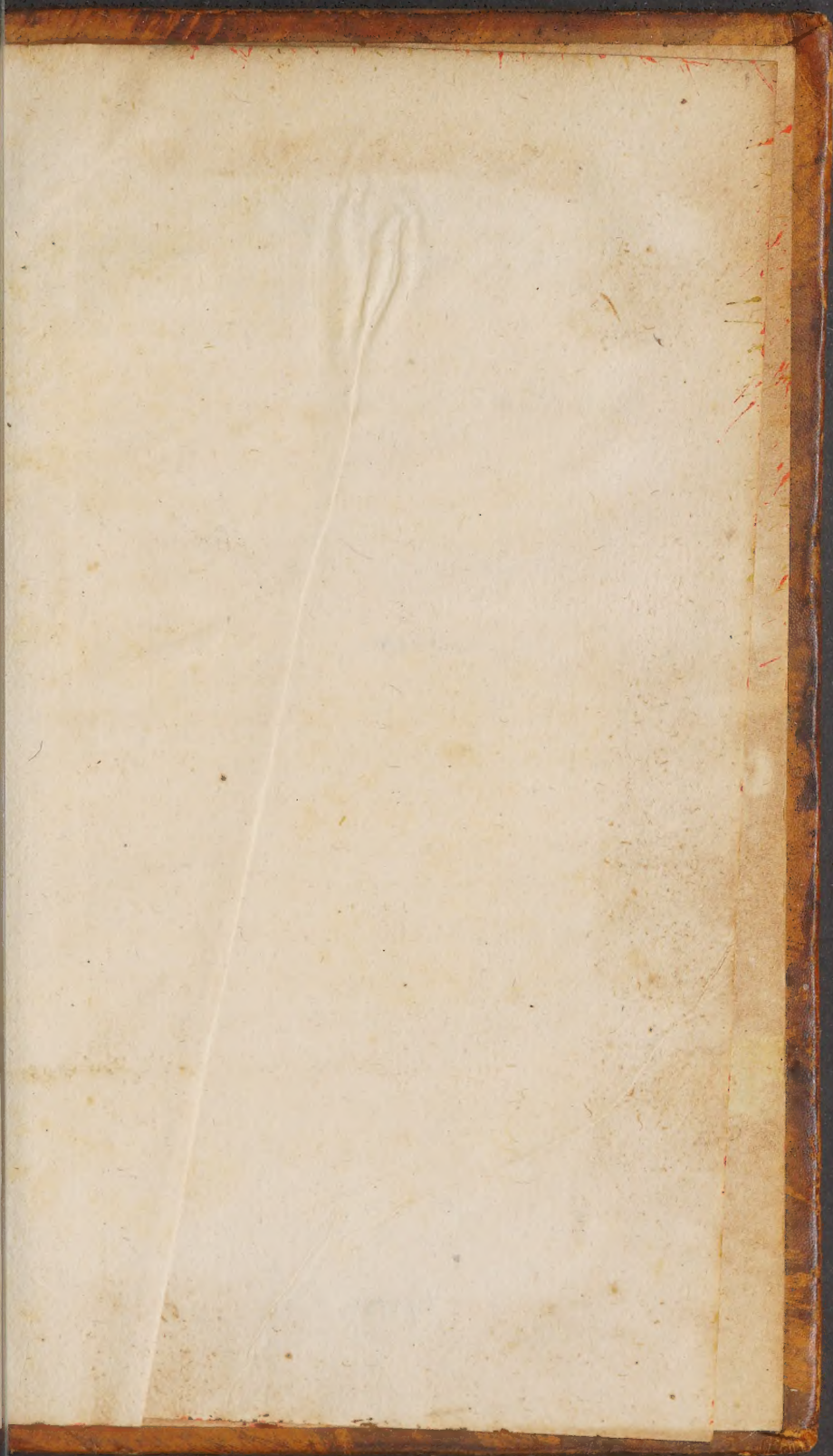
Ceux qui le liront avec assez d'application, pour y trouver les difficultez que j'ay prevenuës, auront peut-estre dequoy satisfaire leur curiosité, en cherchant l'éclaircissement de ce qui leur

aura pû faire de la peine , aulli-
bien qu'à moy:& ceux qui ne se
soucieront point d'approfondir
la verité des circonstances parti-
culieres d'une Hilttoire si ancien-
ne & si peu connue , n'auront pas
plus de peine à sauter une cen-
taine de pages , qu'une douzaine ;
peut-estre encore qu'ils trouve-
ront, que le tems que j'ay donné
à verifier les choses , qui sont rap-
portées par Abulcacim , auroit
esté mieux employé à en polir la
Traduction. Mais j'avouë que je
n'ay pû me resoudre à retoucher
à un ouvrage qui a esté fait dans
un tems, où j'estois plus propre à
songer au choix des mots que je
mettois sur le papier , que je ne
serois à present ; & qu'il me fau-
droit peut-estre changer entie-
rement , si j'avois entrepris de le
relire.

344 DISSERTATION

Puisque vous avez empêché un de vos amis d'entreprendre la traduction de l'Espagnol de Luna, surce que je vous avois dit, qu'il y avoit long-tems que je l'avois faite, vous estes engagé de la rendre supportable, avant que de l'abandonner à ceux qui vous l'ont demandée; & vous êtes en quelque façon garant envers le public, si elle ne lui plaisoit pas autant que celle qu'un autre lui auroit donnée. Je vous conjure donc, d'y vouloir donner quelques traits de cette plume, qui écrit si facilement & si purement; & je suis assuré qu'après que vous y aurez mis la main, les censeurs de nostre Langue, qui vous consultent autant que vous les consultez, n'y trouveront rien à dire.

F I N.



DP-

101

1.48

1.660

6.2

6.1

Bib F. d

4102802

5th 10

11471

322A93

1
/11

